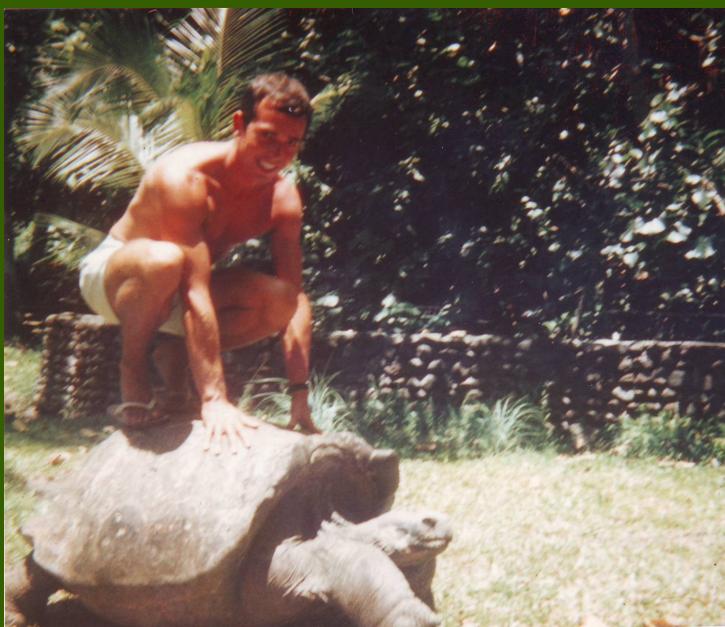


Jean Guéron

LE JOURNAL D'UN APPELÉ DE CAMPAGNE



MURUROA 1968

LE RECIT DE LA PLUS IMPORTANTE CAMPAGNE
D'ESSAIS NUCLEAIRES FRANCAIS

(A travers le journal d'un jeune appelé)

RESUME

Pour avoir oublié de renouveler son sursis, l'auteur se voit contraint de participer à la campagne d'essais nucléaires français de 1968, sur l'atoll de Mururoa.

Cette campagne qui fut de très loin la plus importante jamais réalisée par la France, vit en l'espace de 2 mois, l'expérimentation de 5 engins, représentant en énergie 4 595 000 tonnes de TNT, soit l'équivalent de 306 bombes d'Hiroshima !!

Ce journal est un des très rares (le seul?) témoignages de la vie au quotidien sur ce site ultra secret. Il décrit le déroulement de l'ensemble de cette campagne, vécu en compagnie d'une vingtaine d'appelés du contingent, d'autant de civils polynésiens et de 250 légionnaires. Plusieurs photos classées jusqu'au début 2012, « Secret et Confidentiel Défense », viennent renforcer l'authenticité du témoignage. Il se termine en une investigation .

Une narration où l'humour est néanmoins constamment présent. Une tranche de vie d'une incroyable densité.

Bonne lecture

Nb :Ce journal n'a été rendu possible, qu'après avoir retrouvé au fond d'une armoire toute la correspondance et les diapositives adressées à la famille 30 années auparavant.

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

Toutes les photos sont de l'auteur, à l'exception :

- du Palmier en zinc (page 25)
- du TBO (page 62)
- de la photo du groupe, lors de l'escale de Bora Bora (Louis Guillemot)
- de la partie BONUS

Celles concernant :

- les infrastructures et engins (ballon, bâtiments etc...), ont été déclassifiées « Confidentiel Défense » en janvier 2012,
- les effets des explosions : tanks, tours, baraquements, ont été déclassifiés « Secret Défense » à la même date.
- à ce jour, seule la composition des différents nuages reste « Secret défense ».

Photo de couverture :

merci à Te Ara Tau (le veilleur du temps) – le mâle du couple de tortues de Papeari – qui a très gentiment accepté de me guider dans les allées du jardin botanique...

© Auto-édition 2018 : gueneronj@gmail.com Tous droits réservés.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma plus grande gratitude envers Louis LESENS, pour sa profonde connaissance de la Polynésie.

Je le remercie également chaleureusement pour la relecture méthodique de ce manuscrit. Merci Louis !

AU CENTRE AUTO DE MURU

AU GT502

AUX VETERANS (Air, Mer, Terre)

AUX PAUMOTU

AUX POLYNESIENS

A MA DESCENDANCE,
ACTUELLE ET A VENIR

REMARQUE

Si certains Vétérans, Paumotu, Polynésiens, spécialistes de radio-protection, médecins, généticiens etc...,souhaitent apporter, précisions, éclaircissements, informations, corrections, anecdotes etc... sur cette campagne ou celles ayant appartenu à la période atmosphérique, n'hésitez pas à m'en faire part à l'adresse mail ci-dessous :

gueneronj@gmail.com

INFOS

- des hyperliens en bas de page, viennent illustrer les propos. Pour les ouvrir, il suffit de pointer la souris sur le lien et de cliquer.
- pour passer les cartes en mode paysage à l'horizontal : cliquer dans la barre supérieure sur **affichage** puis sur **rotation**, et **sens horaire**.
- Pour faire un agrandissement photo, **zoomer** plutôt que mode écran ou mode lecture
- Pour une lecture confortable mettre en **Mode lecture**

Jean Guéron

LE JOURNAL D'UN APPELE

DE

CAMPAGNE

Une pareille tranche de vie, ça se vit, ça s'écrit, ça ne se dit.

SOMMAIRE

-	Fin de l'été 67.....	8
-	Les classes au CIT 156 de Toul.....	10
-	Le voyage en 7 cartes postales.....	18
-	Tahiti en 2 lettres.....	22
-	Les TUAMOTU.....	27
-	Moruroa en 28 lettres.....	32
-	les infrastructures militaires.....	44
-	La campagne ballon.....	52
-	Les préparatifs	71
-	Installation sur la Maurienne.....	83
-	La campagne de tirs.....	90
-	Réinstallation à terre, les soirées au bar de la Légion..	126
-	Le voyage à Bora Bora et Tahiti.....	136
-	Départ de MURU.....	146
-	Le farniente au camp d'Arué.....	150
-	Le grand retour.....	155
-	L'incroyable découverte !.....	159
-	50 années ont passé	164
-	La protection des vétérans était-elle vraiment assurée	165
-	L'impact des essais sur l'environnement atmosphérique.....	169
-	Les niveaux de contamination étaient-ils dangereux	174
-	La stratégie de communication mise en place par les autorités.....	183
-	Les faits troublants entourant le GT502.....	185
-	Les éventuelles raisons de ces omissions ou dissimulations.....	187
-	La situation sanitaires des vétérans, une vieille histoire qu'il conviendrait solder.....	191
-	Les tout derniers développement.....	195
-	Glossaire.....	197
-	Notes – Références – Sites Web	200
-	Bonus : complément de photos.....	201

FIN DE L'ETE 1967

« *Voguer au fil de l'eau, il n'est rien de plus beau* » chantait Florès dans l'Auberge du Cheval blanc. Les deux mois passés à bord du « Yann-Bernard », le vieux cotre familial, en avaient été la plus parfaite illustration. Ces vacances furent inoubliables, nous débarquions avec des souvenirs plein la tête. Il me fallait maintenant songer à préparer la nouvelle rentrée à l'ÉSITE¹.

Ce matin de septembre, il y avait un soleil radieux lorsque j'ouvris la boîte aux lettres pour y découvrir un courrier qui m'était adressé, sur lequel était apposé à l'encre rouge, le cachet de l'expéditeur : « Centre du Train ». Ma première réaction fût : « *Mais que me veut la SNCF !* ». Ouvrant cette lettre qui me rend pour le moins perplexe, la lisant très attentivement, je réalise qu'il s'agit d'une invitation à prendre la direction de Toul, en vue de mon incorporation au Centre d'Instruction du Train², afin d'y recevoir un enseignement militaire. En une fraction de seconde, je suis saisi d'horreur : on me demande de venir faire mes classes ! Je suis abasourdi par cette nouvelle totalement inattendue. Mon père contacte aussitôt un de ses amis Préfet, pour le faire intervenir auprès de l'autorité militaire de la région. Les meilleures relations ne produisant pas toujours les meilleurs résultats, la tentative échoua en se heurtant à l'intransigeance d'un général rétif.

A mon grand désarroi, je dois me rendre à l'évidence, je vais devoir « *aller faire mon temps* » suivant l'expression de l'époque, certains esprits chagrins ajoutaient « *c'est le perdre !* ». Tout ça, pour un oubli de renouvellement de sursis ! A en pleurer...

Il ne me restait qu'à relire Marc Aurèle et les stoïciens qui prônaient : « *L'indifférence à la douleur et le courage face aux difficultés de l'existence.* » Sombre programme...

1 ÉSITE : École Supérieure des Industries Textiles d'Épinal.

2 Train des équipages : transport et logistique dans l'armée de terre.

<https://youtu.be/CCv07hX5-HA> Opérette du cheval blanc : je vous emmènerai sur mon joli bateau

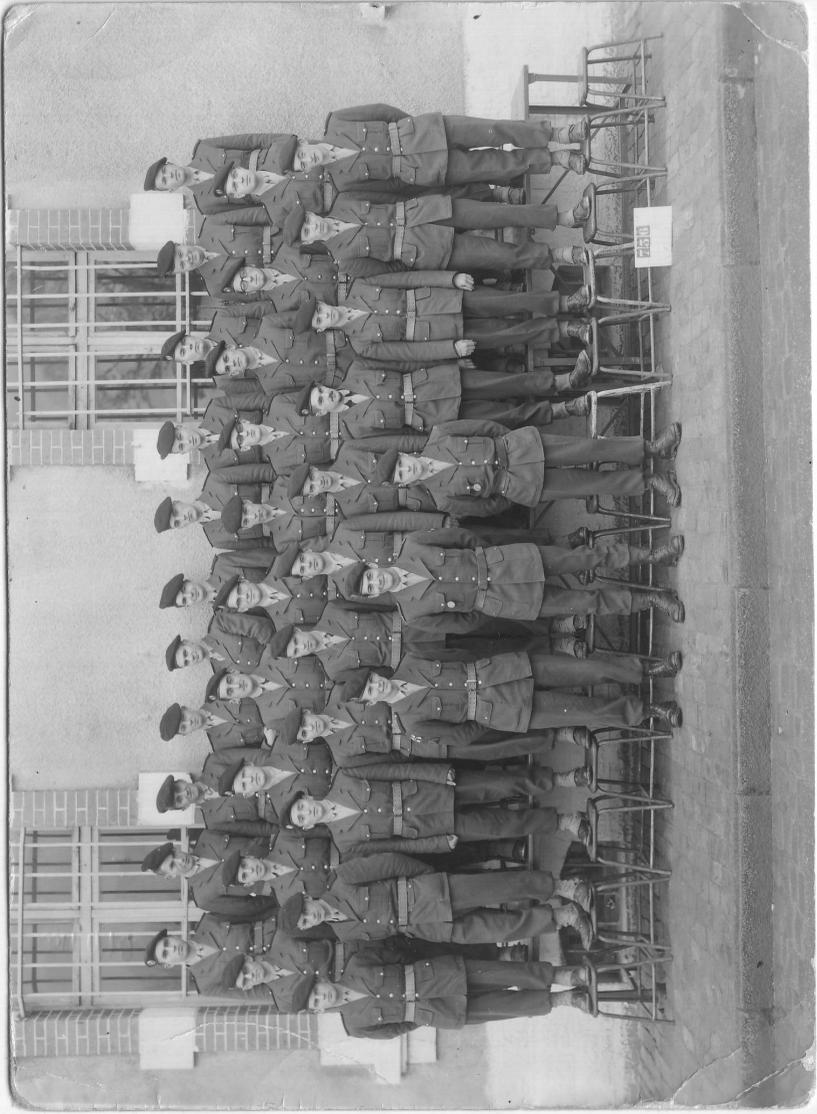
LES CLASSES AU CIT 156 DE TOUL

Après avoir participé avec mes camarades spinaliens à l'ITMA¹ de Bâle fin septembre, je repris la direction de la Lorraine tout début novembre, pour rejoindre Toul. En mettant les pieds sur le quai de la gare, une fameuse annonce raisonne encore dans ma tête : « *Toul, Toul, Toul, tout l'monde descend !!!* » preuve que chez nos amis cheminots en dehors de la culture de la grève, certains d'entre eux arrivent également à manier l'humour avec bonheur.

Dès leur arrivée au CIT 156, les nouvelles recrues devaient se soumettre au parcours d'incorporation, examens médicaux, perception du paquetage, sans oublier le coiffeur. A l'époque où les cheveux longs étaient de rigueur, les Beatles étant passés par là, les "merlans" avaient souvent des ampoules. En effet les tondeuses étaient encore à main, preuve de la modernité de notre armée et je ne parle pas des vieux godillots autre source d'ampoules à faire pâlir de jalousie la Compagnie des Phares et Balises. C'est bien simple, 20 kms de marche c'était d'office 2 jours d'indisponibilité ! En réalité, les centres d'instruction servaient à finir les rebuts de l'armée française, de même pour l'armement, avec le Lebel à baïonnette de la guerre de 14. Là il aurait mieux valu en cas de conflit mettre en application l'expression populaire « *courage fuyons* », bref l'ambiance n'était pas « *Ganze modern* » comme l'on dit de l'autre côté du Rhin.

Le destin va s'inviter dès les toutes premières heures de mon incorporation. Lors des démarches administratives un des responsables m'annonce « *Papeete* ». Je lui fais répéter, il me répond « *Tu vas être affecté au GT 502, c'est le Groupement du Train basé à Papeete !!* » Je me souviens alors, que sur le choix éventuel d'incorporation, j'avais demandé en priorité l'Outre Mer, puis l'Allemagne, quitte à faire son temps autant voir du pays, m'étais-je dit. Dans la froidure de cet automne lorrain, je ne sais pas si c'est l'évocation de la Polynésie, de ses vahinés ou l'afflux sanguin dû à cette nouvelle pour le moins

1 ITMA : Internationale Textilmaschinen Ausstellung. (exposition internationale de la machine textile)



Le prestige de l'uniforme, c'est quand même quelque chose !

incroyable, mais tout d'un coup je me suis mis à transpirer ! Il me restait cependant une épreuve majeure à affronter, celle de la dentition qui devait être parfaite. Quel rapport avec le fait de partir à Tahiti ? Je ne le découvris à mes dépens qu'à mon retour en France tout à la fin de mon service. En attendant le résultat fut positif et mon passeport me fût délivré par la Sous Préfecture de Toul, le 19 décembre 1967 sous le N° 744. Quelques jours auparavant nous avons été conduits à l'institut Pasteur de Strasbourg, afin d'y recevoir notre vaccin « Antiamarile » contre la fièvre jaune. Nous étions prêts pour le grand voyage.

Durant le temps passé au centre d'instruction du train, il m'a été permis d'apprendre une multitude de choses très utiles, qui me servent encore aujourd'hui, dans le désordre : décapsuler une bière avec ses dents, faire son lit au carré, brosser parfaitement le canon du Lebel, récurer la cuvette des WC avec une brosse à dents et surtout, surtout, ne jamais se munir d'un sac avec ne serait ce qu'un centimètre carré de couleur rouge, sinon c'était rédhibitoire, direction retour dans la chambre !!

Concernant plus particulièrement la revue dite "du canon", nous avons mis au point dans notre chambrée une stratégie digne de Sun Tzu¹. Nous savions combien nos supérieurs attachaient beaucoup d'importance au bon entretien des armes militaires, l'outil de travail si j'ose dire, mais qui, dans le cas présent, était plus proche de la pièce de musée, raison de plus pour en prendre grand soin. Nous avons également observé que le sergent chef qui avait en responsabilité cet examen ô combien délicat, était d'une parfaite intransigeance avec l'entretien des armes militaires. Ce sympathique supérieur était aussi, lorsqu'il s'agissait de la qualité de la bière, un redoutable expert connu et reconnu par la caserne toute entière et même de ses supérieurs, preuve que nous avons à faire en la matière, à une "pointure". Nous avons donc convenu avec les copains de mettre

1 Sun Tzu (VI ème siècle avant J.C). Auteur de l'ouvrage militaire le plus ancien connu : L'Art de la guerre. Les idées de son ouvrage ont été reprises notamment en ce qui concerne la stratégie d'entreprise.

discrètement à disposition sur un coin de la table, où nous présentions nos fusils à tour de rôle, un petit pack de bière, car la revue dite " du canon " était une épreuve haletante et notre sergent chef avait la glotte qui se desséchait à une rapidité déconcertante. Nous étions en hiver 1967 où certains jours, il faisait un froid sibérien largement en dessous de zéro. Nous n'osions imaginer la revue durant les mois d'été !

Le verdict de cet expert tombait à chaque fois sans appel : « *C'est parfait* ». Preuve que notre technique mise au point pour broser le canon du Lebel était d'une efficacité redoutable.

Dans un tout autre registre, nous avions dans notre peloton un Corse qui avait pour habitude de "s'oublier" dans son lit toutes les nuits. Les autorités militaires avaient fini par le renvoyer dans son île. Aucun d'entre nous, n'a jamais pu savoir si il avait réellement des problèmes urinaires ou si il jouait la comédie. Néanmoins, nous étions tous tombés d'accord pour penser que c'était sans doute un grand artiste...

Nous avons appris également la signification du terme FOME¹ — que j'écrivais " faux mec " grossière erreur de ma part — que nous mettions régulièrement en application au plateau d'Écouvres sous des températures polaires. A la suite de ces gardes de nuit, le caleçon long que j'avais quémanté de toute urgence à la famille, m'a été je dois l'avouer, d'un précieux renfort durant les deux mois de cette fin d'année 67.

1 Cette interprétation n'était cependant par très éloignée. En effet, FOME¹ sont les initiales de : Forme, Ombre, Mouvement, Éclat, Couleur, le résultat recherché étant que le militaire qui applique cette méthode, soit invisible donc « faussement un individu ».

Les classes se sont poursuivies normalement et m'ont donné la faculté d'obtenir le permis de conduire, qui était le passage obligé pour ceux qui devaient partir en Polynésie. A l'occasion un grand merci à Dame Armée. Le seul à n'avoir pu l'obtenir ...était chauffeur routier de son état. Raison invoquée : il n'avait pas la taille réglementaire. Fallait voir comme il était content, un vrai plaisir !!

Il restait cependant une incertitude à lever avant notre départ, car si nous étions bien dans un bataillon d'Outre-Mer, certains d'entre nous, dont je faisais partie, avaient une affectation GT 502, les autres Maj. CEP. Après quelques journées d'interrogation le doute fût levé et seuls les GT 502 prenaient la direction de Papeete. Les Maj. CEP, plus explicitement, « Majoration du Centre d'Expérimentation du Pacifique » , étaient d'hypothétiques renforts qui à ce titre n'étaient pas du voyage et resteraient basés en France, au grand désespoir de plusieurs camarades.

Après avoir passé la Noël et le nouvel an à la caserne, nous avons pu néanmoins bénéficier d'une permission de quelques jours dans nos foyers pour nous permettre de dire au-revoir à la famille et de nous doter d'affaires légères, plus en rapport avec le climat polynésien. Nous partions ensuite pour 13 mois, sans aucune possibilité de retour, même dans les cas les plus graves comme le décès d'un proche, ce qui est malheureusement advenu pour l'un d'entre nous...

*

*

*

Le départ du Centre d'Instruction du Train 156

Rentrés à la caserne aux alentours du 7-8 janvier, nous avons commencé les préparatifs . Il faisait en ce début d'année 68 un froid de canard en Meurthe et Moselle, 50 cms de neige et une température qui avoisinait les – 15°C ! Nous étions une dizaine à devoir prendre le train en gare de Toul ce 10 janvier à 2 h du matin. Là attention respect, intervient l'incontournable sergent chef qui était avant tout un homme de terrain pragmatique, excellent dans la résolution des problèmes complexes. Ainsi fût-il décidé tout de go, sur proposition toute empreinte de bon sens de notre supérieur, de " patienter" en ville dans l'attente de notre train. Nous sommes donc descendus sous la direction de notre guide, qui n'avait pas besoin d'une boussole ou d'un sextant pour se repérer dans les ruelles de la ville chère à l'illustre général Bigeard. Notre homme, s'il n'avait pas fait l'école de guerre, avait fait Biribi¹ et était mû par un ensemble de facultés réservé qu'aux très grands cerveaux : pragmatisme, vitesse de décision et surtout méthodologie où le hasard n'a pas sa place. C'est ainsi qu'il a été convenu que nous opérerions par une approche systématique et que nous visiterions tous les troquets de la rue principale côté gauche, pour revenir ensuite, par un mouvement tournant côté droit, sans en oublier aucun, de façon à veiller à ne pas créer un quelconque favoritisme, qui aurait pu être mal interprété et lui nuire ultérieurement, vu qu'il avait pour habitude de tous les fréquenter...

Tant et si bien, que je me rappelle plus comment je suis monté dans le train. Tout ce dont je me souviens, c'est que le sas de la porte d'entrée du wagon était envahi par la neige et qu'il y en avait jusque dans les couloirs preuve de la dureté de l'hiver. Peu importe, avec ce que nous avons pris comme fortifiant les conditions climatiques n'étaient plus un réel problème, d'autant que j'avais eu la sagesse de garder mon caleçon long. Voici dans quelles circonstances nous avons quitté Toul.

1 Régiment disciplinaire d'Afrique du nord

La caserne de Clignancourt

Arrivés à Paris gare de l'Est en milieu de journée, un vieux Simca bâché nous attendait pour nous diriger vers la caserne de Clignancourt. Nous devons y demeurer le restant de la journée dans l'attente du vol fixé pour le soir aux alentours de 20h. Afin de nous permettre de patienter dans les meilleures conditions possibles dans l'attente de notre départ, nos supérieurs, des gens charmants au demeurant, se mirent en quatre pour nous trouver de l'occupation. C'est ainsi que l'après midi fût réservée à l'exécution de toute une batterie de corvées, sans doute le dernier prix à payer avant d'aller voir les cocotiers de plus près.

Devant emprunter un vol commercial de la compagnie U.T .A.¹ aujourd'hui disparue, nous sommes partis revêtir nos tenues civiles pour prendre ensuite la direction de l'aéroport du Bourget. Cette ligne régulière d'UTA était nommée « La Route des Indes». Ce nom évoquait pour moi « Le Nouveau Journal des Voyages » paru au XIXème siècle, dont les nombreux ouvrages figuraient avec ceux de« L'illustration », en bonne place dans la bibliothèque familiale. Dans ces superbes livres il était décrit la vie des marins de la Compagnie des Indes voguant pour les côtes de Coromandel et ramenant dans les cales des goélettes, cotonnades, mousselines, indiennes, mais aussi poivre, café du comptoir de Moka, meubles en palissandre, fauteuils en ébène incrustés d'ivoire... Ces voyages avaient nourri mon imaginaire d'adolescent, des saveurs, odeurs, couleurs de ce fabuleux sous-continent indien et de ses comptoirs. Ceci était, à n'en pas douter, annonciateur d'un service militaire extra-ordinaire et je me félicitais chaque heure un peu plus, d'avoir eu le bonheur, l'heureuse inspiration, de me porter volontaire pour l'Outre mer...

1 Union de Transports Aériens

<http://www.youtube.com/watch?v=XTkKoLMc8Dk> (Indian song : Jeanne Moreau)



LE VOYAGE EN 7 CARTES POSTALES

SYDNEY

Aéroport du Bourget le 10/01/68 (1ère carte postale à la famille)

*J'attends le DC8 de la compagnie UTA décollage programmé à 20h20 pour Papeete, escales prévues : Athènes, Colombo, Singapour, Sydney, Nouméa et Nandi !!
A bientôt.*

Athènes

La première étape s'est parfaitement déroulée (c'était mon baptême de l'air). Nous sommes arrivés à Athènes vers 22/23 H, il faisait 15°C, soit 30°C de gagnés en 24 H !!

Colombo

Nous venons d'atterrir à Colombo, il est 2h10 du matin et fait 30°C. Nous avons pris un petit déjeuner dans l'avion qui était excellent. On continue .

L'arrivée à l'aéroport de Colombo a été particulièrement exotique. L'approche du tarmac, effectuée à très basse altitude, nous avait permis de découvrir un troupeau d'éléphants et leurs cornacs en plein travail dans la palmeraie en bout de la piste d'atterrissage. Pour nous en 1967, les seuls pachydermes qui nous étaient permis d'observer jusqu'alors, étaient ceux de Pinder ou Bouglione, le dépaysement commençait à poindre !

En débarquant de l'avion nous nous sommes trouvés en présence d'un extraordinaire bar de style colonial faisant également salon de thé, avec tables en acajou, napperons blancs brodés et grands fauteuils en rotin. Deux vieilles anglaises portant voilettes et grands chapeaux devaient de concert, on se serait crû plus de 150 ans en arrière sous l'ère Victorienne. Bien

qu'indépendante depuis 1948, les anglais étaient encore très présents sur l'île de Ceylan. Malgré l'heure fort tardive, l'air était d'une moiteur épouvantable, la chaleur avoisinant les 30°C. Nous avons décidé de déguster une bière bien fraîche autour de ce superbe bar. Le seul hic était que ces braves gens ne servaient que des 50 cl, cependant compte tenu de l'atmosphère étouffante nous n'avons pas longuement hésité et c'est ainsi que nous avons regagné nos places à bord de notre DC8 dans la joie et la bonne humeur. Cette bière avec cette chaleur avait fait l'effet d'un véritable coup de massue, ayant quitté Toul une journée auparavant, avec des températures de 45°C inférieures ! A cette étape de Colombo, il m'a fallu solutionner au plus vite, un problème en latence depuis l'escale d'Athènes qui devenait crucial : je veux parler de celui de mon caleçon long ! A Athènes je n'avais pas crû bon de m'en séparer, à Colombo cela devenait intenable. Ce vêtement dit de confort, était devenu désormais totalement inapproprié. Il finit prestement au fond d'une poubelle.

Singapour

Singapour le 11 à 9h du matin.

Nous avons fait un trajet très agité, étant pris dans une forte tempête. Cela ne nous a pas empêché de manger un délicieux repas. Le voyage est formidable, nous partons maintenant pour Sydney.

Sydney

Bien arrivé à Sydney après 7h30 de vol et une très bonne nuit. Prochaine escale Nouméa, nous commençons à voir la fin du voyage.

En survolant les quartiers à l'approche de Sydney, nous avons été ébahis de voir autant de maisons individuelles de plain-pied étonnamment spacieuses et équipées dans leur quasi totalité d'une splendide piscine. Sydney étant baigné par l'océan Pacifique, cela nous avait semblé à tout le moins paradoxal.

Nouméa

Aéroport Tontouta.

Bien arrivé à Nouméa, il fait une chaleur torride.

Nandi

Nous venons d'atterrir à Nandi-airport aux îles Fidji, dernière escale avant Papeete. Le voyage a été formidable. Je ne suis quand même pas fâché que cela se termine. Je vous écrirai dès que possible .

A bientôt.

L'arrivée à Faaa. (aéroport de Papeete)

Ne connaissant pas la configuration de l'aérodrome de Faaa, j'ai eu une des plus belles frayeurs de ma vie. Nous sommes arrivés de nuit, le DC8 entama son approche alluma ses projecteurs et continua à descendre tant et si bien que nous nous trouvions à quelques mètres au dessus du niveau de la mer. J'étais situé côté hublot et je cherchais désespérément le moindre bout de terre. Constatant l'absence totale de tout rivage, je me revois très précisément à ce moment me disant, on va se crasher ! Une fraction de seconde plus tard, j'apercevais le bout de la piste qui avait été construite en grande partie sur le lagon !!

Le voyage avait été fabuleux, nous avons bénéficié des prestations du vol commercial, ce qui avait eu comme conséquence de manger ou de déjeuner et quelques fois les deux, entre chaque escale soit une dizaine de repas en 36 h de vol !!

Nos visas d'entrée sur le sol polynésien furent enregistrés en date du jeudi 11 janvier 1968.

TAHITI EN 2 LETTRES

Papeete le 15 janvier (1ère lettre)

Je vous écris ce soir pour la première fois depuis que je suis sur le sol tahitien. Il fait ici une chaleur torride, contrastant singulièrement avec les froids polaires de Toul et du plateau d'Écouvres ! Nous commençons tout juste à " refaire surface " mais ce fût assez pénible.

Le pays est magnifique, un vrai décor de carte postale avec ses bougainvilliers, ses plantes et arbustes exotiques. Mon copain Bothorel connaît un instituteur de son village ayant fait son service militaire en 57, et qui s'est établi à Tautira, dans la presqu'île. Ils m'ont très gentiment invité à les accompagner pour le week-end. Super sympa. Nous avons fait la visite de l'île pendant 2 jours., en empruntant la seule route longue de 160kms, qui longe l'île sur ses 4/5. Puis nous sommes montés sur les plateaux et de la-haut nous avons pu découvrir un panorama absolument extraordinaire !!

Pour ce qui concerne la vie militaire, il n'y a rien de comparable avec celle de Toul, la discipline y est moins stricte. Par exemple nous avons la possibilité de nous doucher dès que le besoin s'en fait sentir et compte tenu des températures actuelles, nous sommes dans la saison dite "chaude", c'est plutôt agréable.

Aux dernières nouvelles, il se pourrait que je parte sur un atoll. C'est, paraît-il très bien (?), avec l'avantage d'avoir un mois de permission avant de regagner la métropole. Je vous tiendrai au courant dès que j'aurai de plus amples informations.

J'espère que vous recevrez cette lettre rapidement.

Après la version officielle voici la version factuelle. Notre instituteur est venu donc nous chercher le samedi matin, puis nous sommes partis visiter l'île dans les moindres recoins

jusqu'aux bouges locaux comme le Quinn's, le Puoro, le Pitate, sans oublier le Lafayette. Papeete était une ville de 15 000 âmes, très animée le jour mais aussi (surtout) la nuit. Ensuite, nous avons pris la direction de la presqu'île où notre instituteur avait en charge depuis une dizaine d'années la direction de l'école primaire de Tautira. Il nous présenta sa Vahiné, puis comme c'était encore l'usage dans cette commune éloignée, nous étions à l'autre bout de l'île au sud est de Papeete, nous allâmes tous les trois rendre visite au Chef du District (Maire), qui nous reçut au centre d'un magnifique jardin, drapé dans un superbe paréo. Après les présentations et discussions préliminaires, on nous apportât ce qu'on croyait être des jus de fruits mais qui étaient en réalité de redoutables punchs. L'ambiance était des plus conviviales, le repas qui s'en suivit, typiquement tahitien était splendide : poisson mariné dans du jus de citron vert, servi après avoir rajouté du lait de coco, suivi d'un cochon de lait cuit à l'étouffée dans le himaa (four en pierres), avec pour décor un splendide faré en bordure de mer et la compagnie de 2 vahinés. Au fil des échanges qui permettaient à nos hôtes de mettre en relief les qualités indéniables de la Polynésie, le Chef nous invita à bien vouloir passer la main sur les cuisses de ces deux jeunes Polynésiennes, afin de constater l'extrême douceur de la peau des femmes de ces îles lointaines. Cette vérification fût prestement faite, car n'oublions pas, nous étions avant tout des militaires et n'avions pas pour habitude de discuter les ordres ! On nous expliquât ensuite que c'était la résultante d'une application régulière de monoï, de bains répétés et de l'action du soleil. Devant notre ébahissement, il avait donc été décidé avec l'ami Bothorel de revenir pratiquer ce qu'on appelle un second contrôle dit de " confirmation ". Hélas les vicissitudes de la vie ne m'ont jamais permis d'y participer...

Dans un registre totalement différent, j'ai fortuitement fait connaissance à l'hôpital, où nous passions toutes les visites d'entrée, d'un bien curieux personnage. Bien que natif de la Haute Saône, il était de petite taille et légionnaire de son état. Ce sympathique militaire m'avait expliqué qu'il souhaitait à tout prix quitter Papeete pour rejoindre au plus vite « Djibout ».

La-bas m'avait-il précisé, « *je serai bien avec ma Gégène!!* » J'eus vite fait de comprendre que la " Gégène " en question était le surnom affectueux qu'il donnait à son P.M. autrement appelé, pistolet mitrailleur !! Étant réfractaire au maniement des armes cela me dépassait totalement et pourtant il me paraissait d'un abord très agréable. Encore un mystère de la nature humaine.

En réalité, en mars 1967, au lendemain d'un référendum sur l'autonomie du Territoire de la Côte française des Somalies des manifestations indépendantistes avaient été réprimées. Toute l'année 67 avait été le théâtre de nombreuses tensions, d'opérations de maintien de l'ordre et c'était la Légion qui à chaque fois était chargée de ces basses besognes. Voici pourquoi notre camarade voulait absolument rejoindre Djibouti !

Il avait eu le temps de me parler un peu de Djibouti et de son célèbre Palmier en Zinc, connu de tous les militaires, coloniaux et aventuriers de tout poil. L'image que je m'étais faite de ce fameux Palmier en zinc m'a trottée dans la tête pendant des décennies, jusqu'au jour où j'ai pu le découvrir sur la toile.



Le Palmier en zinc

(Il doit son nom au fait que son tronc était gainé de tôles galvanisées)

Papeete le Dimanche 21 janvier

Cela fait maintenant 10 jours que je suis au GT502 basé au camp d'Arué situé à quelques kilomètres de Papeete. Je finis mon acclimatation sans trop de gêne, les débuts ayant été cependant difficiles. Il faut préciser que nous sommes en été, par conséquent la saison la plus chaude, mais également la plus pluvieuse. Ainsi avant hier alors que j'étais de garde de 10h à minuit, puis de 4h à 6h du matin, il n'a pas arrêté de tomber des cordes. Au lever du jour nous avons jusqu'à 30 cms d'eau à certains endroits du camp !

Je ne vous avais pas encore précisé que depuis mon arrivée, je n'ai cessé de passer des analyses et contrôles médicaux à l'hôpital militaire Jean Prince de Pirae non loin de Papeete : Prise de sang, radio, spectrogammamétrie (Nature et évaluation des rayons ionisants), contrôle des urines et selles.

Enfin, je viens d'apprendre que c'était pour se rendre sur l'atoll de Moruroa !!! Autant dire tout de suite que cela ne m'enchant guère, mais c'est peut être que pour un mois... Mon départ est fixé le 23 au matin.

Je retourne encore à l'hôpital une dernière fois pour le T.A.B., ayant reçu le D.T. récemment.

Pour ce qui concerne l'ordinaire nous avons la possibilité de suivre la T.V. Tahitienne jusqu'à 22h. Les programmes sont composés quasi exclusivement de rediffusions de la TV Française. Nous avons donc pu ainsi voir « Amont Tour » le show de Marcel Amont, puis « Des agents très spéciaux » et enfin « La caméra invisible ». Il existe une seule chaîne à Tahiti qui diffuse pour l'instant en noir et blanc.

Pour les 2 ou 3 qui avaient été désignés pour Mururoa, l'autoritaire militaire avait procédé en 2 temps. L'annonce de la possibilité de partir sur un atoll et de bénéficier d'un mois supplémentaire de permission, puis une semaine plus tard, la désignation de Mururoa, mais seulement pour un mois !!

LES TUAMOTU

(Les Tuamotu dans la Polynésie française)

LES TUAMOTU

L'archipel des Tuamotu constitue avec les îles de la société, les Marquises, les Australes et l'archipel des Gambier, la Polynésie française. Formé de 78 atolls, il fait partie de la subdivision administrative des îles Tuamotu-Gambier.

Les habitants des Tuamotu sont les Paumotu, nom qui désigne également leur langue.

Formation d'un atoll :

Selon la théorie de la tectonique des plaques, plus une plaque océanique s'éloigne de la dorsale qui la forme, plus elle se refroidit, plus sa densité augmente, plus elle s'enfonce, entraînant avec elle le volcan qu'elle supporte. Si le taux de production du corail est suffisant pour contrer le taux d'enfoncement du volcan et rester ainsi en surface, il y aura formation d'une barrière insulaire. C'est le second stade de la formation d'un atoll.

À mesure que la plaque se déplace latéralement et que le volcan s'enfonce, le récif se développe à la verticale. Avec le temps, plusieurs millions d'années, le volcan disparaît complètement sous l'eau, et ce qui reste à la surface est le récif corallien en forme d'anneau, c'est le stade de l'atoll proprement dit.

Les atolls se composent d'un récif barrière, d'un ou plusieurs îlots appelés motus, formés par accumulation de sable à l'arrière de ce récif et entourant une dépression centrale. Le centre de l'atoll peut être soit une île, comme Bora Bora ou Mangareva, le volcan n'ayant pas encore totalement disparu, ou un lagon d'eau de mer, ou plus rarement d'une enceinte fermée remplie d'eau douce, saumâtre ou fortement saline.

Histoire



Drapeau des Tuamotu

Le 24 janvier 1521, Fernand de Magellan aperçoit Puka Puka, premier atoll du Pacifique à être découvert par un Européen. C'est sur l'Atlas universel de 1826, qu'apparaît pour la première fois d'une façon lisible et détaillée, une carte de l'Océanie française sur laquelle les archipels et îles, formant l'actuelle Polynésie, sont à peu près correctement situés et presque tous nommés. Moruroa apparaît sous le nom « d'île d'Osnabrug », puis, sur une carte marine des Tuamotu de 1871, « Récif Mathilde ».

Ces atolls passeront sous protectorat français en 1844. Ils seront anciennement appelés « îles Pomotu » signifiant îles soumises, en raison de leur conquête par les Tahitiens. Vers 1850, les députés de l'archipel à l'assemblée de Papeete font valoir leur volonté de leur donner le nom de Tuamotu, en français : les îles lointaines. Elles sont définitivement annexées par la France en 1880. L'archipel se compose de 16 communes.

Géographie :

Situé entre le 134° et 150° de longitude ouest et 14° et 24° de latitude sud suivant un axe Nord ouest – Sud est, il s'étend sur 1800 kms de long et 600 kms de large, couvrant une superficie de 800 000 km². Au recensement de 2007, il comptait 15 500 habitants soit une densité de 18 hab/km².

Climat :

Le climat est tropical sur l'ensemble de l'archipel. La température moyenne de 26° C, est relativement constante tout au long de l'année. Il n'y a ni source, ni rivière, ni lac : la seule façon d'avoir

de l'eau douce étant de recueillir de l'eau de pluie. La précipitation moyenne est d'environ 1400 mm/an.

Agriculture/ Économie

Les principales cultures des Tuamotu sont l'igname, le taro, l'arbre à pain et quelques fruits tropicaux.

L'économie repose essentiellement sur le tourisme, la periculture et plus traditionnellement, la pêche et la culture du coprah.

Infrastructures et communications

Les liaisons aéroportuaires et le développement de la couverture satellitaire ont contribué au désenclavement de l'archipel, ainsi :

- 28 aérodromes sont implantés dans les Tuamotu.
- 22 stations relayant les programmes de radio et télévision ont été mises en service.
- 3 atolls sont néanmoins encore privés de téléphone : Tematangi, Hereheretue, et Nihiru.
- 28 atolls sont inhabités et Nihiru le moins peuplé, compte seulement une quinzaine d'habitants.
- Une flotte d'une dizaine de caboteurs livre tous les produits alimentaires et manufacturés nécessaires à la vie quotidienne des atolls. Ils chargent en retour, essentiellement des cargaisons de coprah destinées à être traitées par l'Huilerie de Tahiti.
- Amanu, Hikueru, Marokau et Marutea Sud ne sont ravitaillés que tous les 2 mois !

La principale préoccupation de ces atolls reste essentiellement la collecte des eaux de pluie.

<http://www.youtube.com/watch?v=BUILZUMdVB0> (Randonnée à Anaa et Kaukura)

<http://www.youtube.com/watch?v=kOnkwy0SdH4> (Vie dans les Tuamotu)

MORUROA EN 28 LETTRES

NB : Les informations communiquées, exceptés faune et flore, sont celles circulant sur le site en 1968.

MORUROA flore et faune

Appelé historiquement Aopuni, Moruroa fait partie de la commune de Tureia dans le Sud Tuamotu, à 1250 Kms de Tahiti. L'atoll mesure 28 Kms de long sur 11 Kms de large, sa couronne récifale atteignant 65 Kms.

La flore

Les Tuamotu connaissent une très faible diversité due à leur isolement insulaire, à la rudesse du milieu, à l'ambiance saline et au manque d'eau ; ce sont essentiellement des espèces xérophiles¹ et halophiles² qui sont présentes sur l'atoll. Ce milieu contraignant à des formes d'adaptation spécifiques, ainsi 7% de la flore est endémique. L'inventaire général de la végétation de Moruroa réalisé en 1966, est en tout point semblable à celle rencontrée dans les atolls voisins des Tuamotu du Sud. Néanmoins, trois espèces méritent une attention particulière : il y a cent cinquante ans, des cocotiers ont été introduits sur les cotes Sud, Ouest et Est du site, pour production de coprah. Cette cocoteraie aura permis à la zone vie « Martine », de bénéficier ainsi d'emplacements très ombragés. On pouvait dénombrer par ailleurs, de très nombreux Tournefortia Argentea, rebaptisés récemment Héliotropium Foertheanium. Ces plantes faisant l'objet actuellement d'intenses recherches car pouvant soigner la Ciguatera. Enfin se trouvaient quelques pandanus disséminés çà et là, arbre essentiel pour les paumotu, ses feuilles étant traditionnellement utilisées pour confectionner en les tressant, des toits pour les habitations. Ils sont désormais de plus en plus remplacées par de la tôle ondulée.

Toute cette végétation se situait à l'est, en zones Anémone et Martine, la quasi totalité du reste de l'atoll étant quasi désertique, la presque totalité de la végétation ayant été détruite lors des premiers essais atmosphériques de 1966 à 1968.

1 Plantes adaptées au milieu sec.

2 Plantes pouvant vivre en milieu salin

La faune

La faune terrestre

A l'image de la flore, la faune de l'archipel s'avère assez pauvre. A Mururoa, compte tenu des expérimentations, elle était quasiment nulle à l'exception du *Rattus rattus*, le rat noir débarqué des navires européens. Pour ce qui concerne les crabes de cocotier et malgré la présence de l'ancienne cocoteraie, nous n'en avons jamais rencontré. Le Kaveu ou *Birgus latro*, est le plus grand arthropode terrestre, de la famille des Bernard-l'ermite. Il ne sort que la nuit et grimpe aux arbres, en particulier aux cocotiers pour se nourrir. On ne le trouve que sur les îles ou les atolls inhabités ou très peu habités. Il peut être omnivore, nécrophage et même parfois cannibale, pouvant manger d'autres crabes. Sa chair est très prisée des Polynésiens, elle aurait le goût de coco. Quant aux Tupas, crabes de terre de petite taille, qui pullulent dans les zones arborées en bordure de mer, ils mangent les feuilles tombées des arbres et tout ce qu'ils trouvent ; comme les kaveus, ils creusent des terriers. Nous n'avons jamais eu la possibilité d'observer un Tupas sur Muru.

La raison première pour laquelle on procède au baguage des cocotiers est avant tout d'empêcher les rats de venir manger les cocos. C'est ainsi que dans l'ensemble de la Polynésie, la quasi totalité des cocotiers sont bagués, exception faite de Muru.

La faune aviaire :

Elle était peu importante à l'origine, probablement en raison du remplacement d'une grande partie de la flore polynésienne traditionnelle par des cocoteraies. A l'occasion de cinq missions réalisées entre 1965 et 1969, le Muséum National d'Histoire Naturel a identifié 16 espèces d'oiseaux :

- Les oiseaux terrestres se limitent à trois espèces : l'aigrette sacrée, le martin triste et la fauvette des Tuamotu, qui peu répandue, a fait cependant son apparition à Moruroa en 1971.
- Les oiseaux marins sont plus nombreux: deux douzaines d'espèces ont été recensées dont 14 nidifient sur ces atolls.



En haut à gauche et en bas à droite, des Cocos nucifera avec à leurs pieds de jeunes pousses. En haut à droite et en bas à gauche, des Tournefortia Argentea (Héliotropium Foertheanium), dont on vient de découvrir que le principe actif de cette plante pouvait soigner la Ciguatera¹ qui provoque 50 000 intoxications par an.

1 La Ciguatera est une intoxication alimentaire provoquée par les chairs des poissons contaminés par des microalgues présentes dans les récifs coralliens. (Info de l'Institut de Recherche et Développement de Polynésie. IRD)

<http://www.youtube.com/watch?v=wYqhb7l-w-I> (Crabe de cocotier)

Durant ces onze mois passés en 1968 sur le site, je n'ai pas le souvenir d'avoir pu apercevoir le moindre volatile...

La faune marine :

Dans ce désert océanique polynésien, les îles et atolls apparaissent comme une véritable oasis de vie, bien que leur faune marine récifale ne soit pas très riche en espèces de poissons et mollusques.

Côté lagon, il en va autrement. On trouve sur la bordure interne Nord de Moruroa, principalement des Balistes, auxquels s'ajoutent de nombreuses espèces de poissons sédentaires : Mérours, Labres, Poissons Écureuils, Papillons, Demoiselles, Chirurgiens, Perroquets.

Dans les trous des quelques rochers, vivent des poissons carnivores nocturnes tels que des Tétrons et Lutjans.

Sur les fonds sableux, on trouve des Soles Tropicales, des bancs de Mulets et Surmulets , enfin les coraux branchus abritent des poissons Demoiselles, Bagnards et Anges.

S'agissant de nos propres observations faites dans le secteur Est, sur le récif externe côté océan, on pouvait dénombrer principalement de nombreux poissons Perroquet et quelques poissons Trompette. Un soir cependant à la nuit tombante, une petite Murène fût repérée dans 50 centimètres d'eau.

Il faut rajouter, concernant le lagon, les requins à Pointes Noires aperçus lors du survol en hélicoptère.

Moruroa le 28 janvier

Je vous écris depuis Moruroa où je me trouve depuis 4 jours.

Mes premières impressions sont excellentes. Si le paysage est loin de valoir celui de Tahiti, la vie militaire quant à elle, est réduite à sa plus simple expression. Ni gardes, ni corvées, nous sommes avant tout ici pour effectuer une mission. Je suis l'adjoint du responsable VL, affecté à la station de taxis composée de 6 2cv, avec pour chauffeurs, 3 militaires et 3 civils Polynésiens. J'enregistre les commandes téléphoniques et communique aux conducteurs les indications nécessaires. Je dois assurer également le suivi de l'entretien des véhicules légers du centre. Pour cela tous les mois je procède aux relevés kilométriques des 150 véhicules répartis sur la totalité du site. Enfin, j'établis un planning des vidanges, tiens les archives ainsi que certains dossiers. Mon supérieur, le Sergent Chef, Pouille, me laisse une paix royale, je le vois quasiment jamais...

J'ai un alter ego qui a en charge les poids lourds avec une vingtaine de chauffeurs civils polynésiens et autant d'appelés. Cette section poids lourds est commandée par un adjudant, qui a pour le seconder et s'occuper des polynésiens un colosse, Chang, d'origine chinoise d'1,90 mts et 140Kgs ! Ce dernier qui est continuellement en forte sudation, vient souvent nous faire la causette, lui permettant ainsi de se rafraîchir, notre bungalow où nous nous trouvons avec le camarade Combécave, étant équipé d'un petit climatiseur Airwell.

Nos horaires de travail sont les suivants : pour le matin 7H à 11H30 et de 13H30 à 17H30 en ce qui concerne l'après midi. La tenue quant à elle est des plus sommaires, un short, une chemise, une bonne paire de Tongs, point c'est tout ! Par contre fini les sorties en ville et les restos chinois de Papeete avec les copains. Pour l'instant le temps passe très vite. Il est prévu une dizaine d'explosions dont une bombe H qui sera mise à feu à Fangataufa, petit atoll au large de Muru. (Ici les gens appellent l'atoll indifféremment Moruroa, Mururoa ou Muru.)



Le GT 502 et son Centre Auto en 1968.

A gauche l'atelier de réparation. Au centre le pont à vidange, derrière un 4X2. (4 roues dont 2 motrices)

A droite 2 bungalows : le premier avec les portes rouges est celui de la station « Taxis » et de l'adjoint poids lourd.

Le bungalow plus clair, celui du lieutenant et des adjudants.

Au fond à droite on distingue des Simca citernes et plateaux.

Au tout premier plan, plus à droite et non visibles sur la photo, les stations « pneus » et « pompe à essence ».

Le récif se trouvait à 50 mètres derrière les poids lourds et à l'extrême droite, non visible également, la Légion du 5^{ème}RMP.

La discipline militaire au sein du GT502 de Mururoa

Au sein de notre groupement de transport, la discipline militaire était aux abonnés absents. Nous devions nous présenter au travail, aux horaires fixés par nos supérieurs, et si par inadvertance il y avait un petit retard, ce n'était pas un gros souci. La tenue était laissée à l'appréciation de chacun, nous pouvions opter pour celle de travail, composée d'un short et d'une chemise en grosse serge de coton bleu foncé, cette tenue étant plus spécialement dévolue aux chauffeurs poids lourds, pompiste, personnels de l'atelier pneus et garage. La tenue plus "habillée" short et chemise en fine gabardine de coton beige était celle portée par nos supérieurs, les administratifs, personnels de bureau et les chauffeurs de taxis militaires. Quant aux chauffeurs polynésiens une bonne vingtaine au total, tous sans exception étaient vêtus de shorts et de chemises coupés dans des tissus paréo. Les bérets étaient absents, des tongs ou de légères espadrilles constituaient les articles chaussants du Groupement de Transport.

Il n'y avait ni levée, ni descente des couleurs, ni inspection des chambrées ou des armoires, ni salut aux supérieurs. Le matin, nous leur serrions tout simplement la main en arrivant, nous étions là pour remplir nos missions un point c'est tout !

Pas de garde non plus évidemment, Fangataufa l'atoll le plus proche se trouvant à une quarantaine de kilomètres de Muru, si on y ajoute les requins, on aura vite compris, pourquoi personne n'a jamais vraiment été tenté de désertre !! Envoyées aussi les corvées, rien, aucune discipline militaire.

Il était ainsi tout à fait admis sans problème, de venir avec sa serviette de bain au bureau le lagon se trouvant à une vingtaine de mètres, il n'y avait que la route à traverser !!

Moruroa, Mururoa, Muru.

Moruroa est la désignation locale de l'atoll. L'acte de cession du 6 février 1964, désigne l'atoll sous le nom de Moruroa. L'appellation « Mururoa » a été donnée par le CEP (Centre d'Expérimentation du Pacifique) semble-t-il, pour des raisons euphoniques. En effet, la coutume d'abrégier les noms faisait que « Moru » sonnait moins bien aux oreilles des locuteurs français que « Muru ». La double appellation est toujours en vigueur. Si en Polynésie, on continue à utiliser le nom local « Moruroa », les personnels métropolitains du CEP, les militaires, les personnalités officielles et les médias de métropole utilisent majoritairement encore aujourd'hui l'appellation « Mururoa ». Pour les vétérans l'appellation reste « Muru ».

Muru le 2 Février à 16h (Précision toute militaire !!)

Je profite d'un petit moment de répit au bureau pour vous parler de la vie sur notre atoll. Après une période d'adaptation, nous avons réussi à nous acclimater à la chaleur et à l'humidité. Maintenant tout va pour le mieux et malgré les 56°C au soleil et les nuits à 23°C, nous avons besoin de nos couvertures !!

Les soirées ne sont pas très folichonnes et ne faisons pas grand chose, on écoute quelques disques sur un vieux Teppaz, puis nous allons au cinéma, il y en a 5 sur le site.

Les Samedis et les Dimanches sont réservés à la pêche, les eaux étant incroyablement poissonneuses. Nous ne pouvons cependant les manger, car ils sont, paraît-il, contaminés.

Les nouvelles se font rares car nous n'avons ni journaux, ni radio et encore moins de T.V.

Dès que je pourrai bénéficier d'une permission de 8 jours à Papeete, j'expédierai des souvenirs polynésiens, mais ce ne sera pas avant 1 mois.

Nous avons hérité de deux ou trois 33 tours laissés par nos prédécesseurs. Ces vinyles tournaient en boucle toute la journée et tout spécialement celui de François Deguelt dont son tub : « Le Ciel Le Soleil Et La Mer » sorti à l'été 1966, était pour nous de parfaite circonstance.

J'ai mis des mois à me le sortir de la tête !!

Mururoa le 14-2-68

J'écris cette semaine avec un certain retard , la semaine dernière ayant reçu ma deuxième piqûre TAB (vaccin antityphoïdique), j'ai été contraint de garder la chambre à l'infirmerie pendant deux journées entières.

Le temps passe vite et l'ambiance est toujours excellente.

Malheureusement ce n'était pas le cas pour tous les tringlots¹. C'est ainsi que nous étions installés sur le site depuis moins d'un mois, lorsqu'un soir un des copains s'est mis subitement à s'arsouiller. Aucune fête de prévue, ni anniversaire, ni Père Cent² et même les nouvelles nous arrivaient régulièrement. Et c'était justement de là que venait le malheur, la fatale disgrâce, les postes militaires marchaient trop bien ! Il venait d'apprendre

1 Dans le vocabulaire militaire le train désigne une unité spécialisée dans le transport et la logistique de l'armée de terre . Le " tringlot " désigne un soldat du train.

2 Le " Père Cent " était la fête des Libérables, elle avait lieu 100 jours avant la fin du service militaire. Le Père Cent était symbolisé par la Quille apparue dans les années 30.

<https://youtu.be/-w-l4zGaxsw> (Le Ciel Le Soleil Et La Mer)

que sa " promesse " n'ayant plus son cornac à disposition, était tombée en dépression. L'irréparable fut commis, parce qu'un soir en pleine détresse, elle accepta qu'on lui fête ses belles tresses¹... Elle avait pour respecter les convenances, car la donzelle avait de l'éducation, tenu d'en informer son ancien prétendant... Il est à noter que ni le fait de porter l'uniforme, mais l'uniforme sans galons ça vaut pas grand chose, ni d'œuvrer pour la défense du pays, n'avait pu faire revenir sa copine de dortoir à la raison, le combat était par trop inégal !

Tant et si bien que notre séjour dans les Tuamotu était ponctué au gré des arrivées du courrier et en cas de mauvaises nouvelles, par quelques libations accompagnées de chansons de corps de garde, dont l'auteur était un des membres éminents de la chorale, la résultante à n'en pas douter d'une éducation religieuse fort réussie. Les circonstances nous l'imposaient, il fallait maintenir le moral des troupes, c'était avant tout une mission de salut public !

Nous avons eu conscience rapidement que nous étions tous des sursitaires et je ne fais pas allusion au service militaire, mais à la force de caractère de ces demoiselles, et dame pour l'une d'entre elles ; car cette dernière personne sans doute fort charmante au demeurant, avait 25 printemps de plus que son jeune militaire et plusieurs enfants d'un autre lit, le qualificatif s'imposait donc. Je ne dirai qu'un mot : bandes d'ingrates !!

1 Petite contrepèterie de l'auteur.

Mururoa le 25 (Février)

La semaine s'est encore écoulée très rapidement.

Jeudi, j'ai repassé une nouvelle visite médicale avec prise de sang¹.

Vendredi, j'ai eu la chance de faire un tour d'hélicoptère et pu ainsi survoler l'atoll. Il fait 65 Kms de circonférence, la largeur maximum de sa bande de terre ne dépasse pas 600 mètres, le point le plus élevé culminant à...3,50 mètres! Nous nous sommes ensuite approchés des deux gros blockhaus que l'on montre dans les films sur l'atoll.

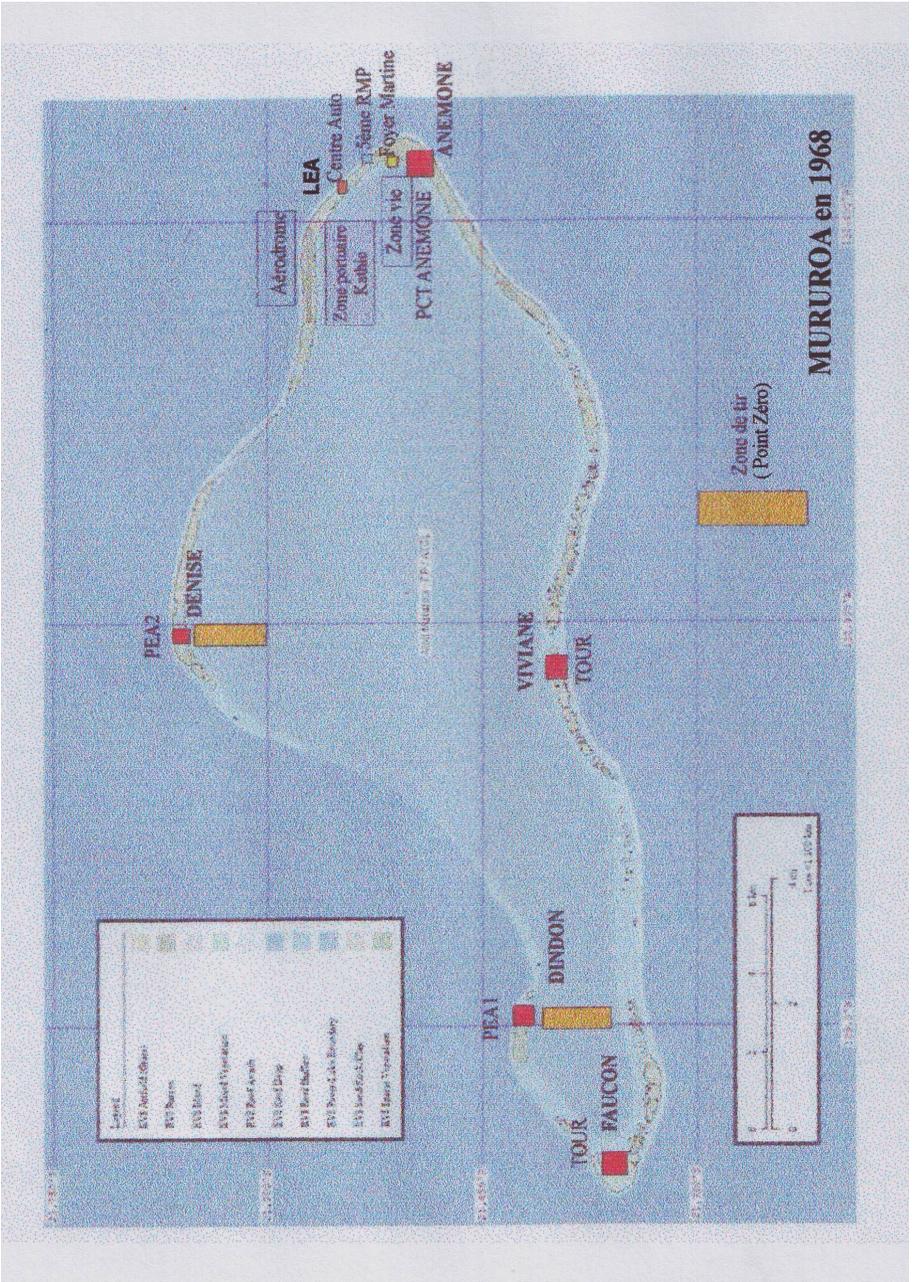
Dans un endroit du lagon, se trouve une zone où prolifèrent des requins. L'hélico, qui s'était mis en position stationnaire un mètre au dessus de l'eau, nous permit de les observer, nageant dans tous les sens, visiblement perturbés par les vents, provoqués par les pales de l'Alouette, qui brassaient vigoureusement la surface des eaux. On pouvait en dénombrer une bonne vingtaine qui se trouvaient à un ou deux mètre de la berge. Le plus grand mesurait environ deux mètres. Il s'agissait de requins « pointes noires »

J'avais eu une chance incroyable de faire ce tour en hélicoptère, le Centre Auto n'ayant plus reçu de proposition par la suite. De l'intérieur, le cockpit de l'Alouette II offrait une vue panoramique de près de 300°. Sa surface vitrée permettait d'avoir une vue en dessous de l'appareil très impressionnante et donnait ainsi la possibilité de ne rien rater du spectacle offert par le pilote.

1 NB : je n'ai jamais pu avoir le moindre résultat, de la part de la part du Ministère de la Défense, via le Service de Santé des Armées, concernant ces multiples prises de sang !?!?!

<http://www.youtube.com/watch?v=c3LJ5k22QIY> (vol en Alouette II)

LES INFRASTRUCTURES MILITAIRES



Les infrastructures militaires de Mururoa en 1968 .

Le port pouvait accueillir de très nombreux navires dont notamment, ceux de la force Alpha.

Les 2400 mètres de la piste atterrissage permettaient de recevoir des DC6, Neptune, Falcon ministériel, etc...

L'unique route asphaltée d'une longueur de 12 à 13 Kms, reliait les différents points, du P.C.T. Anémone au P.E.A.2 de Denise. Pour se rendre au PEA 1 de Dindon, à Faucon ou Viviane, nous étions contraints d'utiliser une barge.

C'est sur cette unique route Anémone-Denise, que j'ai fait mes premières armes de chauffeur, non sans quelques incidents, ayant obtenu mon permis de conduire à Toul. Ainsi, un matin, il était un peu plus de 8 heures, j'étais en retard. Il faut savoir que cela ne m'arrive quasiment jamais, Maman m'ayant légué sa névrose obsessionnelle du temps ; bref j'étais énervé. Je démarre donc en trombe au volant de ma 2 CV pour me rendre à ma station de taxis à quelques encablures de Martine, la zone Léa, se situant à un petit kilomètre. J'ai tout de suite eu la confirmation de mon retard, la Légion était au levée des couleurs et ces gars là on peut leur faire confiance, ce sont des gens qui n'ont pas pour habitude de plaisanter avec les horaires. Je les revois encore tous alignés impeccablement, short et chemise de travail en coton bleu, Rangers aux pieds, béret vert sur la tête et j'entends le « garde -à-vous » au moment même, où ma puissante limousine me réclame de passer en seconde. Là, il s'est produit un miracle de la mécanique, c'est bien simple on se serait cru à Lourdes ! J'enfonce mon levier de changement de vitesse, tout énervé par ce retard, et je vois ma Deudeuche se cabrer, piquer du nez et repartir en arrière... Une fraction de seconde je ne comprends plus rien et puis l'évidence arrive ; je venais de passer la marche arrière ! Les légionnaires qui en ont vu d'autres, avaient pourtant, alors qu'ils étaient tous au garde à vous, tournés la tête dans ma direction avec des yeux grands comme des soucoupes, preuve irréfutable que je venais d'accomplir un exploit qui sortait de l'ordinaire !

Le PCT (Poste de commandement de tir) à Anémone

Le PCT était situé dans la zone vie d'Anémone, le blockhaus dans lequel il était installé, était pourvu de murs de 4 à 5 mètres d'épaisseur. C'est de ce poste ou du De Grasse que partait la mise à feu des engins. Le PCT se trouvait positionné à une douzaine de kilomètres de Denise et 23 Kms de Dindon .



Le PCT Anémone et ses tours

Les P.E.A. de Denise et de Dindon (Postes d'Enregistrements Avancés)

Les P.E.A 1 et 2, de Dindon et Denise, étaient situés à quelques centaines de mètres des zones de tir appelés points Zéro. (p.45) Ils enregistraient toutes les données scientifiques des expérimentations et étaient utilisés alternativement. Il en existait un troisième à Fangataufa, au point Frégate. Les murs en béton qui faisaient face aux tirs, avaient parait-il, une épaisseur de 8 mètres. On aurait néanmoins enregistré une déformation de 8 mm (?) du blockhaus à Dindon, lors de l'essai Procyon de 1,28 Mégatonnes, l'essai le plus puissant jamais réalisé à Mururoa, l'équivalent de 85 bombes d'Hiroshima.

Pour chaque PEA on aurait coulé 30 000 tonnes de béton !



PEA2 Denise



PEA1 Dindon
(Pris d'une barge)

Ces deux Postes d'Enregistrements Avancés avaient une masse incroyablement imposante et une allure extrêmement sinistre. A l'intérieur, la salle, où se trouvaient installés les instruments d'enregistrement, était suivant les informations du moment, entièrement maillée par un câblage en cuivre formant cage de Faraday, afin de les protéger du champ électromagnétique de très haute fréquence et très énergétique créé en même temps que la formation de la boule de feu.

Les Tours du PCT Anémone, de Faucon et de Viviane

Devant le PCT d'Anémone étaient positionnées différentes tours. Celles portant des paraboles servaient aux communications. (Photo en haut à droite de la p. 35)

Pour ce qui concerne les deux plus hautes de la page 47, elles étaient dédiées aux informations météo.

S'agissant de la tour équipée d'une plate forme, elle était utilisée par les responsables du CEA et les militaires pour les enregistrements photos et transmission des données et analyse des tirs expérimentaux. (D'après les informations de l'époque)

C'est ce type de tour qui se trouvait également à Faucon et Viviane. Préférentiellement, la tour à Faucon pour les données de la zone Dindon et la tour à Viviane pour celles de la zone Denise. (Voir carte du site p.45)

Mururoa le 18 (Mars)

Le soleil brille, brille, brille toujours très fort, cependant les averses deviennent plus fréquentes.

Hier soir nous avons fait une Brochette-party, après avoir réussi à confectionner un grill et trouver les épices nécessaires. La vie est très agréable et je ne souhaite plus rentrer sur Papeete.

La pêche ici est incroyable ! Nous attrapons toujours autant de poissons de toutes formes et de toutes de couleurs, poisson Perroquet, poisson Trompette, le seul souci réside dans le fait que nous ne pouvons les manger car étant, paraît-il, contaminés ?!

Les week-ends sur le site étaient, quand nous le pouvions, l'occasion de parties de brochettes ou de grillades, soit entre tringlos, soit avec les polynésiens, soit avec les copains de la Légion ou beaucoup plus sportif avec tout ce beau monde réuni. Les « bringues » tahitiennes c'était quelque chose !!

Bien que nous étions tous sous fortes doses de bromures, les esprits avaient tendance à vite s'échauffer et la situation pouvait rapidement dégénérer. Ainsi, lors d'une digression de fin de nuit j'ai eu très chaud. J'avais très imprudemment avancé ce que j'avais lu quelques temps auparavant dans un vieux Paris Match, à savoir que les GI's américains avaient un entraînement plus rude que celui de nos légionnaires ! J'avais violemment été pris à partie par l'un d'entre eux et l'affaire c'était terminée grâce à l'intervention de deux copains « képi blanc » qui avaient réussi à le calmer. Ils étaient venus me raconter le lendemain, qu'en réalité le "dangereux" avait décidé tout simplement me planter !! Nous évitions que les légionnaires et les tahitiens ne se retrouvent dans la même soirée, car cela se terminait souvent en bagarre généralisée. Un soir lors d'une chicanerie, un participant s'était retrouvé dans la fosse à braises ! Dans ce cas de figure, nous nous mettions " aux abris" !

Quant à nos amis polynésiens dont deux ou trois étaient d'origines chinoises, ils avaient de nombreuses spécialités.

En premier lieu, on trouvait la pétanque où ils excellaient tout en surveillant les grillades, Vaetuaire (Vaétouaré) lui, nous faisait en fin de soirée des démonstrations de Umu Ti, la marche sur le feu, une tradition polynésienne qui remonte à la nuit des temps et sert à purifier le corps et l'esprit. Il avait de véritables semelles de corne sous les pieds, marchant et conduisant pieds nus, ne portant jamais la moindre paire de tongs, lui permettant ainsi de passer et repasser sur les braises avec une aisance stupéfiante. Bien évidemment, tout ceci se terminait en chansons avec ukulélés, seaux d'eau en fer qu'ils retournaient pour s'en servir de batterie et de tam-tam, ou tout simplement cuillères et fourchettes retournées dos à dos, qu'ils faisaient rebondir sur la table et qui marquaient le rythme d'une remarquable façon, impressionnant !

Enfin, il y avait le joueur de " touque", sorte de contrebasse, dont l'instrument était simplement constitué d'un bidon cylindrique de 20 litres, d'un manche à balai et de fils de pêche. Les extrémités des "cordes" étaient fixées au bout du manche et à la poignée de la touque. Un pied posé sur le bord du bidon, le musicien pinçait les cordes tout en tirant plus ou moins sur le manche, faisant vibrer la touque qui produisait ainsi des notes, chef d'œuvre d'adaptation et d'ingéniosité! A la base du répertoire il y avait les chansons polynésiennes et les classiques incontournables : tout d'abord le Hoe Ana, titre original de la Motogodille d'Antoine, chanson originaire de Rarotonga intitulée « Canoe song», mais aussi et surtout « Elle descend de la montagne à cheval », dont on ne sait comment cette comptine enfantine s'est trouvée reprise et arrangée à la sauce tahitienne, néanmoins tout ceci fonctionnait parfaitement et nous allions nous coucher au lever du jour en ayant passé une formidable soirée, dans la joie et la bonne humeur.

<http://www.youtube.com/watch?v=8OTBpAkN5xM> (Hoe Ana)

http://www.dailymotion.com/video/x8rknd_chansons-de-bringues-famille_music
(Elle descend de la montagne à cheval)

LA CAMPAGNE BALLON

Muru le 24 mars

La campagne « ballon » vient de débiter. Elle consiste à tester les ballons qui devront soutenir les bombes aux points Zéro. Ces ballons sont magnifiques. Il faut souligner, par ailleurs, que ces opérations sont excessivement dangereuses, les ballons étant gonflés à l'hydrogène, les risques d'inflammabilité et d'explosion sont très importants. Fin mai nous débiterons les tirs, 12 au total.

Des camarades viennent d'arriver aujourd'hui, cela fait plaisir de revoir de vieilles connaissances.

Je me suis porté volontaire pour être donneur de sang .

Cette semaine j'ai enfin commencé à apprendre à nager sérieusement, en avalant quelques tasses au passage !!



La baignade quotidienne dans le lagon. Au fond : la zone vie.

C'est dans le lagon de Muru que j'ai appris véritablement à nager. Ces séances initiatiques se déroulaient obligatoirement à cet endroit pour une raison simple. Côté océan, le récif était impraticable car il y avait la barrière de corail et des fonds qui descendaient tout de suite à des profondeurs vertigineuses. De plus, les vagues nous auraient drossés sur le corail et lorsque l'on connaît les difficultés pour guérir des blessures occasionnées par ces organismes vivants, il valait mieux s'abstenir.

La photo est prise non loin du Centre Auto au point Léa. Au fond on peut apercevoir les cocotiers des zones " Vie " de Martine et d'Anémone. A droite se trouve le copain Le Hir et à gauche, le chauffeur du car 45 places dont j'ai oublié le nom. Ce dont je me souviens le concernant, car cela nous avait tous marqué, c'est que ce tringlot très gentil et discret a eu l'immense chagrin de perdre sa maman pendant son séjour à Muru. Il lui restait environ 6-8 mois à effectuer avant de finir son service et de pouvoir rentrer en France. La hiérarchie militaire l'avait toutefois autorisé à appeler sa famille et ce fut tout ...

Lorsque nous sommes arrivés sur le site en janvier les baignades y étaient proscrites. Cette interdiction était matérialisée par des barbelés et des panneaux « Baignades interdites ». C'est un peu plus de deux mois plus tard, vers la mi mars que cette interdiction fut levée. Nous étions des privilégiés, pensez l'eau était aux alentours des 28–30°C ! Cela me convenait parfaitement, car j'ai toujours eu du mal à supporter la température des eaux de nos côtes. Par contre, on ne savait pas ce que ce fichu lagon pouvait contenir, c'était que peut être il y avait autre chose que le soleil pour obtenir des températures à ce point si élevées !!!

En fait, ce n'est que récemment que j'ai pris connaissance de ce qui c'était réellement passé. L'essai précédent Arcturus, bombe de 22 Kilotonnes tirée au point Denise le 2 juillet 1967, devait être tirée sous ballon. Lors du tir, il y a eu un grave problème technique, le ballon s'est subitement dégonflé au moment de la mise à feu et la bombe fut tirée dans l'eau du lagon ! Les autorités militaires ont "maquillé " ce tir officiellement, en tir sur

barge. Cependant la boule de feu bourrée d'atomes ionisants, s'était mélangée à l'eau et avait fortement contaminé le lagon !

Il y eu officiellement au total 4 essais sur barge, du 2/07/66 au 2/07/67, 1 essai Fangataufa, 3 Muru. Ce sont ces essais qui ont été les plus polluants avec les 5 tirs dits de " sécurité ¹".

Lettre non datée (Sans doute écrite le Dimanche 31 mars, car reçue dans la famille le 8 avril)

Les " bleus " de la 68/1A sont arrivés cette semaine complètement exténués par le voyage et les conditions climatiques. Il faut préciser qu'ils venaient directement de France et n'avaient vraiment pas eu le temps par conséquent, de s'acclimater.

L'adjudant chef Buzzighin responsable du Centre Auto et l'adjudant De Barros responsable des poids lourds nous ont invité, avec mon camarade de bureau Combécave, à venir déjeuner en leur compagnie sur la Maurienne, le bateau où se trouve basé l'État Major. C'était très gentil de leur part, d'autant que le repas était excellent et nous changeait singulièrement de ceux pris au foyer Martine.

NB : Pour se repérer sur le site il a été décidé de donner un prénom féminin à chaque zone de l'atoll .

1 Les essais dits de sécurité étaient réalisés pour vérifier que la réaction en chaîne de l'explosion nucléaire de la bombe ne se déclenche pas lors d'un crash d'un avion porteur. Pour ce faire, on précipitait une bombe du haut d'une tour d'une dizaine de mètres. La bombe en s'écrasant, dispersait sous le choc son contenu en surface sur le sol, notamment le plutonium... Le motu Colette sur lequel étaient réalisés les essais a du être dépollué pendant des années. Ainsi, lors de prélèvements effectués au droit du banc Colette entre 1984 et 1990, on a pu relever une activité massique maximum en ²³⁹ ²⁴⁰ Pu des sédiments de surface, de 2 500 000 Bq/kg sec !! Cette pollution sera présente durant des milliers d'années...

Denise, Kathie, Léa et les autres... (Liste des différents points de Mururoa en 1968)

Les autorités avaient décidé pour se repérer sur le site, d'attribuer aux nombreux points de l'atoll une majorité de prénoms féminins, d'oiseaux et de fleurs.

Voici la liste de ces points, d'après une carte de l'atoll datant de 1968. En partant de bâbord lorsque l'on franchit la passe d'entrée dans le lagon et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

Les points sur la couronne récifale :

Pour commencer, les prénoms féminins :

Aline	Entrée passe Muru à bâbord, puis Caron, Brigitte
Colette	Zone où se déroulait les essais de sécurité. Le point le plus pollué du site, pour des centaines d'années.
Denise	Point C : PEA2
Dora	Zone du positionnement des chars pour tests. Gisèle, Camélia, Hélène, Irène, Jeanne
Kathie	Port et zone de mouillage des principaux bâtiments dont les quatre bateaux bases : Maurienne, Médoc, Maine, Moselle Escale de l'aérodrome. Station de prélèvements des aérosols
Léa	Ateliers du GT502 et du 5ème RMP
Martine	Zone vie : hébergements du GT502 et du 5ème RMP, foyer de la Légion, Cuisine pour les hommes de troupe de l'armée de terre, Tôle de la Légion.
Anémone	Point D : PCT Anémone, zone de gonflage des ballons. Mouillage de l'EDIC
Nicole, Odette, Paulette, Bleuet, Queen (?), Reine, Simone, Thérèse, Dahlia, Ursula	
Viviane	Point G Tour, puis Yvonne, Fushia, Zoe

Suivent, les oiseaux et les fleurs :

Ara, Coucou, Iris, Eider	
Faucon	Point A Tour
Jasmin, Jarieu (?)	
Dindon	Point B PEA1 Bateau Base Morvan, puis Hortensia, Bécasse, Héron, Grue
Entrée passe Muru à tribord	:Giroflée

Les points dans le lagon :

24 prénoms masculins

Bernard, André, Daniel, Camille, Noël, Eugène, Ivan, Firmin, Lazare, Maurice, Jules, Roland, Tiburce, Urbain, Samuel, Quentin, Victor, Walter, Xavier, Gaston, Oscar, Hubert, Kléber, Pascal.

L'hébergement sur le site

– L'État Major se trouvait sur le bateau Base la Maurienne. La marine, l'aviation, le service des essences (une dizaine), les supérieurs, ainsi que tous les civils métropolitains étaient répartis sur les bateaux Maine, Médoc, Moselle etc, tous ces navires étaient ancrés à Kathie, seul le Morvan mouillait à Dindon.

– En 68 se trouvaient basés à terre, les hommes de troupes du 5ème Régiment Mixte du Pacifique (5^{ème}RMP), 250 à 300 légionnaires, les appelés du contingent du GT502, une vingtaine environ, venait s'y ajouter une bonne vingtaine de civils polynésiens. Au total, 2700 hommes embarqués et 300 à terre.

Le GT502 avait reçu dérogation pour venir s'approvisionner au bar-foyer de la Légion, où nous pouvions trouver dentifrice, savon, savon à barbe, lames de rasoir, brosse à dents etc... plus quelques rafraîchissements. A ce sujet le chef d'État major de la marine de l'époque, qui était végétarien et avait la plus stricte discipline militaire qui soit, avait dans un moment d'égarement voulu supprimer tout alcool sur le site y compris la bière. Là, les choses se sont gâtées et nos amis " képis blancs " sont devenus rouges de colère. Quelques jours plus tard, le calme était revenu au sein de notre troupe de choc, l'interdiction ayant été levée au bout d'une huitaine de jours.

On nous avait attribué des baraquements métalliques où régnait une chaleur épouvantable, le soleil sur la tôle, on ne pouvait faire mieux ! Ces logements étaient cependant entourés de cocotiers ce qui atténuait quelque peu l'effet dévastateur de l'astre solaire. Chaque lit était équipé d'une moustiquaire, le site étant infesté de nonos, petits moustiques nocturnes très agressifs, particulièrement les femelles (!), pouvant réaliser jusqu'à 1000 piqûres à l'heure. Il était donc impensable de se passer d'une telle protection. A ce propos, lors de la venue des nouveaux arrivants, il y avait eu un léger dysfonctionnement qui amena un problème pour le moins fâcheux. Il manquait justement

une moustiquaire ! Sous nos climats rien de bien grave, mais à Muru cela pouvait avoir des conséquences dramatiques. Un des bleus fraîchement (?) arrivé se porta volontaire pour dormir sans cette protection. C'était tout à son honneur, cependant nous avons tous remarqué qu'il avait visiblement une peau à moustique. Le lendemain matin c'était à peine croyable, son visage avait doublé de volume, c'est bien simple on revoyait Coluche dans Banzaï. Direction l'infirmerie pendant 8 jours. Petit oubli, grosse catastrophe. Pour lui tout s'est très bien passé par la suite.



**L'hébergement du GT502 avant le 10 juin 1968
(photo de Jean-Pierre Curat)**

Mais il n'y avait pas que les moustiques, les rats pullulaient également. C'est ainsi que nous en avons régulièrement en visite dans nos chambres, surtout la nuit, nous les entendions se déplacer, en quête de nourriture ! Ces rats profitaient, lors des déchargements des caboteurs, pour s'extirper des cales où ils avaient trouvé refuge et gagner ainsi la terre ferme.

<https://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i171didier2.pdf> Les Nono un cauchemar polynésien

On ne peut terminer une telle revue "d'effectifs" sans mentionner, la cerise sur le gâteau, le "petit plus" qui vous fait passer de la catégorie taudis à celle d'enfer : nos armoires métalliques dans lesquelles nous rangions nos chemises, shorts etc ... étaient envahis par les cafards (aussi appelés blattes ou cancrelats), il y en avait des centaines, c'était incroyable !!! En résumé, vous l'auriez deviné les soirées étaient souvent très festives...Petit avantage cependant, l'autorité militaire se dispensait de venir inspecter nos chambres et tout spécialement nos armoires

Côté hygiène c'était le service minimum mais il ne pouvait en être autrement : la douche était constituée d'un bidon de 200 litres avec un pommeau cela fonctionnait parfaitement, l'eau n'était pas chauffée, mais ce n'était pas nécessaire compte tenu de la température ambiante, par contre il n'était pas très conseillé de la boire Elle venait par bateau de Papeete ou d' Hao, pour être ensuite chargée dans des camions-citernes qui procédaient au ravitaillement des différents points points d'eau du site.

Le problème est que sur notre atoll il faisait très chaud et que transporter un tel volume d'eau pouvait donner des idées. C'est ainsi que j'ai vu, de mes yeux vu, l'ami Yvonnick chauffeur de camion-citerne de son état, grimper sur la-dite citerne du-dit camion, pour s'y plonger tout habillé sandalettes comprises. Il n'était donc pas étonnant d'enregistrer, après ces baignades dites de " confort ", des cas de dysenteries, dont un comble, ce cher Yvonnick faisait partie, l'arroseur arrosé en quelque sorte ! Il avait d'ailleurs dû être rapatrié sur l'hôpital de Papeete. Comme quoi dans la vie il ne faut jamais trop se mouiller !

Durant les onze mois passés sur le site, je m'étais fixé un strict fil de conduite de mon alimentation et n'en ai en aucun cas songé à y déroger. Je ne buvais que du vin, de la bière ou du café et en conséquence, n'ai eu à souffrir de ce genre de problème.

Pour ce qui concerne les commodités, là par contre l'hygiène était au top du top. Nous avons remarqué que les toilettes étaient infestées des fameux Nonos et avons trouvé la parade. Dès potron-minet, telles des chenilles processionnaires, nous

partions rouleau de papier à la main, tous ensemble côté récif poser culotte. Pourquoi à plusieurs, me direz-vous : parce que cela permettait de faire la causette pardi !

La caractéristique de nos sociétés dites " modernes " étant l'individualisme forcené, ce retour aux sources était empreint pour moi d'une certaine nostalgie. Je me replongeais aux débuts des années 50, chez mon grand père maternel à Norges-la-Ville, où il avait installé dans le fond de sa cour des vespasiennes biplaces, constituées d'un trône en bois, le qualificatif trône convenant parfaitement car il fallait gravir 4 ou 5 hautes marches pour y accéder et pour se trouver en présence de 2 ouvertures juxtaposées favorisant ainsi les échanges. Pour ceux qui y arrivaient en solitaire, ils avaient toujours la possibilité de consulter le papier toilette que le grand père découpait dans le journal local et accrochait à un clou. Le seul inconvénient était que les feuillets se trouvaient rarement dans l'ordre !!

La société mettait donc à cette époque, l'échange et la culture en avant en toutes circonstances. Néanmoins, il y avait quelques pisse-vinaigre qui y trouvaient à redire et qui avaient osé nommer le support de ces morceaux de littérature « Le torchon cul local ». Comme disait Audiard « les cons ça osent tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît ». N'empêche que cela avait suscité des vocations littéraires dans la famille, puisque mon oncle et mon cousin ont fait tous deux, de belles carrières dans le journalisme.

Mais si aller à la selle, est la chose la plus banale au monde, baisser culotte, nous ne portions pas de slips à cause des échauffements, les pieds dans une eau à 28°C, quelques petits poissons en maraude dans le voisinage, le clapotis des vagues battant le récif corallien, cette douceur qui nous enveloppait et nous alanguissait, avec pour toile de fond de merveilleux levers ou couchers de soleil, la banalité s'estompe rapidement et devient un spectacle d'un raffinement extrême que bien peu de gens, même des plus fortunés ont pu connaître et quelle communion avec Dame Nature. Elle est là, la véritable écologie à l'état pur !!!

Muru (Non datée, sans doute du Dimanche 7 avril, car reçue en France le 16)

Nous sommes toujours dans la période des essais de gonflage et dégonflage des ballons. A chaque fois le Centre Auto mobilise ses camions- citernes, pour cette opération jugée à haut risque.

Nous ferons le pont à la fin de semaine à l'occasion de Pâques. Il fait toujours très beau. (En moyenne 1 à 2 journées de pluie par mois !!)

Les essais se déroulaient au PCT Anémone. Les ballons qui avaient une capacité de 8 000 à 10 000 m³, étaient gonflés à l'hydrogène. C'était une opération à très haut risque et pour l'occasion tous les camions-citernes du GT502 étaient mobilisés. L'enveloppe du ballon, dont j'avais pu récupérer un échantillon, était extrêmement résistante, d'un duitage très serré et devait être en polyamide avec une enduction sur sa face extérieure.

Les opérations à réaliser pour positionner la bombe au point zéro

Une fois gonflé, le ballon était pris en charge par le tracteur Berliet TBO, lesté de ses quelques 30 tonnes de fonte. Il montait avec le ballon sur l'E.D.I.C. (Engin de Débarquement d'Infanterie et de Chars) L 9070, puis on amarrait le ballon à l'EDIC avant que le tracteur ne redescende de la barge. Celle dernière amenait ensuite le ballon à son point d'ancrage, positionné entre 700 et 1700 mètres au large de Dindon ou de Denise, suivant les cas. C'est ce point que l'on dénommait « Point Zéro ».

La veille au soir précédant le tir, la bombe entreposée à Hao arrivait par avion. Un Simca plateau chargeait les 3 ou 4 caisses contenant la cabine technique (la bombe) à monter et se rendait au PCT Anémone où se trouvait amarré l'EDIC.

Il restait à monter la bombe, à la positionner dans sa nacelle, à fixer la nacelle au ballon et à régler la hauteur du ballon, de 220 à 700 mts pour les 16 essais au point Dindon, et de 220 à 1200 mts, concernant les 15 essais réalisés au point Denise.

Enfin les artificiers montaient et vérifiaient tous les relais, câblages et raccords électriques.

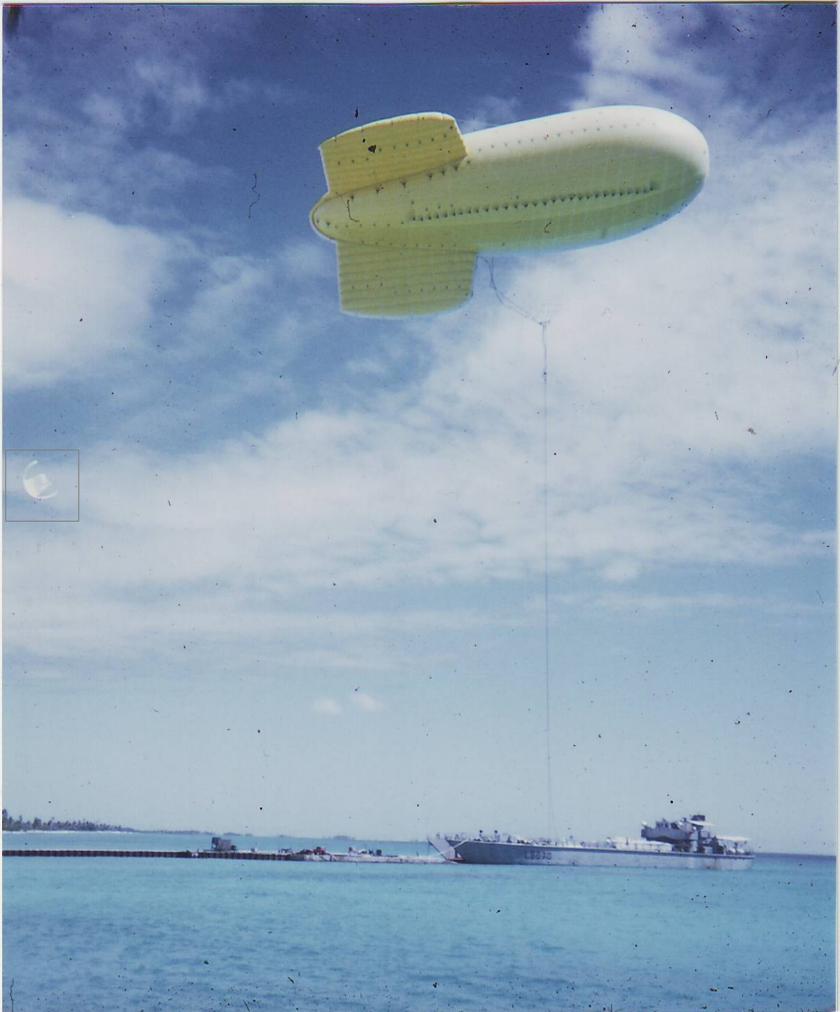
Il restait à attendre les conditions météo les plus favorables...

Au total, ce sont 31 essais sous ballons qui ont été réalisés à Mururoa et 3 à Fangataufa entre 1966 et 1974.



Le TBO (Tracteur Berliet)

Caractéristique du TBO : moteur 6 cylindres en ligne, 15,5 litres de cylindrée, 320 cv avec suralimentation, 20 vitesses, freins à air comprimé et 6 roues motrices !! Il était lesté de 20 à 30 tonnes de fonte pour annuler la force ascensionnelle du ballon. C'était, à son époque, le plus puissant tracteur du marché français.



Le ballon arrimé à l'EDIC L 9070 au point Anémone

(Dans l'encadré : le petit parachute directionnel)

Muru le 15

Depuis quelques jours il fait nettement moins beau, le baromètre baisse, la température chute. Hier soir j'aurais volontiers supporté 2 couvertures, il ne faisait que 18 °C.

Durant cette période de pré campagne de tirs, les enjeux étaient cruciaux pour les responsables du CEA, mais aussi pour les militaires, tous ces décisionnaires devenaient visiblement tendus, il fallait donc être extrêmement rigoureux dans la réalisation des missions confiées. Certains visiblement n'avaient pas réussi à appréhender la situation à sa juste mesure et n'arrivaient pas à prendre le dessus sur son " Fiu " (Fiou). Le Fiu est un état général proche du Spleen beaudelairien, où l'on se sent dénué de toutes forces par la chaleur environnante, l'ennui, un état très fréquemment rencontré chez nos amis polynésiens.

Un début d'après midi, j'enregistre une commande de taxi pour le trajet de Denise à la Maurienne. Sur les 6 chauffeurs à disposition (3 militaires appelés et 3 civils polynésiens), il ne reste que Vaetuare (Vaétouaré) ; je lui explique donc la course et lui spécifie qu'il ne faut pas tarder, les deux clients à prendre en charge étant des gradés particulièrement pressés. Il part tout de go au volant de sa 2cv.

Une bonne demie-heure se passe, nouvel appel des deux "clients" qui attendent toujours leur taxi et là, je passe un sale quart d'heure. J'ai compris tout de suite que si je n'arrivais pas à leur apporter une rapide solution, cela risquait d'impacter significativement mon plan de carrière ! Je ne m'explique absolument pas ce qui c'est passé. Il me faut récupérer au plus vite ces deux hommes, sinon les choses risquent de prendre réellement une mauvaise tournure.

Arrivé à Denise un quart d'heure plus tard, les deux clients étant compréhensifs, la tension tomba rapidement. Ouf ! De toute

manière la vie m'a appris que ce ne sont pas les sanguins qui piquent facilement un coup de sang qui sont les plus dangereux, mais les froids, les calculateurs, les taiseux vachards. Sur le trajet du retour mes deux passagers se sont mis à deviser de concert et à échanger des points de vue sur les tanks AMX 13 et 30 que l'autorité militaire avait disposé non loin du point zéro, afin de tester l'impact du souffle et de la chaleur sur ces matériels. J'entends encore le gradé donner son appréciation à l'ingénieur du C.E.A :

– « la tourelle sera très certainement faussée ...»

Les choses étant revenues dans l'ordre, il me fallait savoir au plus vite pourquoi notre Vaetuare n'avait pu être en mesure d'effectuer sa mission. Sans doute une crevaison ou pire, un accident, mais sur l'unique route menant à Denise personne n'avait rien vu. Deuxième hypothèse, il avait mal compris les instructions que je lui avais indiqué et de sa part, cela pouvait être éventuellement plausible. Je prends donc la route pour explorer la partie qui n'avais pas encore inspectée. J'étais un peu inquiet car aucun des chauffeurs interrogés, que ce soient les chauffeurs de taxis ou ceux des poids lourds, personne ne l'avait aperçu ! Il n'y avait donc rien sur l'ensemble des 13 kms constituant le réseau routier. (C'est dire si ça été facile pour moi de prendre le volant d'une voiture arrivé en France, après avoir conduit sur cette unique route de Muru, il n'y avait même pas un carrefour !) Je décide de continuer mes recherches en m'enfonçant dans la " zone vie " à Martine, où la végétation est la plus verte et drue du site. Au bout de quelques minutes j'aperçois une 2cv à l'arrêt avec à son bord le fameux Vaetuare en pleine sieste. Je le sors de son sommeil, il pousse alors un énorme éclat de rire à pleines gencives, propre à ce cher Vaetuare, car malgré ses 35 à 40 ans, il ne lui restait plus beaucoup de dents (une) : « *hi!hi!hi!* ! » J'étais pourtant remonté comme une pendule, mais sa réaction, son rire, sa candeur, sa fraîcheur d'âme m'avaient complètement désarmé. On est reparti bons amis.

Accessoirement je dois avouer que le-dit Vaetuare était un athlète qui avait fait beaucoup d'haltérophilie et de natation ! Cet homme là avançait dans l'eau à la vitesse d'un hors bord. Il faut dire qu'il avait des palmes. Je précise, il avait des pieds larges comme des palmes ! Cela venait du fait qu'il marchait tout le temps pieds nus et que vraisemblablement il avait très peu connu de chaussures. Au Barefoot il eût été imbattable. C'est encore lui qui, lors de nos rencontres " culturelles " du samedi soir, nous faisait des démonstrations pieds nus sur un lit de braise et jouait si bien du Ukulélé. Il n'y avait qu'au boulot où il était moyen. Tout le monde le sait, sur cette basse terre, personne n'est parfait... En plus un type d'une gentillesse inouïe, j'aurais été vraiment très heureux de le revoir. Je pense que ce devait être un paumotu.

Si Vaetuare était un athlète en pleine forme, il n'en n'allait pas toujours de même pour l'environnement de nos amis tahitiens. Il ne se passait pas de mois, voire de semaine, et tout spécialement lors des grandes fêtes de juillet à Papeete, avec ses courses de pirogues, ses concours de danses et ses chants, qu'ils ne soient réclamés avec insistance auprès d'une grand mère souffrante, d'une femme malade, d'un enfant anémié etc...

La réalité était tout autre. Les civils Polynésiens signaient des contrats de travail avec le C.E.P. (Centre d'Expérimentation du Pacifique) dans le but de se procurer à l'époque deux choses : la Vespa et/ou la TV. Une fois qu'ils étaient arrivés à leurs fins, ils partaient voir la grand mère souffrante et il n'était pas rare de ne plus les revoir. En fournissant du travail à un maximum d'autochtones, cela facilitait l'adoption par la population de tels essais, à tout le moins " désagréables " .

Pas daté (Probablement le Dimanche 28 Avril)

Le mois d'avril touche à sa fin, nous rentrons petit à petit dans l'hiver austral, les nuits deviennent de plus en plus fraîches.

Le mois prochain je pense pouvoir descendre sur Papeete, ce sera mon unique permission avant les tirs.

Je vous donne maintenant un aperçu d'un repas type :

- Entrée : 2 rondelles de saucisson.*
- Plat de résistance : viande ou poulet, accompagné de riz ou pâtes.*
- Dessert : crème, glace ou fruit.*

La qualité n'est pas excellente et n'a rien à voir avec ce qui nous a été servi lors de notre invitation sur la Maurienne. On se rattrape en faisant des grillades le soir avec les copains.

Le GT 502 avec son Centre Auto, avait une position stratégique à Mururoa. Grâce à nos différents véhicules, nous avons connaissance de ce qui se passait tout au long des 13 kms de route de l'atoll, les échos des chauffeurs de taxis et poids lourds venaient confirmer voire compléter, l'ensemble des renseignements collectés. Les annonces officielles étant inexistantes, il n'y avait que ce moyen pour tenter de glaner quelques informations.

Une autre position stratégique nous était offerte avec le déchargement des bateaux de ravitaillement qui accostaient à Muru. Nous avons toujours un ou deux Simcas plateaux de missionnés pour transporter la nourriture jusqu'aux cuisines de Martine. Malheureusement souvent des colis se "perdaient" en cours de route ! C'est ainsi que nous avons poulets et moutons néo zélandais à discrétion. La marchandise arrivait congelée et compte tenu des conditions climatiques, nous ne perdions pas de

temps pour passer à table, après l'avoir décongelée au préalable dans de grands seaux d'eau. Les moutons et poulets néo zélandais sont d'excellents produits à recommander sans la moindre hésitation!

Cette position privilégiée, nous amenait à avoir d'excellentes relations avec les quelques individus qui comme nous, se trouvaient basés à terre. Nous organisions régulièrement des grillades de moutons, poulets autour d'un barbecue et invitations les Polynésiens et le 5^{ème} RMP à nous rejoindre. Nous avions également d'excellentes relations avec les cuisiniers de la Marine du foyer Martine. Tous les matins vers les 9 h, nous venions chercher deux ou trois marins aux cuisines, pour les conduire avec le 4X2 prévu à cet effet, à bord du Médoc ou de la Maurienne, afin de prendre livraison du pain confectionné pour les repas du midi et du soir. Après les avoir déposés avec leur ravitaillement, nous avions droit à notre petite récompense : sardines à l'huile avec du muscadet ou superbes omelettes aux jambons ou aux champignons ou les deux, enfin salade de fruits certes en boîte, mais relevée avec du tafia (eau de vie de canne à sucre). Ces casse-croûtes étaient véritablement bien supérieurs aux repas qui nous étaient habituellement proposés.

Pour prendre nos repas au foyer Martine, nous devions nous munir de nos ustensiles traditionnels, fourchettes, couteaux sans oublier le quart en aluminium, dans lequel l'on buvait tour à tour, le café, le gros rouge du « Santa Rosa », que la publicité des années 50 qualifiait de « Douceur de l'estomac ! » et quelquefois le soir, le tafia. C'était vraiment le produit multi-usages. En ce qui concerne les couverts, certains avaient une bien curieuse façon de s'en servir. Un midi, alors que nous faisons la queue attendant notre tour au self, il s'est déroulé alors une scène totalement surréaliste. Un béret vert s'était permis de passer devant un de ses coreligionnaires. Ce dernier avait pour toute réponse, sorti son couteau de sa poche pour le lui planter dans le bas du dos !!! Sans doute existait-il un contentieux entre ces deux hommes, toujours est-il que les deux antagonistes continuaient le combat au sol. Le Capitaine responsable de la

Légion qui avait été rapidement dépêché, ne tarda pas à arriver sur les lieux et demanda à celui qui avait perpétré l'agression :

- « *Qu'est ce qui t'a pris mon gars pour faire ça ?* »

Réponse de l'intéressé :

- « *Mon capitaine j'en ai plein les couilles !* »

Réponse du capitaine :

- « *T'as qu'à te les vider !!* » (Amis de la poésie bonjour !!)

Il n'empêche que l'incident s'est terminé ainsi. Comme quoi, quand on sait parler avec tact et sensibilité aux subalternes, les problèmes sont vite réglés. C'est à cela que l'on reconnaît les chefs, les vrais.

Restons aux cuisines de Martine, où nous avons souvent l'occasion de passer d'agréables moments autour de méchouis, couscous, etc... confectionnés par les cuistots. C'est à l'occasion d'un couscous, qu'il s'est déroulé un incident où personne n'aurait souhaité prendre la place de l'acteur principal. La sauce de tout bon couscous est une des bases de la réussite de ce plat. Il est recommandé pour ce faire d'employer si possible, de la harissa du Cap Bon, une des meilleures car très relevée. Se munir également d'un ouvre boîte de qualité pour percer la conserve afin de sortir la harissa et de préparer la sauce. Pour le Chef des cuisines, qui était à la manœuvre ce jour là, il y eut un petit détail qui a tout changé. La conserve était bombée, à Muru quoi de plus normal me direz vous ! Mais c'est quand il a voulu percer la boîte que le drame s'est produit. Un jet de harissa est sorti violemment à la verticale de la boîte et lui est arrivé droit dans l'œil !!! Le résultat ne s'est pas fait attendre. Il hurlait, gesticulant dans tous les sens, c'était horrible. Les cuistots avaient fini par lui laver l'œil abondamment à l'eau. Deux heures plus tard cela commençait à aller un peu mieux. Ce fait divers nous avaient vraiment marqué, on avait rarement entendu hurler quelqu'un à ce point.

Moruroa le 7 mai

Je descends à Papeete dans 5 jours .

Ici les préparatifs pour la campagne de tirs s'intensifient. On commence à tout déménager. Nous embarquons le 20 sur les bateaux. Le premier tir est prévu aux alentours du 1er Juin.

Concernant ces déménagements, hormis les documents administratifs et les matériels de bureau, il y avait essentiellement pour le GT 502, les différents parcs de véhicules :

Les véhicules légers (VL) :

- 2/3 Jeeps , 8/10 2CV
- 4 4X4 et 4 4X2 (4 roues, avec 4 ou 2 roues motrices)

Concernant les poids lourds :

- 25 Simcas plateaux , 2 camions bennes , 4/5 camions citernes,
- les TBO/TBU, les cars 23 places et 45 places,
- le GMC de dépannage, ainsi que tout l'équipement du garage, de la station essence etc ...

Durant la campagne, nous avons répété cinq fois cette manœuvre, à chaque fois dans les délais les plus brefs, que ce soit de jour ou de nuit. Il n'y eut pas d'incident majeur. Nous remarquons cependant, que nous perdions régulièrement des caisses d'outillages Peugeot ou Facom à l'occasion de ces embarquements...

*

*

*

LES PREPARATIFS

Mururoa le 12 (mai)

Hier nous avons fêté l'arrivée d'un lieutenant. C'est lui désormais qui commandera le Centre Auto. Il n'a pas l'air trop mal ...

Nous avons accueilli également 12 « bleus » qui ne venaient non pas de Toul, mais de La Rochelle et d'Angoulême. Ce sont des renforts (Maj CEP).

Je descends mercredi à Papeete pour 8 jours et j'en profiterai pour prendre des photos aériennes de l'atoll. Muru se trouvant à 1250 Kms au sud est de Tahiti, on met environ 3 h pour effectuer le trajet en DC 6. En ce moment nous avons une vague de chaleur 37°C dans nos chambres en tôle et 60°C-65°C au soleil.

Nous passons nos après-midi de repos à jouer à la pétanque avec les chauffeurs polynésiens, la seule occupation avec la pêche.

La pêche

Pour ce qui concerne la pétanque, il n'y a pas grand chose à dire sinon que véritablement nous ne faisons pas le poids, ils étaient surentraînés. Bien heureux de perdre sans prendre une Fanny !! Cela se terminait en général par un petit récital de Ukulélé pour nous requinquer le moral.

Plus intéressant était la pêche au harpon que nous avez enseignée les Paumotu. Il fallait tout d'abord trouver un bon manche à balai. On limait ensuite en pointes acérées 3 tiges métalliques que l'on venait fixer au bout du manche en les ligaturant à l'aide d'un gros fil de fer. Muni de notre trident, il restait enfin à guetter les poissons, principalement Perroquet et Trompette, de lancer le patia (en tahitien) avec force et précision en tentant de les surprendre sur les flancs, moyen le plus facile de les harponner. Daniel était " la " référence dans cet exercice.

Ces poissons étaient pêchés sur le récif et devions nous munir de sandalettes car le « Poisson Pierre », (Stonefish) qui fait partie des dix animaux les plus venimeux au monde, aime venir se poser sur des fonds de roches plates, comme en disposait le

<http://www.youtube.com/watch?v=SfQ46Z5JCvo&feature=related> Animaux venimeux

récif. Le Stonefish possède sur le dos de grandes arrêtes extraordinairement venimeuses et comme son nom l'indique, a la couleur des fonds pierreux, ce qui augmente sensiblement son pouvoir de nuisance. Que ce soit sur le récif ou côté lagon dans le sable de corail, nous n'en avons jamais trouvé, néanmoins nous faisons toujours très attention.

De temps à autre le dimanche, accompagnés de quelques camarades, nous partions explorer l'atoll à la recherche des requins à Pointes Noires observés lors du survol en hélicoptère. Après avoir dépassé le PCT Anémone, nous laissions la piste pour poursuivre sur le récif. Hélas, malgré le fait d'avoir doublé les points Nicole, Odette, Paulette, nous n'avons rien trouvé de très intéressant et pas un seul requin, excepté cette belle petite passe au niveau de Paulette.



Petite passe au niveau du point Colette

D'une manière générale, les poissons étaient dangereux à plus d'un titre. Daniel avait fait cadeau de poissons Perroquet à des légionnaires, des bruits ayant couru sur « radio cocotier»

(bouche à oreilles) que les poissons étaient contaminés. Nous avons donc privilégié le principe de précaution, aucune information officielle ne circulant sur le sujet. Quelques semaines



Un splendide Poisson Perroquet pêché par Daniel

plus tard, nous apprenions par des bérêts verts que trois de leurs camarades avaient été évacués à l'hôpital de Papeete, puis au Val de Grâce à Paris, les poissons étant infectés !!

Dans nos recherches faites sur cette question, on constate qu'il y a bien eu par ailleurs, une autre contamination par poisson en décembre 1968 à Mururoa, il s'agissait d'un ouvrier originaire de Raivavae dans les îles Australes. Cependant pas de nouvelles

Rapport sur la contamination de Mr. M.M. daté du 10/12/68 :

M.M. Contaminé par un poisson Perroquet pêché à Moruroa côté océan.

Identification : Césium 144, Cobalt 60, Potassium 40.

M.M. est décédé en février 1991, à l'âge de 46 ans .

de nos trois légionnaires et aucune chance d'en avoir. La légion était là pour les missions les plus risquées et fermer sa gueule. C'est comme ça qu'elle fonctionne, aucun état d'âme, aucune trace, et «*en avant les p'tits gars*» comme disait Bigeard.

D'autres informations circulaient indiquant que les noix de coco étaient également contaminées. Là encore nous avons adopté la plus grande prudence, et bien que Muru ait été auparavant un lieu de récolte du coprah, que la zone vie était couverte de cocotiers, qu'il y avait des centaines de noix jonchant le sol, personne ne s'est aventuré à manger ne serait ce qu'une bouchée de cette chair pourtant délicieuse. Des études publiées récemment tendent à démontrer que c'était la chair et non l'eau qui contenait la plus forte contamination. Durant les 11 mois passés sur le site, nous n'avons jamais entendu parler d'une quelconque contamination avec ces noix. D'après cette même étude, les contaminations relevées sur les Perroquets étaient plus élevées que dans la chair des cocos. Notre prudence nous a certainement évité le pire !!

*

Avec l'arrivée du Lieutenant, nous avons senti tout de suite que nous entrions dans la campagne des expérimentations proprement dite. Une preuve supplémentaire nous était apportée par le génie du 5ème RMP qui s'activait à recouvrir d'un enrobé la route, de la zone vie d'Anémone à Kathie, à l'aide d'un engin type goudronneuse. Ce revêtement de 2 à 3 mm d'épaisseur en résine synthétique devait protéger la chaussée en cas de contamination dépassant les seuils tolérés... Dans ce cas, cette protection aurait été retirée, permettant ainsi aux personnels de pouvoir circuler et de reprendre leurs missions.

Ce film résineux était d'un blanc intense, si on y ajoutait le sable de corail et la luminosité des lieux, il devenait indispensable de porter de lunettes de soleil, ce que j'ai fini de guerre lasse par admettre. Je n'ai jamais rencontré depuis un endroit aussi lumineux, ou peut être dans les " baignoires " de Pamukkale.

<https://youtu.be/AFIUkxLKJVs>

Pamukkale

Moruroa le 20 (mai)

Je rentre ce jour de Papeete .

Mon séjour a en effet du être écourté par l'arrivée de la force Alpha. Ce sont 450 " matafs " qui ont pris notre place, étant libérables et rentrant en France. Ici la Marine est reine, surtout quand se trouve face à elle l'armée de terre, c'est passablement écœurant. Il faut savoir que parmi nous se trouvaient des copains qui venaient de passer 8 mois dans les conditions que l'on connaît. Pour finir, nous venons d'apprendre que désormais que les permissions seront suspendues, jusqu'à nouvel ordre.

Lorsque nous descendions de Muru, nous bénéficions comme les autres armes, du centre de repos de Mataiea, situé au PK 45, soit à 45 kms de Papeete. Le PK (Point Kilométrique), est la solution pratique retenue par les tahitiens pour se repérer sur la route principale ceinturant la grande île et desservant une partie de la presqu'île. Nous prenions pour nous déplacer les Trucks, de petits bus aménagés dans d'anciens camions où régnait une franche gaîté haute en couleur, avec chansons locales, femmes en paréo et fleurs de tiare dans les cheveux.

On ne peut passer sous silence, l'illustre résident de ce village : Paul Gauguin. Lorsque Gauguin arrive pour la première fois à Tahiti en 1891, il s'installe à Mataiea avec la jeune Teha'amana. Il y restera jusqu'en 1893, année où il décide de revenir en France après avoir réalisé 70 toiles, de nombreuses gravures sur bois et notes, accompagnées de croquis dont « L'ancien culte maori ».

Lors de son retour en 1895, il s'installe cette fois ci à Punaauia, avec Pau'ura jeune tahitienne de 14 ans. N'arrivant pas à retrouver les jours heureux de Mataiea, il pense alors au suicide.

C'est en 1901, qu'il choisit de s'embarquer pour les Marquises et Hiva-oo. Pau'ura ne le suivra pas. Il y mourra seul en 1903.

Le musée Gauguin fut inauguré le 15 juin 1965 à Papeari, village proche de Mataiea et doit sa réalisation à la fondation Singer-Polignac. Nous avons donc rendu visite à ce musée. A l'époque il y avait beaucoup de reproductions et apparemment cela n'a pas beaucoup changé et n'a rien d'étonnant, car lorsque l'on connaît le niveau de prix des tableaux de ce peintre, il peut difficilement en être autrement. Le musée a cependant été enrichi depuis et vaut la peine d'être visité. Il est à noter que par exemple, pour illustrer la période bretonne de l'artiste, le musée a fait venir un authentique menhir en provenance de la pointe de Trévignon toute proche de Pont Aven où il vécut, avant de s'embarquer pour la Polynésie.

A proximité du musée, on peut flâner dans le Jardin botanique fondé au début du XXème siècle par l'américain Harrison Smith. Dans ce jardin, vivent paisiblement deux tortues géantes originaires des Galapagos, qui étaient âgées à l'époque d'environ 100 à 150 ans et pesaient 150 kgs. Peut être des lointaines cousines d'Esméralda¹ des Seychelles. J'avais fait le pari avec les copains, qu'une d'entre elles pourrait me porter facilement, ce qu'elle démontra aisément ² !!

A la Léproserie d'Orofara, construite en 1914 dans une petite vallée verdoyante sur la côte Est, non loin de Mahina, nous avons commencé à faire quelques emplettes de souvenirs, dans la perspective de notre retour à la mère-patrie. Bien que fermée depuis 1976, quelques anciens malades y résident toujours, avec chacun leurs familles respectives.

Ces quelques jours nous avaient permis de changer d'air. J'avais bien fait d'en profiter, car je ne savais pas ce qui m'attendait ...

1 Esméralda, née aux Seychelles en 1771, pèse 400 Kgs. Elle vit dans l'île Bird et figure au livre Guinness des records, comme étant la plus vieille tortue du monde. <http://www.youtube.com/watch?v=CJ0b5z4o-Mw> Esméralda

2 Te Ara Tau (le veilleur du temps) 1^{ère} de couverture et reportage ci-dessous : https://www.tntv.pf/Te-Ara-Tau-la-tortue-centenaire-est-suivie-de-pres_a11194.html

Au retour sur Muru, je fus tout d'abord surpris de ne pas avoir reçu la moindre lettre. Des bruits toujours eux, nous indiquaient qu'il y avait des grèves en France ce qui empêchait les liaisons postales...

Et c'est exactement à cet instant que la baraka choisit de m'abandonner. En un mot les mouches avaient décidé de changer d'âne, le coq d'arrêté de chanter, les rats de quitter les navires, le ciel de s'assombrir, les vents venaient de tourner, j'étais dans l'œil du cyclone !

J'ai commencé par être convoqué devant les instances supérieures du Centre Auto, Lieutenant, Adjudant Chef et Adjudant, « *pour un motif très grave* », dicit ces messieurs. Quelques véhicules avaient dépassé le kilométrage autorisé sans avoir effectué leurs vidanges !!

Explication : sur les 150 véhicules à contrôler chaque mois, il y avait toujours une dizaine d'introuvables. J'avais donc décider dans un souci de gain de temps, donc d'efficacité de gestion tout à mon honneur, d'évaluer les kilométrages réalisés en étudiant très attentivement l'historique des distances parcourues les semaines précédentes et en prenant soin de corriger toutes ces données de différentes variables, telles que la force et la direction des vents, le degré hygrométrique, l'âge du chauffeur, en un mot un travail d'expert en statistiques, programmations linéaires, régressions multiples et séries de Fourier. Du grand art, sauf que malheureusement, pris par le temps, toujours lui, c'était plus souvent le " Sybelbeuze à goyo pivotant " (Le pif) que j'employais !!

Le pot aux roses fut découvert parce qu'un individu, se croyant plus intelligent que les autres, avait parcouru une distance qui sortait largement des statistiques habituelles du véhicule. Un véritable malfaisant, un nuisible !!

Moralité, lorsque vous mettez l'innovation, la créativité comptable au cœur de votre ouvrage, il n'est jamais bon d'abandonner son poste de travail. Pour réussir ce genre de prouesse, il convient

impérativement, de ne partir en vacances qu'avec l'ensemble du personnel, si l'organisation de votre entreprise le permet, sinon on aboutit vite à des catastrophes, tous les comptables indécents vous l'attesteront.

Mais nous voici à l'instant suprême, l'heure de la sanction. Je passe devant ces trois messieurs, qui par ailleurs devaient être trois bons pères de famille affables, mais qui se trouvaient dans l'obligation de trouver une sanction à hauteur du terrible préjudice subit par l'armée française :

- la dégradation, c'eût été impossible, il aurait fallu créer un grade de 3ème classe. Impensable,
- Biribi était fermé depuis longtemps,
- les îles du Salut depuis 1938 et Cayenne en 1946,
- ils leur restaient la possibilité de me coller une rallonge de 45 jours supplémentaires à effectuer sur le site et pendant qu'ils étaient dans une ambiance de reprise en main du personnel, des petits, des sans grade, de la France qui se couche tard et qui se lève tôt, du prolétaire qui trinque, pourquoi ne pas commencer par me coller quelques jours de tôle, j'imaginai toutes les éventualités ...

La sanction tomba. D'un commun accord, il avait été décidé de me retirer de la Station de Taxis et de me muter à la Station Service !! Fini le climatiseur Airwell, fini la pause cigarette, fini les longues discussions avec Chang, j'allais passer à l'huile de coude, au travail en plein cagnard. Quand je disais qu'ils étaient affables !! Il y a des jours où l'exploitation des masses laborieuses commencent à me les hacher menu...

*

Mururoa le 23 mai (jeudi de l'Ascension)

Cela fait très exactement 4 mois que je suis à Muru et nous avons un temps de chien. Il pleut, il vente et la température a chuté. Nous commençons à sentir l'approche de l'hiver. Comme il n'y a rien à faire et qu'il n'y a ni cinéma, ni TV, ni radio, ni journaux, ni courrier, tout le monde roupille !!

Le moral reste quand même toujours au beau fixe !

Nb : Je ne sais si ce courrier vous parviendra rapidement...

Durant ce mois de mai 68, la journée terminée nous avions la sensation d'être véritablement coupés du monde. Ne sachant vraiment pas ce qui se passait en France, nous nous interrogeons sur le pourquoi de cette éventuelle grève qui nous privait de courrier, seul lien avec nos familles, mais aussi avec le monde tout court. Nous étions sur notre confetti vivant totalement en autarcie, nous n'avions ni journaux, ni radio, ni cinéma et cela faisait maintenant plus d'une quinzaine de jours qu'aucun d'entre nous avait reçu la moindre lettre. Les distractions étaient toujours les mêmes, baignades, pétanque, pêche, l'ennui était total, sans nouvelles, sans informations, donc sans matière à discussions, les échanges se tarissaient, la morosité devenait palpable, le dénuement nous guettait, chacun se rentrait petit à petit dans sa coquille¹...

Pour tenter de nous évader de cet atmosphère pesant, certains s'essayaient à créer de nouveaux divertissements. C'est ainsi qu'un soir, deux chauffeurs s'étaient lancés un défi. Il avait été convenu entre eux, que le camion-citerne que conduisait le

1 Il y eut parait-il, de nombreuses tentatives de suicide, dont certaines malheureusement réussies. Ces actes étaient en partie dus à l'isolement, mais aussi à la pression morale engendrée par l'absence totale d'informations sur réels dangers des différentes contaminations.

parieur était capable de suivre la jeep conduite par le second, le circuit étant le pourtour de notre baraquement entre les cocotiers. Voilà un programme bien sympathique et distrayant !!



Un Simca citerne (Photo de Pierre Carabasse)

Au bout de 2 ou 3 tours arriva un incident, un petit rien, une bêtise : l'eau, de la citerne qui n'était pas totalement pleine, soudain se déporta dans un virage pris un peu trop serré et fit décoller les roues du camion ; le chauffeur voyant alors qu'il perdait le contrôle du véhicule tenta désespérément de rétablir la situation en réussissant l'incroyable exploit de parcourir quelques mètres en équilibre sur les roues du côté qui restaient encore en contact avec le sol. Moment rare, on aurait cru assister à une démonstration de Jean Sunny¹, mais l'affaire était par trop mal engagée et le Simca s'étala dans un nuage de poussière, mélange de terre et de sable de corail et un bruit sourd « Poc ». Le spectacle qui s'en suivit fut grandiose. La citerne en se couchant dans un boucan d'enfer, s'ouvrit en deux et se vida de

1 Jean Sunny est un cascadeur français, spécialiste de la conduite automobile en équilibre sur deux roues. <https://youtu.be/a1B3uF2WEq4> Jean Sunny

son contenu, comme une coco après un coup de machette. En s'affalant le Simca alla taper le pied d'un cocotier, sous le choc une paire de noix s'en détacha, pour finir sa course sur le toit de notre baraquement. Monumental ! Le joyeux divertissement cessa, par l'extraction de l'audacieux parieur à travers la vitre de sa portière! On aurait dû le porter en triomphe, mais le cœur n'y était pas, car les perspectives étaient bien sombres...

Nous n'avions pas le choix, l'adjudant Antonio Catarino De Barros qui avait en charge la responsabilité des poids lourds fût aussitôt dépêché et ne pu que constater les dégâts. Sa réponse fusa : « *dégradation du matériel, c'est 3 jours de tôle !!* » Il répéta en haussant les épaules, comme pour s'en excuser « *la dégradation du matériel, c'est 3 jours de tôle.* »

Le GT 502, n'ayant pas de prison, on employait dans ces cas fort rares et unique pour ce qui concerne 1968, la Tôle de la Légion.

Cette bâtisse de trois mètres sur quatre, construite sur le récif côté océan, avait pour sol une chape en béton qui descendait en plan incliné vers l'océan. Cette charmante demeure méritait parfaitement son surnom, son toit étant constitué de plaques en tôle ondulée sommairement fixées à quatre ou cinq poutres par de grands tire-fonds.

Cette geôle cependant, avait la particularité posséder des murs en moellons qui, raffinement suprême, étaient percés à leur pourtour au niveau de la chape, de petites ouvertures carrées, permettant ainsi à l'eau d'y pénétrer. Si les marnages dans l'océan Pacifique sont moins importants que ceux de l'Atlantique, il n'en demeure pas moins qu'ils sont biens réels et que par voie de conséquence, les locataires de cette agréable demeure " Les pieds dans l'eau " étaient contraints de calquer leur sommeil sur l'heure des marées. Les autorités supérieures dans leur grande bonté octroyaient aux récipiendaires, une couverture....

INSTALLATION SUR LA MAURIENNE

(vers le 10 juin)

Moruroa le 14 juin

Nous venons enfin de recevoir le feu vert pour le départ du courrier, aussi je m'empresse de vous écrire, car vous devez être très inquiets. (NB:nous avons été totalement privés de courrier de mi-mai à mi-juin, environ)

Il faut avouer que cette privation de courrier nous a paru excessivement longue, ne sachant absolument rien des événements qui se déroulaient en France. Il y avait une tension extrême ces derniers temps, heureusement qu'il me restait encore quelques blagues à raconter quand ça devenait limite. Enfin tout ceci c'est désormais du passé et maintenant tout va pour le mieux .

Je suis toujours en très bonne forme, le moral est toujours excellent malgré la charge de travail du moment. Ceci est confidentiel : la première bombe sera tirée dès que les conditions atmosphériques le permettront et ce, à compter du 25 de ce mois. Aussi nous devons nous activer de plus en plus pour terminer les derniers préparatifs.

Nous avons quitté nos baraquements et sommes désormais embarqués depuis quelques jours sur la Maurienne. Nous nous trouvons entassés dans un petit poste¹ à l'avant du bateau et regrettons déjà nos chambres à terre.

Après les explosions ou plutôt l'explosion (il n'y en aura qu'une seule, la bombe H), nous irons à Papeete ou peut être à Bora Bora, la plus belle île du Pacifique, voilà qui promet.

Je viens de recevoir une lettre de mes camarades d'Épinal me demandant de mes nouvelles, cela m'a fait très plaisir.

Heureusement qu'il y a le travail, sinon nous n'avons ici, vraiment aucune possibilité de distractions.

1 Le Poste d'équipage est un local réservé à l'équipage, généralement à l'avant du navire, c'est un terme désignant une salle de logement commune.

Nos conditions d'hébergement sur la Maurienne modifièrent grandement nos habitudes. Nous étions situés dans un petit poste sans hublot à l'avant du bâtiment et le fait de se retrouver entassés une douzaine dans un tel local était pesant. Le foyer de Martine étant par ailleurs fermé, nos repas pris en commun avec la Marine et l'Aviation nous changeaient singulièrement de l'ambiance qui régnait dans notre précédent réfectoire, comment dire : c'était nettement moins " pittoresque ", par contre on ne risquait pas de se prendre un coup de couteau !! Il faut préciser que le restaurant de Martine était très agréable. Il était constitué d'une simple dalle de béton et recouvert d'un toit confectionné à l'aide de feuilles de pandanus tressées, posé sur des piliers en bois. Il n'y avait donc pas de murs, ce qui permettait ainsi d'avoir une ventilation optimum. Ce restaurant bordant le lagon, nous offrait une vue exceptionnelle et permettait d'assister à de fabuleux couchers de soleil ; en résumé, le club Med, avec feux d'artifice gratuits en sus ! En réalité, nous aurions dû être assimilés à des intermittents du spectacle !!



Un coucher de soleil sur le lagon pris depuis le restaurant Martine.



Le Foyer Martine

Dès arrivé à la station essence, ma nouvelle affectation, j'ai eu tout de suite que je n'avais pas gagné au change ! Si d'ordinaire les cuves d'essence sont enterrées par mesure de sécurité, celle du Centre Auto, constituée d'une grande poche noire en caoutchouc, sorte de bouillotte géante de 10 X 15 mts, était posée à même le sol. Elle était protégée des rayons du soleil par un gros nappé de coton blanc tendu à 30-40 cms au dessus de ce réservoir et maintenu à l'aide de poteaux en bois permettant ainsi à l'air de la ventiler. Je me trouvais à peine à 2 mètres de cet ensemble que l'on pouvait qualifier d'explosif et qui contenait entre 15 000 à 20 000 litres d'essence. On était prié de ne pas fumer !

La pompe se présentait sous la forme d'une « Satam à bras » des années 30. Dans la partie supérieure deux cylindres en verre de 5 litres se remplissaient et se vidaient alternativement. La partie inférieure, constituée d'une poignée fixée au bout d'un manche faisait office de bras de levier que l'on poussait et tirait alternativement comme sur certains matériels de musculation. Et de l'huile de coude il en fallait, et pas à la burette par intermittence, mais en perfusion à jet continu et avec les vannes

grandes ouvertes, car ce n'était pas un exercice d'une à deux heures par semaine, mais de huit heures par jour et là croyez moi, ça change tout. Heureusement, le fait d'avoir passé un CAP d'ajusteur et 3 années de pensionnat en pleine puberté chez les "Frères à quatre bras¹", m'avaient permis de me doter d'un bras droit à la hauteur de la tâche demandée.

De cet appareillage à hypertrophie musculaire, l'exercice le plus intense, celui qui était le meilleur compromis entre force et hypertrophie, était sans conteste le plein du bulldozer du 5^{ème} RMP. Ce bull venait s'approvisionner au Centre Auto, car il fonctionnait à l'essence et la Légion ne distribuait que du gaz oil. Toujours est-il que l'engin en question avait un réservoir de 250 litres et qu'il n'existait pas à Muru de compléments alimentaires à notre disposition, mis à part le tord boyaux de la cantine de Martine. Dès lors remplir ce réservoir n'était pas une mince affaire ; mais si l'on y rajoutait le cagnard local, cela devenait un travail de bagnard. J'étais devenu le forçat du manche, le galérien

**Voici, l'engin de torture
Pompe Satam années
1930**



Citerne souple pour hydrocarbures



1 Les Frères Saint Jean-Baptiste de La Salle étaient familièrement surnommés "Les Frères à quatre bras" à cause de leur grand manteau à manches flottantes.

de la manivelle, l'obsédé du bocal (d'essence) ! Aussi, le conducteur du bull lorsqu'il s'apercevait que je commençais à perdre la cadence, descendait de son engin pour me donner un coup de main.

Profitant du rapprochement que consistait notre mission commune de "Shadoks¹", je me suis aventuré à lui demander comment il était devenu légionnaire. Divers bruits circulaient en effet sur les conditions qui poussaient ces hommes à intégrer ce corps d'élite dont tout le monde connaît l'existence, mais pas grand chose de ces militaires. C'est tout naturellement qu'il m'a répondu. Se promenant sur le Pont Neuf à Paris, un énergumène s'est approché et a agressé sa compagne. Une bagarre s'en suivit et le perturbateur fut jeté par dessus le parapet. Il précisa que la seule solution qui lui restait d'éviter la prison, consistait à s'engager dans la Légion étrangère, ce qu'il fit.

Il est entendu que cet engagement ne concerne que cet homme et qu'il se trouve autant de cas qu'il y a de légionnaires.

La Légion est multiple et aussi le reflet de la société. Un midi, lors d'une banale conversation avec un italien, ce dernier aborda par je ne sais quel biais, l'homosexualité qu'il m'exprima en ces termes : « *Pointer ce n'est pas grave, se faire pointer, ça c'est plus embêtant !* ». Il était facilement reconnaissable car il portait en permanence une écharpe de soie blanche nouée autour du cou façon méhariste, et tous les dimanches voire certains jours de la semaine, il troquait son béret vert pour son képi blanc. Plus de 40 ans ont passé et je me rappelle mot pour mot ce qu'il m'avait raconté et complètement sidéré à l'époque...

1 Les 208 émissions des Shadocks ont été diffusées à partir du 29 avril 1968. Nous étions en juin, je ne commets donc pas d'inexactitude temporelle en faisant référence à cette série.

Mururoa le 27 (Juin)

Depuis 4 ou 5 jours nous avons subi plusieurs violents orages et tempêtes tropicales qui commencent enfin à se dissiper. Les vents étaient d'une force telle, que les DC 6 ne pouvant décoller, le courrier s'est trouvé une nouvelle fois bloqué.

Avec tous ces événements la bombe risque d'être retardée ce serait dommage, car il est de plus en plus question d'aller à Nouméa après le tir, il n'y a cependant rien de sûr, ce ne sont que des bruits qui circulent ...

Ces orages et tempêtes étaient particulièrement violents. Les vagues constituées avaient pour habitude de venir recouvrir à marée haute, l'atoll qui dépassait rarement un mètre au dessus du niveau de la mer. Le point culminant se situant seulement à trois mètres !! Au point Léa, où était positionné le Centre Auto, la mer passait par dessus le récif et la bande de terre, large de 300 mètres à cet endroit, pour venir se déverser dans le lagon.

Pendant ces fortes perturbations, quelques précautions étaient à prendre. Ainsi il n'était pas recommandé de passer sous les cocotiers les jours de grands vents, une noix de coco tombant d'une hauteur de 20-25 mètres peut être extrêmement dangereuse et si on la reçoit sur la tête, occasionner fracture du crâne, voire coma. Des chercheurs australiens ont ainsi calculé qu'une noix pesant 2 Kgs tombant d'une hauteur de 25 mètres atteignait la vitesse de 80 Kms/h lors de l'impact au sol et une force d'une tonne ! Dans cette étude, ils aboutissaient à la conclusion que 150 personnes perdent la vie tous les ans dans le monde, des suites de traumatismes liés aux noix de coco.

Pour nos amis polynésiens, ce n'était pas un problème, ils se disaient protégés par les esprits. Plus précisément, le coco a trois marques rondes qui sont ses points d'attache à la tige. Pour les Polynésiens, ces marques sont les « yeux » du coco : ils voient les gens et les évitent...

LA CAMPAGNE DE TIRS

Depuis notre arrivée sur le site, nous étions équipés de dosimètres individuels qui, après développement et lecture, permettaient de contrôler nos doses mensuelles d'irradiation externe¹... Ce dispositif était complété tous les mois par de régulières prises de sang.

Fin juin, les préparatifs s'intensifièrent encore un peu plus, nous sentions à partir de ce moment que l'entrée en campagne devenait imminente.

Aux tous premiers jours de juillet, le GT502 se trouva en alerte maximum, prêt à recevoir à tout instant l'ordre d'embarquement des véhicules. Pour déclencher le top départ, appelé « Passage du Rubicon » il était indispensable pour les responsables du tir d'avoir des conditions météorologiques les plus favorables possibles : force, direction et stabilité des vents pendant quelques heures, permettant ainsi de réduire au maximum les retombées sur le site et les atolls environnants. C'est la raison pour laquelle l'attente pouvait durer plusieurs heures à une dizaine de jours.

Enfin au matin du premier tir, ultimes précautions on nous distribua :

- Des lunettes anti-flash afin de se prémunir d'une éventuelle brûlure rétinienne provoquée par le flash lumineux.
- Une combinaison dite "chaude" taillée dans une popeline de coton de couleur gris-bleu, décorée dans le dos de quelques bandes rouges, fermée par des boutons-pression et des velcros. Cette combinaison devait nous protéger lors du débarquement des véhicules sur le site et des missions " zone chaude ", c'est à dire dans les zones fortement irradiées et contaminées.

Nous étions fin prêts, tendus, mais fin prêts !

1 Nous fixions nos dosimètres, qui étaient munis d'une pince, au rabat de notre poche poitrine. Cependant, lors des manutentions, ils tombaient fréquemment, aussi nous les glissions dans notre poche et refermions le rabat. Quel pouvait être la fiabilité de ces contrôles dans de telles conditions ? Nous n'avons jamais reçu la moindre information concernant leur bonne utilisation.



Combinaison " chaude" T2 en popeline de coton gris bleu



Masque anti-flash de marque ROD modèle « compétition »

Le 9 juillet 1968

Voici maintenant deux jours que nous avons repris notre travail au Centre Auto, après avoir assisté à notre premier essai et vu la quasi totalité du GT502 confrontée à un sévère mal de mer, dans notre poste à l'avant de la Maurienne !

Le tir de la bombe A, nommée Capella, a eu lieu en définitive le 7. Après la mise à feu, nous nous sommes retournés, le flash demeurait particulièrement aveuglant malgré les six secondes préconisées et les 50 kms de distance ! Le champignon, quant à lui, était malheureusement caché en grande partie par les nuages et n'avons pu le suivre que pendant 3 minutes environ pas plus. Le tir très réussi aux dires des spécialistes, n'a pas contaminé l'atoll.

L'explosion a eu lieu à midi, heure locale. Nous avons débarqué sur le site vers les 9 H du soir, afin de décharger les véhicules se trouvant dans les cales. Nous avons pour l'occasion, revêtu nos combinaisons " Chaude " qui sont sensées nous protéger des radiations. Le travail s'est terminé vers 1 h du matin, il était alors temps pour tout le monde, d'aller dormir.

La bombe placée sous le ballon dans une nacelle se trouvait à 600 mètres au dessus du lagon, à 1 km au large de Muru.

La puissance du souffle a réussi à déplacer et à renverser un char AMX 30. En ce qui concerne les effets de la chaleur, les arbustes mais aussi les cocotiers situés à 10 Kms du point zéro, se trouvaient en partie calcinés.

Vendredi le 12, il y aura un autre tir et ensuite nous pourrons bénéficier d'un mois de détente, il sera le bienvenu car en ce moment nous travaillons jour et nuit.

Fiche technique essai N° 9¹ CAPELLA

Date de l'essai : 7 juillet 1968 à 12h00 (heure locale)

Type d'essai : sous ballon

Site : Mururoa (Denise)

Altitude : 463 mètres

Énergie: 115kt (kilotonnes), 7 fois la bombe d'Hiroshima (15kt)

Après le tir Capella, les effets du souffle sur les matériels ...

Sur le chemin du retour, les deux responsables pris en charge envisageaient une déformation de la tourelle du char (p. 65). Les deux photos ci-dessous, portent témoignage que l'on était loin de tout maîtriser et que c'était justement pour cette raison, qu'il était indispensable de procéder à des expérimentations atmosphériques !!!



AVANT (Char AMX 13 à environ 1,5 Km du point zéro)
(Au fond un Renault VE type P?)



APRES

1 Le neuvième tir, tous types de tir confondus réalisés en Polynésie: sur barge, sous ballon, par largage à partir d'un avion porteur, de sécurité, etc...

Le char positionné à 1,5 kilomètre du point zéro aurait été déplacé— malgré ses 13 à 15 tonnes— d'une centaine de mètres par le souffle et s'est retrouvé sur sa tourelle. La photo de droite est très instructive car elle nous indique la direction de l'onde de choc, de gauche à droite sur la photo— du lagon vers l'océan— que l'on perçoit dans le fond. Les câbles, les roches, la tôle et le char, se trouvent positionnés quasi parallèlement.

Une deuxième indication est fournie, celle de la temporalité : on constate sur la photo de droite, que le sol est détrempé et qu'il existe avant l'océan une importante retenue d'eau. En effet, au moment de la création de la boule de feu, l'air chaud étant plus léger que l'air froid, il se crée une gigantesque dépression qui aspire tout ce qui se trouve sous cette boule et concernant Muru, principalement l'eau du lagon. Cette eau provient donc du lagon qui, au moment de la formation du champignon et de sa tige, a été aspirée, puis en retombant, retenue à cet endroit par une portion du sol en creux. Sur ce sol détrempé, l'eau s'évaporerait en général au bout de quelques heures à quelques jours, par l'action conjuguée du soleil, du vent et de la chaleur. On peut donc estimer que nous sommes quelques heures après le tir. C'est ce phénomène qui, soulevant également les poussières des sols lors de la création du champignon, provoque les retombées locales des matières radioactives particulières et par voie de conséquence, la contamination externe et interne.

Au point Denise tout autour du blockhaus, mélangés à des tonnes de gravas et en présence de nombreuses zones aqueuses, des centaines de cadavres de poissons formaient un véritable tapis recouvrant le sol, conséquence de cette fameuse dépression. Au milieu de cette faune, on pouvait apercevoir de temps à autre, quelques cadavres de tortues avec ou sans carapace, un spectacle désolant. La totalité de cette faune était de couleur grisâtre, conséquence probable de la combinaison de la chaleur et de l'irradiation ?

... et sur la route menant à Denise :

Au niveau de la zone Camélia, à 5-6 Kms de Denise, l'onde de choc de Capella avait réduit en vulgaires amas de ferraille, les quelques baraquements en tôle qui s'y trouvaient. La présence de zones inondées nous indique que la photo a été prise quelques heures après l'essai.



Sur ce tronçon de route j'ai croisé un après midi une 2 cv roulant à vive allure avec pour tout occupant, le passager ! L'effet était énorme et m'avait laissé pantois. Ledit passager, jeune mécanicien auto dans le civil, me fournit l'explication suivante : pour se relaxer de la monotonie de la piste, ce dernier après avoir lancé le véhicule, glissait côté passager, étirait ses jambes de biais au maximum, de façon à atteindre la pédale d'accélérateur du bout du pied et conduisait en maintenant d'une seule main, le bas du volant ! Les distractions étant fort rares, nous faisons ce que nous pouvions, pour agrémenter notre séjour...

Une explosion nucléaire

LES DIFFÉRENTES PHASES :

Une explosion nucléaire connaît cinq phases qui correspondent aux différents modes de transfert de l'énergie :

- Une réaction en chaîne qui dure quelques microsecondes donnant naissance à une sphère de plasma: la boule de feu.
- La phase A : c'est le transfert de l'énergie en diffusion thermique. La boule de feu connaît alors une expansion rapide, son rayon atteint quelques dizaines de mètres. Cette phase dure quelques centaines de microsecondes.
- La phase B: celle de l'explosion qui débute par un choc violent accompagné d'un flash lumineux. Au bout de cette phase qui dure quelques centaines de millisecondes, la boule de feu dépasse quelques centaines de mètres de diamètre (2,2 km pour 1 Mégatonne) et devient visible.
- La phase C : outre la propagation de l'onde de choc, cette phase se caractérise par l'émission d'un rayonnement thermique et lumineux, le flash thermique. C'est cette phase qui provoque l'essentiel des dégâts observés sur la faune et la flore terrestre et marine, dans un rayon de quelques kilomètres et ne dure qu'une dizaine de secondes.
- La phase D correspond à la formation du champignon qui débute une dizaine de secondes après le début de l'explosion.

Création du champignon atomique.

L'air chaud étant plus léger que l'air froid, en une fraction de seconde cette boule de feu s'élève au-dessus du sol en créant une énorme aspiration d'air, entraînant toutes les matières qu'elle pulvérise autour d'elle. C'est ce phénomène qui, soulevant les poussières des sols, forme alors la tige du champignon. La partie supérieure s'anime de mouvements convectifs en raison de la chaleur dégagée. Lorsque la bulle de gaz chauds atteint une zone d'inversion plus chaude ou au contraire plus froide, comme la limite inférieure de la stratosphère (tropopause), elle n'a plus assez d'énergie pour franchir ces deux zones, elle continue alors son expansion horizontalement en créant la tête du champignon. Ce champignon pour une puissance d'une Mégatonne, atteint 20 Kms de haut et environ 35 Kms de large. Il se dissipe en quelques dizaines de minutes en fonction des vents et de la puissance de la bombe.

Répartition de l'énergie dissipée

En prenant référence sur l'explosion nucléaire d' Hiroshima (15 kilotonnes), l'énergie dissipée est partagée en :

- 15% de radiations
- 35% de rayonnements thermiques
- 50% d'onde de choc

Cette répartition peut varier en fonction de nombreux facteurs: puissance de la bombe, de l'arme utilisée (bombe à neutrons), du milieu où à lieu l'explosion, aérien, en surface, en haute atmosphère, des conditions météorologiques etc...

LES EFFETS PHYSIQUES

Flash,

En l'espace d'un millionième de seconde, la détente explosive de de l'énergie de la bombe crée un éclair aveuglant au sens propre du terme, perçu jusqu'à 100 nautiques (185 Kms) au niveau de la mer et 200 nautiques par les avions.

onde de choc, souffle.

Moins d'une milliseconde plus tard, arrive l'onde de choc qui progresse à la vitesse du

son, à plus de 1000Kms/h dans un rayon de plusieurs kilomètres autour du point d'impact. L'énergie libérée par la bombe d' Hiroshima fut l'équivalent d'un tremblement de terre de magnitude 5,5 sur l'échelle de Richter. Cette phase se caractérise par l'émission d'un rayonnement thermique et lumineux :le flash "thermique". C'est ce flash dit thermique qu'il était possible de suivre muni d'un masque, à la fin du cycle de la phase C.

Le souffle, plus intense que celui du plus puissant cyclone, est un mur d'air solide qui réduit tout en poussières. A Hiroshima, l'onde contenant la moitié de toute l'énergie de la bombe de 15 Kt, réduisit tout en charpie dans un rayon de 2 kilomètres. Elle explosa à une hauteur de 600 mètres, les ingénieurs ayant calculé que c'est à cette hauteur que le souffle est maximisé (Essais Mururoa 1968, en moyenne 500 mètres). L'onde de choc provoqua l'effondrement de tout ou partie de bâtiments jusqu'à 3,5 Kms. Pour une bombe de 1 Mégatonne (1000 kilotonnes) environ 6 Kms.

Les effets thermiques.

Ce sont les plus apocalyptiques. Juste après l'onde de choc et le flash lumineux, on assiste à l'extension de la boule de feu. Cette dernière contient 35% de l'énergie libérée par la bombe et peut atteindre 1 km de diamètre pour une bombe de quelques dizaines de kilotonnes.

Les chiffres concernant les températures sont très variables. Dans le cas d'une bombe thermonucléaire, la température de la boule de feu peut dépasser les 100 millions de degrés durant une micro seconde. Dans le cas d'une bombe A comme Hiroshima, la boule peut représenter quelques centaines de mètres de diamètre. Dans un rayon de 17 mètres autour du foyer, la température était de 300 000°C, à 50 mètres entre 9000 et 11 000°C. Au sol la température devait être comprise entre 4 et 6000°C, c'est à dire la température régna à la surface du soleil. Dans un rayon de 2 kms, toutes les habitations en bois brûlèrent spontanément. Jusqu'à 4 kms, les maisons furent endommagées et les personnes situées dans un rayon de 4/5 kms souffrirent de brûlures au troisième degré.

L'émission électromagnétique.

Les nucléides excités au cours de la réaction en chaîne, émettent un champ électromagnétique de très haute fréquence et très énergétique dans le même temps que la formation de la boule de feu. Les systèmes informatiques et de transmissions (radio et ordinateurs) peuvent être perturbés par les rayonnements ionisants, voire ne plus fonctionner du tout, s'ils ne sont pas protégés et situés dans un rayon de 5 kilomètres.

LES EFFETS DES RADIATIONS SUR LES ÊTRES HUMAINS

L'irradiation

- Les irradiations instantanées au moment de l'explosion provoquées par rayonnements. A Hiroshima toutes les personnes résidant dans un rayon de 4 kms ont été exposées.
- Irradiations par la radioactivité induite des matériaux, sols, bâtiments, devenus radioactifs après l'explosion, ces effets s'estompent rapidement.

Les deux formes de contamination

Les irradiations sont aussi provoquées par les retombées de radionucléides sur les sols ou des personnes, on parle de contamination externe. Si ce sont des radionucléides ayant pénétré l'organisme, on parle de contamination interne. Ce sont ces deux formes de radiations qui ont concerné très majoritairement les vétérans.

Pour la contamination externe, le moyen de s'en protéger consistait à revêtir nos combinaisons, puis à prendre une douche prolongée et un shampoing à chaque retour de mission.

S'agissant de la contamination interne, le problème est autrement plus inquiétant. Les particules radioactives pénètrent soit par l'air dans les poumons, par l'eau ou la nourriture dans le tube digestif, soit par une plaie. Le phénomène restant actif dans le temps, l'on pourra attendre une à deux, voire plusieurs décennies, jusqu'à 50 ans, avant que n'apparaisse une maladie radio induite. Dans ce cas il n'est pas possible de décontaminer, les particules radioactives se trouvant à l'intérieur du corps. Le seul moyen de s'en préserver est le port d'un masque...

La dimension des retombées

L'échelle des périmètres n'a plus rien à voir avec les autres formes d'irradiation et dépend d'un ensemble de facteurs, puissance, type de bombe A ou H, vents, hauteur de l'explosion etc.... Des centaines de kilomètres pour une bombe A, des milliers pour une bombe H.

TABLEAU DES EFFETS DES BOMBES NUCLEAIRES
(Ordres de grandeur)

Puissance	Destruction totale	Destruction majeure	Brûlure 3ème degré	Brûlure 2ème degré	Brûlure 1er degré
1 kilotonne	250 m	500 m	1 km	1,5 km	2 km
100 kilotonne	1 km	2 km	4 km	10 km	15 km
1 Mégatonne	4 km	10 km	15 km	25 km	50km

Quelques repères

1ère bombe H testée : le 1/11/1952 aux îles Marshall 10,4 Mt (USA)

Plus forte bombe testée par les USA : le 1/03/1954 Castle Bravo à Bikini, îles Marshall, 15 Mt.

Plus forte bombe jamais testée : le 30/10/1961 à la Nouvelle Zemble, 57 Mt par l'URSS. (La Tsar bomba 3800 fois Hiroshima !!)

<http://youtu.be/4V5kY0za07o>

La Tsar bomba

Dans l'attente du tir « Castor », le MORU-flash nous avait été distribué. C'était un condensé des nouvelles de France réalisé par la rédaction du bord.

Un deuxième document, intitulé « Supplément spécial » nous informait des mesures de sécurité mises en place par les responsables du Site, pour assurer notre protection radiologique, le mode opératoire afin d'éviter les brûlures rétinienne, ainsi que la procédure utilisée pour le retour sur l'atoll. (voir ci-après)

L'hébra les coureurs de St G. GUEDENS à SEO DE UR
GEL.

EN CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL/ Les matches de barrages débutent mardi soir.

LENS et STRASBOURG se sont déplacés à REIMS et NIMES.

EXPLOSION NUCLEAIRE FRANÇAISE A MURUROA.

Le gouvernement français communique : " Les essais nucléaires français ont repris au centre d'expérimentation du pacifique. Le tir d'un engin expérimental de moyenne puissance s'est effectué au dessus du lagon de MURUROA. Cette explosion est la dixième réalisée par les savants militaires et techniciens français sur les Sites du C.S.E.P.

C'est la première de la nouvelle campagne qui se déroulera tout au long de l'été 1968 et qui se terminera par la mise à feu de la première bombe "H" française.

Pour la première fois, de l'uranium enrichi fabriqué par l'usine de séparation isotopique de PIERREBELLE sera utilisé.

DERNIERES NOUVELLES

M. MAURICE COUVÉ DE MURVILLE A ETE NOMME PREMIER MINISTRE.

D'ici vendredi sa tâche essentielle est de constituer la nouvelle équipe ministérielle.

Auparavant le Général DE GAULLE avait accepté la démission de M. POMPIDOU et rendant hommage à l'oeuvre " si considérable " accomplie pendant six ans et trois mois par l'ancien premier ministre, a souhaité qu'il se tienne " Prêt à accomplir toute mission et à assumer tout mandat qui pourrait lui être un jour confiés par la nation".

Le "Collectif" budgétaire a été définitive ment adopté hier par le conseil des ministres. Il comporte un "Train Fiscal" composé de deux catégories de mesures : des mesures exceptionnelles à savoir la majoration des cotisations d'impôts sur le revenu de 40, 20%, ou 25% selon le montant de ces cotisations excède 5000, 10.000, ou 20.000 frs : Le doublement du prix de la vignette auto pour les voitures de plus de 7 CV - Des mesures permanentes dont la création d'une taxe spéciale sur les sociétés par actions - Le doublement de la taxe sur les véhicules de tourisme des sociétés - La majoration des droits de timbre et d'enregistrement - La réduction du délai de déclaration de succession et des mesures concernant les bateaux de plaisance, les boissons

alcoolisées et les métaux spéciaux.

Cet après-midi à 15 heures s'ouvrira la première session de la nouvelle assemblée nationale qui élira son président.

EN POLITIQUE INTERNATIONALE/ Après une semaine d'entretiens entre le président MASSER et les dirigeants soviétiques, l'URSS maintient son aide militaire à la R.U, mais le "R.U.S" reconnaît que l'objectif essentiel est la sauvegarde de la paix.

A PRAGUE on s'attend à une nouvelle épreuve de force entre la TCHECOSLOVAQUIE et l'URSS :

Les dirigeants Tchécoslovaques semblent peu favorables à un "soit et communiste" où ils feraient figure d'accusés.

A VARSOVIE - La promotion du Général MOCZAR consacré l'exigence de changement des "Partisans des nouveaux Polonais."

PARIS

Après la deuxième séance de la conférence de PARIS, le pessimisme des Nord-Vietnamiens conduit aux lucres d'optimisme des Américains. De son côté, le Président du sud-vietnam a déclaré : " à partir de 1969, nous pourrions mettre en oeuvre un calendrier de retrait progressif des troupes US".

BARRELY ne tentera pas de battre le record de la traversée de l'atlantique en solitaire.

C'est ce que le navigateur a fait savoir à LORIENT : " Sans adversaire un record n'est pas valable. Il est vrai également que le gouvernail automatique du "PEN DUICK" lui cause encore des soucis à cause des vibrations qui ont lieu dès que la vitesse atteint 12 à 13 nœuds. Il compte néanmoins prendre part à deux courses qui auront lieu dans la manche : Il s'agit d'épreuves réservées aux multi-coques.

LES BRETONS SE DISTINGUENT DANS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DES "VAURIEN" A BLOUVILLE.

JO LE HENTEC, DE MORLAIX, grâce à son brio et à plusieurs victoires, a obtenu le titre de champion de France 1968. Le dernier des régates a été reporté par un autre breton du Club Nautique de BREST : J.F. LAURET.

Les 13 premiers de ce championnat de France se sont qualifiés pour disputer à la fin de ce mois en ESPAGNE, au nord de BARCELONE, le championnat du Monde.

0630

NB : Côté impôts rien de nouveau sous le soleil. Un détail néanmoins, en 68 la dette de la France était proche de zéro, et le budget de l'État, excédentaire !!

Vous séjournerez sur un Centre d'Expérimentations Nucléaires en période de tirs. Voici à titre d'information les principales dispositions prises pour assurer votre sécurité.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Le Service Mixte de Sécurité Radiologique (S.M.S.R.) est chargé d'assurer votre protection. Il veille au respect des normes de sécurité, établies conformément aux recommandations de la "Commission Internationale de Protection Radiologique" et de "L'Euratom".

- Afin d'assurer cette tâche, chaque lieu de séjour (aussi bien pendant, qu'après le tir) est surveillé constamment par un Poste de Contrôle des Radiations (P.C.R.) dans lequel les mesures suivantes sont effectuées en permanence :

- Irradiation externe.
- Contamination de l'air.
- Contamination de l'eau de boisson.
- Contamination de l'eau de pluie.
- Contamination de l'eau de mer.

- Un dosimètre individuel (film) vous est remis. Sa lecture après développement permettra de contrôler votre dose mensuelle d'irradiation.

En outre des dosimètres à lecture directe (stylos thermoluminescents et électromètres) peuvent être distribués. Ils permettent de connaître la dose prise journellement ou au cours d'une mission déterminée.

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES.

1° - Au moment du tir.

La protection contre les effets thermiques, mécaniques et nucléaires initiaux est assurée par la distance.

Par exemple : Lors du tir "CAPILLA" les bâtiments les plus proches (groupe Sites) étaient à 17 nautiques du point zéro.

La position des bâtiments, au vent par rapport au point zéro permet d'assurer

leur sécurité en ce qui concerne la retombée. Cette protection basée sur les informations météorologiques présente une efficacité accrue grâce à la mise en service d'un calculateur de retombée.

De plus la mobilité des bâtiments assure une sécurité supplémentaire que ne permet pas une installation terrestre plus lourde à évacuer.

Un seul danger subsiste, le risque de brûlure rétinienne par le flash lumineux.

Pour s'en protéger, il est nécessaire :

- Soit de séjourner à l'abri de la lumière du jour (intérieur d'un bâtiment, hublots obturés par exemple).

- Soit en cas de séjour à l'extérieur, porter des lunettes anti-flash, tourner le dos à l'explosion, fermer les yeux, ne se retourner qu'après perception du flash et s'enlever les lunettes que lorsque la brillance de la boule le permet.

2° - Après le tir.

- Missions du jour "J".

Avant tout retour sur l'Atoll, des missions de reconnaissance radiologique sont effectuées en hélicoptère par du personnel S.M.S.R. spécialisé.

Ensuite, et seulement si la situation radiologique le permet, les missions de récupération se déroulent, mais toujours en présence d'un accompagnateur S.M.S.R. qui veille au respect des normes.

RETOUR SUR ATOLL.

Après une évaluation précise des conditions de contamination et d'irradiation de leur zone de mouillage prévue, la "RANCE" "L'ORACE" et l' "OURAGAN" entrent dans le lagon.

Le personnel procède alors à une exploration systématique de l'Atoll. En chaque endroit des mesures d'irradiation externe et de contamination (sol, eau et air) permettent d'évaluer avec précision la situation radiologique.

.../...

C'est en fonction des résultats de cette évaluation que le retour des autres bâtiments ainsi que la réouverture des différents chantiers sont décidés ou différés. Les bâtiments ne sont autorisés à rentrer que si la vie est possible à bord sans aucun danger. En outre les P.C.R. dont ils sont pourvus assurent en permanence leur surveillance individuelle.

- Des cartes seront largement diffusées précisant les précautions particulières à prendre dans chaque zone.

- Si besoin est, les chantiers où de gros travaux doivent être effectués (ouvrages) seront décontaminés avant reprise du travail.

- Quoiqu'il en soit, vous n'accéderez en zone contaminée qu'accompagné par un agent S.M.S.R. et après être passé dans une cabine vestiaire, à l'aller pour prendre une tenue chaude, et au retour pour la quitter après contrôle de votre contamination.

Toutes ces mesures sont prises pour que l'irradiation et la contamination ne dépassent jamais les normes, lesquelles sont fixées à un niveau très faible par rapport au seuil dangereux.

Ces dispositions ne sont pas nouvelles pour la plupart d'entre vous et elles ont fait leur preuve au cours des campagnes précédentes.

N'oubliez pas que le respect des normes et consignes édictées par le S.M.S.R. sera le meilleur garant de votre sécurité.

P. Le Capitaine de Vaisseau [REDACTED]
Commandant le Groupe Sites,

[REDACTED]
Chef du S.M.S.R. /SITES.

Signé : [REDACTED]



Retour des bâtiments sur Muru (Kathie) après le tir.

Entre deux tirs, la vie sur le site reprenait son cours, et nous devions en sus du travail de la journée, assurer les permanences de nuit du service «Taxi». Ce service mis en place pendant toute la durée de la campagne de tirs par les autorités militaires, était destiné uniquement à des missions dites « sensibles ». Ainsi, une nuit alors que j'étais de garde, le téléphone retentit dans le poste vers une heure du matin pour une course importante. Il s'agissait de reconduire les responsables de l' EDIC, la barge ancrée à Anémone sur laquelle le ballon et sa bombe étaient transportés, dispositif éminemment stratégique, des marins sur lesquels reposaient sans aucun doute possible des responsabilités énormes. Que la barge tombe en panne ou s'échoue, c'eût été à n'en pas douter une catastrophe nationale, et pour le coup on eût rouvert Biribi. Je m'attends donc à prendre en charge des visages graves, sombres, où les zygomatiques n'ont pas leur place, des visages émaciés, avec une pâleur de peau propre aux gens minés par le stress et les responsabilités, bref des individus avec lesquels on hésite partir en vacances.

Tout d'un coup, j'aperçois effectivement trois silhouettes fendant la nuit descendre l'échelle de coupée du Médoc, les casquettes vissées sur les têtes, le geste ample, le verbe haut, la conversation semblait animée, je me suis dit : « ils sont quand même incroyables pour supporter une telle pression, sans doute venaient-ils de mettre au point les derniers petits détails qui font la différence entre une bonne mission et l'exécution exceptionnelle, plus encore, ce goût pour le travail bien fait qui les pousse à travailler nuit et jour, c'est beau »! Et de la pression, il y en a été question sur le trajet de retour nous menant à Anémone, mais de celle que l'on déguste bien fraîche dans des grands verres avec beaucoup de mousse !! En réalité ces militaires venaient de procéder à une analyse comparative entre les " jus de houblon " locaux Manuia, Hinano et les champions européens Heineken et Carlsberg. Le commandant de la barge m'ayant appris par hasard, au fil de notre rapide discussion que c'était un " pays " qui habitait à 7 kms de la maison familiale, le fait de se rencontrer ainsi, alors que nous étions à plus de 20 000 kms de nos bourgades respectives, me commanda de classer tout de suite cette affaire « secret défense » ...

Moruroa le 12

Voici exactement 6 mois que j'arrivais dans le Pacifique.

Nous sommes toujours à quai sur le site depuis dimanche soir, site que nous quitterons cette nuit afin de procéder au second tir.

Je reprends cette lettre le 14 juillet, pour vous informer que nous sommes toujours en mer car la deuxième bombe nommée Castor n'ayant pu être mise à feu, une équipe d'artificiers a été dépêchée pour trouver les raisons de ce problème !! En attendant, nous sommes entassés à 12 dans notre petit poste et cela devient difficilement supportable. De temps en temps nous montons sur le pont, mais la chaleur y est accablante.



Le GT502 dans l'attente du tir Castor

L'attente de la mise à feu était un exercice pénible, sur le pont la chaleur était épouvantable, on ne pouvait y demeurer trop longtemps. Entassés dans notre minuscule poste à l'avant de la Maurienne, sans aucun hublot, ce n'était pas non plus, loin s'en faut, l'idéal. Le mal de mer était assuré et comme fréquemment nous étions contraints de passer des heures, voire des journées dans ces conditions, la chaleur en prime, il ne fallait surtout pas être claustrophobe ou détester les saunas !! Par conséquent, les heures ne passaient pas très vite et nous n'avions pas le moindre jeu de cartes, la moindre lecture à disposition, il restait à prendre son mal en patience et attendre que les artificiers dépêchés sur les lieux aient trouvé la panne. Il se disait qu'à l'occasion ils touchaient une très grosse prime....

Castor fut mis à feu au bout de 57 heures. Les bâtiments étaient positionnés au vent de l'atoll, entre 20 et 30 nautiques (37 à 55 kms), et malgré cette distance nous avons néanmoins senti, quoique légère, l'onde de choc.

Il est à préciser qu'à partir du tir Castor, c'est dans la tenue de la photo « Le GT 502 attendant le tir », que nous déchargeons les véhicules sur le site une dizaine d'heures après l'explosion...

Les 57 heures furent largement battues lors de la bombe H Canopus, car il y eu un autre problème de mise à feu et les vents entre temps ayant tourné, nous avons dû patienter une semaine sur ce fichu bateau !!

* *

*

Fiche technique essai N° 10 CASTOR

Date de l'essai : 15 juillet 1968 à 9h 00 (heure locale)

Type d'essai : sous ballon

Site : Mururoa Zone Dindon

Altitude : 650 m

Énergie : 450 kt (kilotonnes) 30 fois Hiroshima

Le tir a finalement eu lieu le 15 au matin, après trois jours d'attente dans les conditions précédemment décrites.

L'impact de l'onde de choc en zone Faucon



Faucon (3 - 4 kms du point zéro)

Cette photo est prise à Faucon (voir carte p. 45) à l'occasion d'une mission « zone chaude ». La pièce métallique au premier plan est l'un des 4 pieds de la tour qui transmettait les données de l'essai. Ce pied a été cisailé à sa base. On perçoit quelques mètres plus en avant, vers l'océan, un deuxième pied ayant subi une énorme torsion. On a de la difficulté à concevoir la force de l'onde de choc pour obtenir un tel résultat. Cette tour est la copie conforme de celle positionnée à droite sur la photo du PCT Anémone (p. 47). Au fond à côté de l'engin de levage, les restes de ce qui constituait la plate forme de sa partie supérieure. Nous sommes à quelques 3-4 kilomètres du point Zéro. A cette distance, les activités surfaciques et volumiques étaient significatives. On constate que l'onde de choc est allée d'arrière vers l'avant en direction de l'océan, le tir ayant eu lieu à Dindon (voir carte p. 45). Seuls subsistaient aux alentours, des pieds de cocotiers de quelques décimètres complètement noircis car entièrement calcinés qui, finissant de se consumer, fumaient encore. C'était une vision de totale désolation et complètement apocalyptique. Castor était le second tir réalisé sous ballon à Dindon, il avait une énergie de plus du double du tir Antarès de 1967. La puissance de Castor réduisit en cendres végétation et cocotiers qui avaient été épargnés par ce tir précédent.

Pour cette mission nous avons utilisé une barge pour transporter le Simca plateau. Au retour de Faucon, à mesure que nous nous rapprochions de la zone vie, des troncs puis des feuilles faisaient leur réapparition. A 10-12 kms du point zéro la végétation avait repris ses droits et présentait peu de traces du souffle dévastateur.

Dernier détail plutôt navrant, le flash avait brûlé la rétine de quelques chiens oubliés sur le site. On avait été contraints de procéder à leur abattage, ils hurlaient à la mort nous avait-on précisé.

Moruroa le 23 juillet

Depuis quelques jours il y a de grosses tensions au sein du Centre Auto. Nos supérieurs sont devenus horripilants. Ils ne font strictement rien et nous devons bosser nuit et jour. C'est le cinquième Dimanche que nous passons à travailler. Hier nous avons eu une discussions tendue avec eux et avons obtenu que nous ferons relâche Dimanche prochain. Ce n'est pas trop tôt.

A part cela la vie continue son bonhomme de chemin, la prochaine explosion est prévue pour le 2 Août à Muru au point Denise, ce sera encore une bombe A la plus forte de toutes celles qui ont été expérimentées jusqu'à présent.

Le 7/8 Août à Fangataufa, petit atoll se trouvant à 40 Kms de Muru, sera testée la première bombe H française.

Lors de la dernière explosion j'ai pris des photos sensationnelles du champignon, qui je l'espère seront réussies, car avec mon Instamatic 104 ce n'est jamais facile. Nous nous trouvions à 72 Kms du point zéro, il n'y avait quasiment aucun nuage.

Il était, d'après radio Cocotier défendu de photographier les installations, les ballons ou les champignons. Une fois de plus, il s'agissait que de bruits et pour ce qui me concernait, je n'ai personnellement jamais trouvé la moindre personne à m'en faire la remarque. Jusqu'au jour, où nous avons vu apparaître un trois galons de l'armée de terre qui, se prenant pour un surveillant général, s'est avancé vers un marin photographiant un champignon à l'aide d'un superbe appareil, le lui arracha des mains et le jeta par dessus bord ! Le genre d'individu à prendre une balle dans le dos lorsque les troupes montent à l'assaut. Seul hic, pour prendre une balle dans le dos il faut être devant, pas certain que c'eût été le cas pour cet d'officier...

Cette attitude était totalement ridicule car tout le monde savait pertinemment que croisaient au large, non seulement des bâtiments de la flotte américaine mais aussi des chalutiers espions russes, et que les satellites américains avaient la capacité et toute latitude de prendre toutes les photos détaillées qu'ils souhaitaient, y compris de l'ensemble des infrastructures du site. A cette époque, Mururoa était l'endroit le plus espionné au monde. Ainsi, un copain tringlot, travaillant au contre espionnage à Papeete m'a raconté qu'un sous-marin espion avait, paraît-il avant de repartir, remercié Radio Muru pour la qualité de ses programmes musicaux !?



**Castor quelques minutes après le tir.
La tête du nuage est bien formée, mais poussée par les alizés, la tige du champignon n'est déjà plus verticale. Vraiment pas simple de prendre une telle photo avec un Instamatic 104...**

Mururoa le 3 Août

Voici 4 jours que nous sommes en mer dans l'attente du tir de la 3^{ème} bombe dénommée Pollux. Ce sera certainement pour aujourd'hui.

La semaine dernière nous avons subi un deuxième cyclone qui a submergé presque totalement l'atoll. Comme précédemment, il y a eu beaucoup de dégâts et il nous a fallu 3 jours pour débayer la route (12 Kms) jonchée de débris divers.

Dans une huitaine de jours nous procéderons au tir de la bombe H.

P.S. : *Une très bonne nouvelle, il est question de réduire le service militaire de la 67/2C de 45 jours, c'est quasi officiel. Cela me fera donc partir de Papeete aux environs du 1er Décembre. Affaire à suivre*

Cette tempête fut la plus puissante de cette année 68. La mer passant par dessus le récif, avait une fois de plus tout submergé. Au niveau du Centre Auto, l'élévation du niveau de la mer avait été telle que, nous avions 40 à 50 centimètres d'eau dans les bureaux de nos bungalows pourtant montés sur cales. Les vents violents avaient éparpillé la quasi totalité des archives et documents que l'on récupérait flottant à la surface des eaux. A cette occasion, cela m'avait permis lors de la remise en état des locaux, de récupérer une superbe carte de Muru au 1/30 000 jouant le radeau de la Méduse sur la route devant le GT502 et provenant on ne sait d'où, démontrant encore un peu plus l'intensité de ce cyclone.

Plus grave, un officier marinier fut très grièvement blessé dans un accident de la circulation, coïncidence, le même jour on apprenait qu'un civil s'était noyé à Dindon. Le bruit couru qu'il s'agissait d'une affaire d'espionnage ?!

En ce dixième Dimanche après la Pentecôte, l'Esprit Saint s'en vint frapper de nouveau : mes états de service, ne répondant pas à l'attente du corps décisionnaire, je fus convoqué « *au bureau des pleurs* » comme le surnommait un " repéré " dans la même situation, pour me voir signifier sans entretien préalable, sans aucune motivation¹, sans aucun préavis, que j'étais muté à la station « *Pneus* ». C'était la dernière station avant " La rallonge " autrement dit, les 45 jours offerts gracieusement par les autorités militaires afin de permettre à certains qui faisaient les malins, de pouvoir profiter encore un peu de l'endroit mondialement connu pour son air pur et ses feux d'artifices !

Décidément ces gens, ne possédaient aucune culture, ni du dialogue, ni de la négociation sociale et n'avaient visiblement jamais rencontré le grand bonheur, la félicité profonde, d'avoir à compulsurer les 10 700 articles de notre beau Code du Travail, qui leur était totalement étranger ! Car avouons le, nous avons la chance de vivre dans un pays où tout est procédure et réglementation ; un pays où l'on est capable de sortir un bouquin de 400 pages uniquement sur les aides à l'emploi et où le summum reste le Code Général des Impôts, pure chef d'œuvre de littérature absconse et soporifique. Pour arriver à de telles prouesses, il faut savoir que nous avons la particularité de compter dans notre beau pays plus de députés et sénateurs, qu'aux États Unis, avec six fois moins d'habitants ! Or il est démontré qu'il existe une forte corrélation entre le nombre de représentants du peuple et la production de réglementations en tous genres, fiscales, sociales, économiques, normatives. Des inconvenants ont même calculé, qu'il y aurait un parlementaire sur deux de trop en France ! Après cela on demande à nos PME de courir aussi vite que leurs concurrentes étrangères alors qu'elles ont un boulet aux pieds, notre carcan réglementaire et législatif. Il commence par là notre déficit de compétitivité. J'arrête là, je sens que je viens de dire des gros mots...

1 Terme juridique signifiant les motifs de la décision : attendu que etc...

Bref, à la pompe à essence je faisais marcher essentiellement mon bras droit, aux pneus j'allais avoir besoin des deux et dans ce sens, musculairement c'était un plus car je ne risquais pas de me retrouver avec les bras de Guillermo Villas¹. Le travail consistait en effet à réparer tous les pneus crevés de la totalité des véhicules du centre :

- Pour ce qui concernait les VL (véhicules légers), et entre autres les 2 CV, il n'y avait pas de difficultés particulières.

- Pour les poids lourds cela se compliquait un peu. Les roues étaient déjà beaucoup plus lourdes et il y avait un cercle qui verrouillait la jante avec la roue, le cercle lui-même étant bloqué par une broche. Lors du démontage de l'ensemble afin de pouvoir sortir la chambre à air, il fallait faire très attention lorsque on déverrouillait le cercle à ne pas le prendre dans la figure, c'était comme un ressort qui se détendait et si par malheur cela devait être le cas, on était assuré de finir le séjour à manger de la bouillie avec une paille. Itou lors du gonflage du pneu...

- Mais l'apothéose, le summum, consistait à réparer un pneu du TBO, le tracteur qui amenait le ballon sur la barge (p.62). Dans ce cas de figure, je bénéficiais du renfort d'un polynésien, car démonter cette roue n'était pas une partie de plaisir. Après avoir levé au cric le tracteur qui devait avoisiner les 30-35 tonnes avec son lest, on sortait la roue qui pesait 200 à 300 kgs, on la hissait pour la positionner à l'horizontale sur un matériel spécialement conçu à cet effet, on enfonçait ensuite des coins à l'aide d'une masse afin de décoller le pneu de la jante, on sortait la chambre, on lui apposait une énorme rustine avec la presse de vulcanisation, on remontait le pneu, ensuite la roue, et c'était tout...sauf qu'il fallait une bonne journée !

Le fin du fin eût été de changer la roue jumelée intérieure, ce qui ne m'est heureusement jamais arrivé. Pour l'anecdote, dans ce cas de figure on était obligé de sortir la roue extérieure pour pouvoir ensuite avoir accès à la roue à réparer, un vrai plaisir !!

1 Guillermo Villas est un joueur de tennis argentin gaucher qui avait la particularité d'avoir son bras gauche deux fois plus gros que son bras droit, dû à son puissant lift.

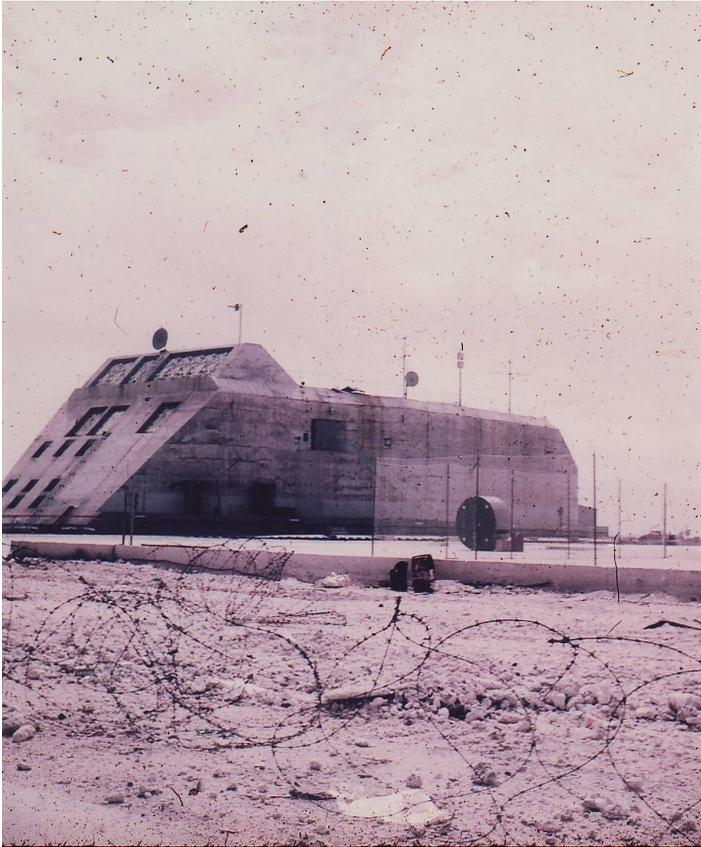
Fiche technique essai N° 11 POLLUX

Date de l'essai : 3 août 1968 à 11h00 (heure locale)
Type d'essai : sous ballon
Altitude : 190 m
Site : Mururoa Zone Denise
Energie : 150 kt (kilotonnes) 10 fois Hiroshima

Les missions effectuées par le GT502 en zones à risques ou contaminées

Le GT502 devait effectuer diverses missions « zone chaude » :

- Le déchargement des véhicules sur le site, après avoir reçu préalablement le feu vert du SMSR (Service Mixte de Sécurité Radiologique) qui avait procédé aux premiers contrôles. Ainsi le courrier du 9 juillet indique que les véhicules ont été débarqués en tenue "chaude", 9 heures seulement après le tir. Pour les suivants, on s'en dispensait ! Faisant suite à ce tir Pollux, alors que nous étions affairés à sortir les véhicules des cales en short et sandalettes, nous sommes tombés nez à nez sur les hommes du SMSR en combinaison, masque, bottes, gants, s'activant à l'aide de leurs appareils de mesure, aux relevés de contamination du site. Un moment d'effroi, nous parcouru !!
- Puis il y avait nos missions quotidiennes, proches des points Zéro, Denise et Dindon ; transport de civils, militaires, matériels et marchandises, mais également à Faucon et Viviane. Lors de ces missions, nous devons nous protéger, revêtir nos combinaisons et prendre au retour une douche prolongée avec shampoing décontaminant dans des cabines affectées à cet effet. Les carrosseries des véhicules étaient contrôlées et pneus lavés, sauf que la majorité du temps ces déplacements étaient effectués sans protection ! Comme par exemple cette mission au PEA2 en short, chemisette, tongs, sans masque, alors que



Zone fortement contaminée au PEA2 à Denise

cependant, la pose de barbelés indiquait une très forte activité surfacique et volumique. Ces barbelés étaient posés avec grande parcimonie et pour des durées les plus limitées possibles. Les autorités craignaient par dessus tout que cela amène des interrogations auprès des personnels, des courriers faisant état de contamination sur le site auraient pu également circuler. On constate qu'une partie de la semelle de béton a été arrachée par l'onde de choc (avant voir p.48) et que le blockhaus sur son côté avant a été noircit par la boule de feu. Nous sommes ici, à moins d'un kilomètre du point Zéro situé dans le lagon. (carte p. 45)



Travail au bull en zone contaminée à Denise

- Enfin, la mission la plus dangereuse était sans conteste celle qui consistait à transporter les têtes de fusées Matra qui avaient été tirées dans le champignon et récupérées en mer par hélicoptère pour prélèvements et analyses des poussières et des gaz. Celui qui était désigné pour cette mission, devait alors être extrêmement prudent car il y avait de gros risques d'irradiation
- Les travaux les plus exposés étaient cependant effectués par la Légion, comme ce travail au bulldozer sans masque à 1,5 Km du point zéro, quelques heures après le tir sur des sols détrempés. Travail hautement dangereux, car en plus de l'importante activité volumique, on remuait une véritable "soupe" de radionucléides qui s'étaient incorporés au sol...

L'impact des essais sur la végétation de Anémone à Denise

La zone Martine, vestige de la cocoteraie plantée vers 1850, présentait une flore dense avec de nombreuses zones ombragées (photo p. 35). Au niveau de Kathie, sur la route menant à Denise, ne demeuraient plus que quelques cocotiers et végétations basses. (Centre Auto p. 38 et bas à gauche p. 35)



**Simca plateau et remorque, aux environs des points Irène - Hélène.
A droite l'océan, au fond le PEA2 au point Denise.**

Passé le bout de la piste d'aviation et les points Irène-Hélène, seules subsistaient ça et là, quelques petites zones herbacées. Au delà, sur les 6/7 Kms qu'il restait pour atteindre Denise, le panorama devenait quasi lunaire. Il n'y avait plus la moindre trace de vie, mais du sable, petits cailloux et roches, constituant le conglomérat récifal. A mesure que nous approchions du point zéro, le sol prenait une teinte grisâtre voire noirâtre, laissée par les monstrueuses températures et l'onde de choc. La totalité de ce secteur routier était souvent classée « Zone chaude ».

Ils sont venus, ils sont tous là !

Les heures précédant le tir de «Canopus », la bombe H tant attendue, nous avons réceptionné un ministre et un nombre impressionnant de têtes étoilées. C'est bien simple, le site ressemblait plus à une voie lactée qu'à un atoll ! Tout naturellement, le GT 502 avait été mis à contribution pour convoyer cet aréopage.

On m'avait prié de laisser tomber les rustines et le démonte pneu pour prendre en charge Robert Galley maire de Troyes, nouveau ministre du gouvernement de Couve de Murville, en responsabilité de la recherche et des questions atomiques et spatiales. J'avais pour mission de le véhiculer sur le site et de veiller à sa valise ministérielle. Pour la circonstance j'avais dû revêtir les habits d'apparat : short, chemise, mi-bas en laine, l'ensemble étant de couleur beige, ainsi que mes chaussures en cuir noir que j'avais eu un mal fou à enfiler, car depuis notre arrivée à Muru nous n'avions guère quitté tongs et sandalettes et nos pieds s'étaient quelque peu évasés.

A la descente de son Falcon, je lui avais ouvert la portière et fait monter à l'arrière de ma puissante limousine comme il se devait. Nous avons fière allure, sauf qu'il nous manquait les drapeaux tricolores sur les ailes, les motards devant... et qu'en 2 cv, le résultat est qu'en même nettement moins bon !!

Même traitement pour le colonel de la Légion qui était très carré, très militaire dans son comportement mais qui néanmoins laissait transparaître un caractère profondément humain, il était très charismatique.

*

Fiche technique essai N° 12 CANOPUS

Date de l'essai : 24 août 1968 à 8h30 (heure locale)
Type d'essai : sous ballon
Site : Fangataufa Zone Frégate
Altitude : 520 m
Énergie : Bombe H 1er essai thermonucléaire
2,6 Mt¹ (Mégatonnes, soit 2 600 kilotonnes), 170 fois Hiroshima.

Informations complémentaires : 10 mn après le tir, le sommet du nuage atteignait 21 000 mètres, la base 14 800 m et son rayon était de 21 600 m.

Moruroa le 29 Août

Cela fait maintenant une dizaine de jours que je ne vous ai donné de mes nouvelles, la faute à la météo. En effet, nous avons dû patienter une semaine en mer dans l'attente du tir de Canopus, nom de la bombe H, il fallait absolument que les vents soient les plus favorables possibles.

Tout a parfaitement fonctionné ... à l'exception d'une première mise à feu qui a dû être une nouvelle fois être reportée, la faute à un relais récalcitrant.

Le soir même nous réoccupions l'atoll, n'ayant détecté aucune contamination... Depuis la vie a repris son cours, en attendant le 5ème et sans doute dernier essai (pour le 7 Septembre).

1 Une Mégatonne = 1000 kilotonnes = 1 000 000 tonnes de TNT

<http://www.youtube.com/watch?v=MNcEQczhP-U> Canopus

Les légionnaires du 5ème RMP à qui l'on confiait les tâches les plus risquées, avaient été contraints après le tir de la bombe H à Fangataufa, de déblayer la piste d'aviation au balai, au seau et à la pelle, avec tous les risques liés aux poussières contaminées en suspension dans l'air, venaient s'y ajouter, celles décollées du sol par balayage. Ils avaient mis une semaine pour réaliser cet exploit, et s'étaient vus octroyer 8 jours de permission à Papeete.

*

De retour sur le site, la vie reprenait vite son cours. Pour s'évader du confinement dans lequel nous nous trouvions dans notre poste sur la Maurienne, l'ami Albert, qui était préposé au ramassage des poubelles du site, m'avait convié un soir à l'accompagner dans sa tournée car m'avait-il précisé, « j'ai quelque chose d'étonnant à te montrer ». La tournée terminée, en arrivant au dépôt d'ordures alors qu'il avait pris soin au préalable de mettre ses lanternes, il alluma soudainement ses longues portées et là nous avons pu contempler un drôle de spectacle. Les tas d'immondices étaient entièrement recouverts de rats, il y en avait des centaines, c'était hallucinant !! Ces bestioles là ont quand même la peau dure, résister ainsi aux effets du flash, du souffle et de la chaleur, cela paraît incroyable !!

Bord, « MAURIENNE » le 6 septembre (papier à en-tête)

Demain nous reprenons la mer pour, nous l'espérons tous, ce qui devrait être le dernier essai. Si les résultats sont probants nous descendrons pour 3 semaines à Tahiti. Dans le cas contraire, si les résultats escomptés ne sont pas au rendez vous, nous referons une mini campagne de 2 tirs qui reportera de ce fait le voyage de détente à la mi-octobre. Ici tout va pour le mieux en souhaitant comme tout le monde sur l'atoll, que ce sera le dernier test.

Fiche technique essai N° 13 PROCYON

Date de l'essai : 8 septembre 1968 à 9h00 (heure locale)
Type d'essai : sous ballon
Site : Mururoa Zone Dindon
Altitude : 700 m
Énergie : 1, 28 Mt (Mégatonne, ou 1 280 Kilotonnes)
soit 85 fois Hiroshima.

Informations complémentaires : la tête du nuage stabilisé a atteint 24 000 m d'altitude, sa base 15 500 m et son rayon était de 20 000 m.

Les essais N°12 et N°13 ont concerné les deux seules bombes Mégatonniques expérimentées par la France, c'est à dire les deux plus puissants tirs des 210 effectués, tant au Sahara qu'en Polynésie, entre 1960 et 1996. Ces deux derniers essais mettaient un point final à la campagne 1968.

Sur les cinq bombes expérimentées durant cette campagne, les mises à feu des bombes Castor et Canopus ont posé des problèmes techniques. Il nous a été permis de constater qu'il est impossible de trouver la moindre information sur ce sujet. Dans un contact que nous avons tenté d'obtenir auprès d'associations d'anciens militaires et d'artificiers, personne ne se souvient de rien. Le seul réponse qui nous a été apportée a consisté à nous conseiller de nous rapprocher du CEA ...

*

SYNTHESE DE LA CAMPAGNE 1968 PAR LE MINISTERE

Dans le document intitulé « **La dimension radiologique des essais nucléaires français en Polynésie** » LE MINISTERE DE LA DEFENSE conclue la campagne en ces termes :

« La campagne 1968 a concerné cinq essais atmosphériques tous réalisés sous ballon. Cette campagne mettant en œuvre les premiers essais d'engins mégatonniques testés par la France a nécessité la prise en compte de précautions supplémentaires en termes de sécurité à la lumière des enseignements tirés des campagnes précédentes qui avaient montré que :

- les conditions météorologiques les plus favorables à la réalisation des essais débutaient en juillet.
- les essais réalisés en altitude évitaient que la boule de feu ne vienne interagir avec la surface de l'eau du lagon.
- les essais étaient à réaliser par série avec un intervalle minimum de 4 jours entre deux essais afin de bénéficier du même créneau météorologique favorable.
- les essais de plus fortes puissances ne devaient pas être réalisés en zone Denise pour conserver la disponibilité du terrain d'aviation.

Les conditions météorologiques les plus favorables ont été attendues par les expérimentateurs pour les essais d'engins mégatonniques. Ainsi, le ballon a été monté à une altitude suffisante pour garantir *a priori*, l'absence d'interaction de la boule de feu avec le lagon afin de limiter des retombées proches significatives. En effet le rebond de l'onde de choc sur la surface du lagon empêchait l'interaction de la boule de feu en fin d'expansion avec les eaux du lagon, limitant ainsi les risques de retombées proches.

Par précaution en prévision des essais d'engins mégatonniques un effort particulier a été fait pour qu'en cas d'aléas météorologiques la protection des populations des îles habitées susceptibles d'être exposées : Tureia, les îles Gambier, Reao et Pukarua soit assurée. Les moyens mis en place pour protéger les populations ont été réexaminés et l'organisation ainsi que les conditions d'une éventuelle évacuation soigneusement étudiées. De nouveaux abris ont été construits à Reao, Pukarua et dans l'archipel des Gambier en remplacement des hangars gonflables appelés «tortues». Ils reposaient sur des murs en dur en partie basse pour protéger les occupants d'une éventuelle irradiation par des dépôts au sol au voisinage de l'abri. Un arrosage en pluie du toit pouvait être déclenché pour éviter l'accumulation des radionucléides et l'air y était renouvelé après filtration. Ils ont été conçus afin de pouvoir être éventuellement réutilisés par la population comme salle de cinéma ou hangar à coprah.

L'atoll de Tureia disposait depuis la campagne de 1966 d'abris en béton de taille suffisante pour abriter l'ensemble de la population et des expérimentateurs en poste sur l'atoll. Par précaution les habitants de Tureia 60 personnes ont séjourné à Tahiti pour le premier essai de forte puissance. La présence permanente sur l'atoll d'une trentaine d'expérimentateurs a justifié le maintien des mesures de sécurité.

Les essais de forte puissance de cette campagne ont finalement engendré des retombées troposphériques très faibles. »

<https://youtu.be/fJ-H9MkeA7M> Fin des tirs sur barge, remplacé par les essais sous ballon, période 1966-1968, par l' ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense)

Repères

De 1945 jusqu'à nos jours, il a été procédé approximativement à 2080 explosions officiellement reconnues dans le monde, dont 520 atmosphériques par cinq États (entre 1945 et 1980) :

- États-Unis 1050 dont 210 atmosphériques
- URSS 715 dont 216 atmosphériques
- France 210 dont 50 atmosphériques (y compris essais de sécurité)
 - Algérie 17 dont 4 atmosphériques
 - Polynésie 193 dont 46 atmosphériques
- Grande Bretagne 45 dont 21 atmosphériques
- Chine 45 dont 23 atmosphériques
- Inde 6 essais
- Pakistan 6 essais
- Corée du nord 3 essais

Certains états ont franchi le seuil nucléaire sans réaliser d'essai. C'est le cas de l'Afrique du sud, dont la formule d'arme très simple, n'avait pas besoin d'être testée. Il semble néanmoins qu'Israël, qui officiellement n'a effectué aucun tir, a probablement procédé à un essai en 1979, c'est l'incident Vela. L'incident Vela est la possible détection, d'un test nucléaire conjoint entre Israël et l'Afrique du sud, par un satellite espion américain, nommé Vela. Cet éventuel essai nucléaire n'a jamais été revendiqué par aucun pays. L'incident eut lieu le 22 septembre 1979, à proximité de l'île sud-africaine de Marion.

REINSTALLATION A TERRE

&

LES SOIREES AU BAR DE LA LEGION...

Mururoa le 22 Septembre

Je suis désolé de ne pas vous avoir écrit plus tôt. En effet, après le dernier tir il y eut une période de flottement, on ne savait si les derniers essais avaient été satisfaisants et par conséquent, si la campagne était terminée. Il y avait également des informations sur les différents voyages en préparation. Ainsi 4 bateaux étaient prévus, avec pour chacun un trajet différent. Ne faisant pas partie de la Marine, nous avons donc aucune affectation sur ces bateaux, et ignorions lequel nous serait finalement désigné.

Pour finir voici 3 jours que les bateaux ont appareillé et que je suis toujours à... Muru! En effet pour chaque unité, une équipe restreinte devait demeurer pour continuer à assurer les missions. Nous sommes, en conséquence une petite dizaine, de "désignés d'office", sur la quarantaine polynésiens compris.

On nous a attribué également, de nouveaux logements à terre. Le travail étant très allégé, tout se passe pour le mieux, le moral est plus que jamais au beau fixe.

Il me reste à faire 109 jours, je compte partir aux environs du 10 janvier mais d'autres bruits (encore) courent à ce sujet, on verra bien...

Après l'appareillage des bateaux, l'atoll était devenu subitement sans vie, tranchant avec l'intense activité que nous avons connu depuis le mois de juin. Sur les 3000 à 4000 personnes que comptait le site au moment des tirs, il ne restait que 300 à 400 militaires plus quelques civils. De ce fait, les missions qui nous avaient été attribuées étaient très variées. Il fallait s'occuper de la station service et des pneus, mais aussi du ravitaillement des

cuisines de Martine, où les casse-croûte étaient toujours aussi sympathiques, enfin nous devons participer à la sécurité des vols en étant présents au volant de l'ambulance, au décollage et à l'atterrissage des DC6, du matin et du soir. C'était une ambulance d'un autre âge, sans équipement médical, on pouvait penser qu'en cas de crash cela n'aurait pas été d'une grande utilité, mais c'était ainsi.



Sur la photo de gauche, la piste d'aviation avec un DC 6, un hélicoptère Sikorsky et au fond, la Maurienne. Sur celle de droite, un Neptune P2H et un DC 6.

Moruroa le 30 septembre

Voici plus d'une semaine que les bateaux ont quitté le site reste désespérément mort.

Depuis une quinzaine de jours nous avons un très beau temps, l'été approche visiblement. Avant hier cependant, nous avons connu une nouvelle fois, un très violent orage qui n'a duré heureusement que quelques minutes. C'est toujours très impressionnant.

Pour meubler nos soirées, nous nous rendions régulièrement avec Albert boire un verre au bar de la Légion. C'est dans cet endroit que nous fîmes la connaissance d'un personnage haut en couleur, qui nous était totalement inconnu jusqu'alors, mais avec lequel il s'est installé tout de suite un fort courant de sympathie réciproque.

Il était grand et costaud, âgé d'une quarantaine d'années, avait le crâne rasé et buriné par le soleil le faisant ressembler à Tarass Boulba. Ce qui étonnait le plus chez ce colosse, c'est qu'il avait la singulière particularité de s'être fait refaire toute sa plomberie façon Joey Starr ; il avait tous les crocs en acier, mais attention du supérieur, tout chromé, on aurait dit une vraie calandre de Rolls ! Le soir quand il riait et que l'on voyait son râtelier scintiller à la lueur des spots, il faisait peur ! Il était aussi couvert de tatouages dont l'un d'entre eux, réalisé sur l'avant bras, représentait un serpent enroulé autour d'un glaive, faisant penser au caducée du corps médical ou à celui de la fameuse Femme Serpent¹. Mais le plus original, celui dont il était le plus fier, qui lui tenait le plus à cœur, son petit préféré, était le

1 La Femme Serpent était un caboulot ou plus exactement un bouge notoire de la rue Borda. L'estaminet était du genre discret : aucune inscription sur la façade, pas de carreaux aux vitres, seulement quelques bouts de contreplaqués pointés aux châssis des fenêtres. Éclairé par une minuscule ampoule, il y faisait noir comme dans un four. Au bar, constitué d'une simple planche de bois posée sur deux tonneaux, on n'y servait qu'exclusivement de la bière. Pour ceux qui désiraient consommer assis, des casiers à bouteilles faisaient office de chaises. Une cheminée trônait derrière le comptoir dans laquelle un impressionnant tas de cendres s'était amoncelé. La Femme Serpent née au début du siècle dernier, n'était pas d'un dynamisme délirant lorsqu'il s'agissait de briquer son intérieur. S'agissant de celui qui lui était intimement personnel, c'était une toute autre affaire ! Elle avait fait paraître, son apprentissage dans un bobinard du Tonkin et s'était faite tatouer pour l'occasion, un serpent entre les deux seins. Aussi, les soirs où il ventait fort, roulant de tribord à bâbord, il lui arrivait d'en faire profiter l'assistance. A la force du poignet, elle s'était constituée une très belle clientèle. La qualité n'était peut être pas toujours au rendez-vous, mais la quantité cependant, y était d'une remarquable constance. Un cas de marketing trash qui devrait être étudié dans toutes les écoles de commerce. C'était une visionnaire...!!

« Robinet d'amour » qu'il s'était fait tatoué sous le nombril, cette décoration faisant partie paraît-il, des nombreuses traditions de la Légion. Il avait tenu à y apporter une petite touche personnelle, en faisant inscrire à la suite, une galante et exquise invitation, intitulée : « plaisir des femmes, suivre la flèche », sans doute pour venir en aide à certaines dames ayant quelques difficultés avec l'anatomie masculine. Bref un artiste avec un A majuscule, un véritable poète et prévenant de surcroît. Un Monsieur !!

Si on ne voyait que sa quincaillerie et ses tatouages, on n'entendait aussi que lui, car c'était avant tout un fort en gueule et un redoutable conteur d'histoires ; de celles interdites dans les pensionnats de jeunes filles, mais aussi des autobiographiques (rares), enfin des totalement inventées (de loin les plus nombreuses). Il commença par nous indiquer qu'il était le fils d'un colonel de gendarmerie et qu'il avait fait quelques bêtises, sur ce sujet on lui faisait totalement confiance, l'ayant contraint à s'engager dans la Légion. Il continua en précisant qu'il débarquait d'Hao, atoll situé à 450 Kms de Muru, où il venait de séjourner quelques semaines en régime disciplinaire, la majeure partie de la journée ligoté à un tronc de cocotier en plein soleil ?!

Tous les soirs nous nous retrouvions sous les cocotiers à trois ou quatre autour d'une table à refaire le monde, avec chacun notre Heineken¹. L'ambiance festive était de mise et la créativité, la constante de nos réunions nocturnes. Nous présentions ainsi des thèmes qui, s'ils avaient reçu l'approbation du conseil de surveillance, étaient débattus ensuite en séance " plein aire ".

Les sujets abordés étaient souvent d'un éclectisme débridé, les quelques titres ci-après donneront un aperçu de la tenue de nos brillants travaux. Dans le désordre : « Comment traiter le bégaiement chez le perroquet », « La problématique de la selle chez le cul de jatte », « La masturbation des crustacés en eaux profondes », sans oublier « La reproduction du Couroucou royal² dans les montagnes guatémaltèques ».

1 Il faut lire : notre caisse d'Heineken...

2 Autrement appelé Quetzal, l'oiseau symbole du Guatemala.

Pour ma part, je m'étais fait retoquer au motif que la guerre étant encore trop proche et les légionnaires allemands trop nombreux, nous étions donc dans l'incapacité de traiter en séance un sujet aussi douloureux pour eux, que :« L'interrogation problématique posée par la causalité existentielle : peut-on porter des slips Hitler, sans avoir la pine en fureur (Führer) !! ». Restons humbles, mais il faut bien l'avouer, nos débats atteignaient souvent des niveaux troposphériques !

Cela dura une bonne semaine où nous nous couchions jamais avant 3 h ou 4 heures du matin et puis un jour plus personne, il avait disparu et nous ne l'avons jamais plus revu. Son entente avec ses semblables ne paraissait pas évidente, peut être parce qu'il n'appréciait pas particulièrement la discipline, un réel handicap pour un légionnaire ! C'était l'archétype de la tête brûlée, mais il nous avait fait passer de mémorables soirées et c'était bien là l'essentiel. Un personnage, que l'on croise au cours d'une vie et qui vous laisse un souvenir impérissable. Qu'a-t-il pu devenir ?....

Pour continuer la galerie de portraits de légionnaires, il faut citer le secrétaire du Capitaine, un Balte polyglotte érudit, qui arrivait prendre son repas avec « Le Monde diplomatique » sous le bras, véritable puits de science en géopolitique, il avait la particularité d'être le seul à porter une énorme barbe de sapeur taillée impeccablement. Il détonnait singulièrement avec l'ensemble de ses congénères, marchant à pas lent en lançant ses jambes avec une incroyable raideur le faisant ressembler aux automates humains que l'on peut voir dans certains centres commerciaux. On aurait cru qu'il défilait en permanence !

Il y avait aussi le légionnaire aviné qui venait manger, manger étant un bien grand mot, avec ses deux quarts¹ qu'il remplissait de vin rouge proche du «Tappanel supérieur » si apprécié de ce cher Jean Gabin dans « Archimède le clochard ».

1 Un quart US Army en alu inoxydable a une contenance de 0,9 litre.

Il y ajoutait bon nombre de " capotes d'esquimaux " autrement dit, des glaçons évidés en leur milieu obtenus à la machine à glaçons. Midi et soir et avec le soleil il fallait être costaud pour supporter un tel régime, et justement il ne l'était pas ! Il était aussi maigre qu'un capelan et avait de véritables "pattes de poulets". Visiblement, il semblait pas bien dans ses pompes, il arrivait toujours tout seul, à la fin du service et cela était pénible de le voir se détruire à petit feu.

Pour faire face aux guerres coloniales, la France avait recruté dans les années 1950-55 de nombreux Waffen SS qui trouvaient ainsi un refuge, tout en faisant bénéficier leur corps d'armée de leur " solide formation ". Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'était pas des " faciles ". C'est ainsi qu'en fin d'après midi, un jeune tringlot au volant de son car 23 places ramenant quelques Allemands à leur baraquement, a eu l'idée, pas très géniale, de serpenter un peu dangereusement entre les cocotiers. Les deux ou trois allemands qui se trouvaient dans le car se sont levés et lui ont fait rapidement comprendre que s'il n'arrêtait pas son petit jeu séance tenante, il allait passer un sale quart d'heure. Leur intervention avait été particulièrement violente !!

Lors de notre embarcation sur « La Maurienne », quelques camarades avaient été affectés dans un poste en compagnie de légionnaires allemands. Les trois mois passé en leur compagnie n'avaient pas été pour eux, une partie de plaisir !! Au niveau ordre, propreté, discipline ils étaient d'une rigueur extrême. C'était les seuls que nous évitions...

*

L'étonnante histoire du 5^{ème} REI / 5^{ème} RMP

L'histoire du 5^{ème} RMP est peu banale. A l'origine, le 5^{ème} Régiment Étranger d'Infanterie (5^{ème} REI) est créé le 1^{er} septembre 1930 à Viétri au Tonkin. Après avoir combattu les Japonais en septembre 40, il doit affronter les troupes siamoises en janvier 41. En 1945 il est de nouveau confronté aux troupes japonaises considérablement renforcées sur l'ensemble du territoire indochinois, disposant de moyens de liaisons et d'armements modernes, il essuie alors de très lourdes pertes. Le 1^{er} juillet 1945, le régiment est dissous, les rescapés étant alors regroupés en un bataillon de marche, le BM5. Le 1^{er} novembre 46, le BM5 est dissous à son tour. Le 5^{ème} REI, est remis sur pied le 1^{er} novembre 49 et va défendre la frontière du nord-est du Tonkin contre les Viet Minh. Certains de ses éléments se retrouveront dans le camp retranché de Diên Biên Phu et le régiment subira de nouveau de grosses pertes à Thai Binh. Le 14 janvier 1956, les derniers légionnaires embarquent sur le Pasteur et quittent l'Indochine.

Les premiers éléments du régiment foulent le sol algérien pour la première fois le 9 février 56 et vont participer à de nombreuses interventions durant 6 années, avant de quitter l'Algérie et la région de Tlemcen, le 4 avril 62.

A partir de mars 63, des stages dans diverses spécialités sont dispensés aux légionnaires pour les former à la maçonnerie, conduite d'engins etc, avec pour objectif une nouvelle organisation du type Génie-Légion. Le 1^{er} octobre 63, le 5^{ème} REI devient le 5^{ème} RMP et le 9 décembre il arrive à son camp de base d'Arué, non loin de Papeete.

S'étant transformé en bâtisseur, le 5^{ème} RMP va édifier les infrastructures du CEP dans toute la Polynésie, notamment à Mururoa, avec les PEA Denise, Dindon et le PCT à Anémone.

Durant cette campagne de tirs, ils faisaient le sale boulot, sans jamais sourciller. C'étaient avant tout des professionnels ayant en moyenne 35-40 ans, consciencieux et rigoureux, comme l'encadrement du GT502 et la grande majorité des militaires du site. Bien sûr de temps en temps on sentait chez eux de fortes tensions mais jamais une réflexion, ni même une allusion sur les travaux effectués. Ils avaient pour habitude de ne pas s'épancher sur les tâches qu'ils accomplissaient et encore moins sur leurs états d'âme ! Que ce soit au bar de la Légion, où il ne faut pas se leurrer ils nous toléraient ou à la cantine de Martine, ils ont toujours été d'une parfaite correction. Nous présentions quand même deux handicaps : le bar était leur domaine réservé, c'était uniquement le contexte totalement extra-ordinaire qui générait cette situation d'exception. De plus, nous avons le désavantage d'être de véritables bleubites¹ avec en moyenne, une vingtaine d'années de moins qu'eux ! Néanmoins, en compagnie de l'ami Albert, notre petit répertoire de bonnes histoires nous avaient permis de nous faire accepter ! Ainsi, en onze mois il n'y eut aucun problème, les seuls moments chauds, furent les soirées un peu festives autour des grillades, où là véritablement il y aurait pu avoir du grabuge !

L'unique sujet pour lequel ils sont sortis de leur habituelle réserve et se sont évertués à nous enseigner dans les moindres détails, a été la bataille de Camerone² le haut fait d'arme de la Légion, célébré le 30 avril dans toutes les unités : soixante fantassins de la 3^{ème} compagnie du Régiment étranger et trois officiers, commandés par le capitaine Jean Danjou vont résister dans une hacienda du petit village de Camaron de Tejeda à 2000 soldats mexicains. A la fin de la journée de ce 30 avril 1863, les six légionnaires encore en état de combattre, mais à court de munitions, chargèrent les troupes mexicaines à la baïonnette...

1 Des jeunes recrues

2 http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Camerone

Moruroa le 7 octobre

Octobre est désormais bien entamé et je me trouve toujours à Muru.

Nous venons d'apprendre une excellente nouvelle; nous partirons dans une semaine, vers le 15 octobre, à destination de Papeete, via Hao et Bora Bora, la plus belle île de Polynésie. Une récompense amplement méritée !

Le travail est réduit à sa plus simple expression, et le Lieutenant qui est resté pour encadrer notre petit groupe d'une dizaine d'appelés, nous fiche une paix royale.

*

*

*

LE VOYAGE DE BORA BORA ET TAHITI

Papeete le 29 octobre

Nous avons donc quitté Muru il y a environ une bonne quinzaine de jours, à destination de Bora Bora. Le temps était splendide et cette traversée à bord du « Morvan » était des plus agréables. Nous avons mis 96 heures pour atteindre Bora Bora après une très courte escale à Hao. Nous avons ensuite passé 4 jours extraordinaires à Bora Bora avec de très nombreuses réjouissances et en point d'orgue, un extraordinaire Tamara'a offert par le commandant du Morvan à la population. C'était somptueux et cela se déroulait à la pointe de Matira, une extraordinaire pointe ceinturée de cocotiers avec un sable de corail tellement blanc qu'il en est aveuglant et qu'il rend les eaux incroyablement translucides et d'un bleu turquoise jamais vu.

Nous avons repris ensuite le Morvan pour finir le séjour à Papeete. Le GT 502 avait mis à notre disposition un car, ce qui nous a permis de visiter l'île dans les meilleures conditions possibles. C'était parfait !!

Nous rentrons à Muru par le DC6, demain matin.

Escale à Bora Bora du 18 au 22 octobre

Le voyage à bord du Morvan se passa idéalement, sous un ciel débarrassé de tout nuage, un soleil magnifique, une mer d'huile, en un mot le rêve absolu. Après une rapide escale technique à Hao afin de décharger quelques matériels, cet atoll étant la base avancée du C.E.P dans le Sud-Tuamotu, nous avons mis le cap sur Bora Bora distant de 600 nautiques. Évidemment pour les jeunes appelés que nous étions c'était fantastique, voire inimaginable de pouvoir passer quelques jours dans la plus belle île du Pacifique. En 68 peu de gens prenaient l'avion et avaient eu la possibilité de visiter des contrées aussi lointaines, les habitudes et possibilités de se déplacer étaient beaucoup plus

réduites. Nous avons ainsi un camarade habitant du plateau de Millevaches dont le plus long trajet qu'il avait eu la possibilité d'effectuer auparavant, ne dépassait pas les 40 kms. Dans ces conditions, se trouver à 20 000 Kms de son plateau natal était pour lui quelque peu déstabilisant. Le service militaire pouvait donc parfois participer à une ouverture d'esprit chez les jeunes appelés. Ce n'est pas par hasard, si dans l'entre deux guerres l'armée utilisait le slogan « *Engagez-vous, vous verrez du pays* ».

Au bout de 4 jours de mer nous arrivâmes en vue du quai de Vaitape, village principal de Bora Bora. A 14 heures lorsque le commandant du Morvan donna l'ordre de descendre l'échelle de coupée, les festivités commencèrent !

Les plus férus d'histoire se souviennent que les Vandales envahirent et pillèrent la Gaule, que les Wisigoths déferlèrent dans les plaines du Languedoc et d'Aquitaine, que les Ostrogoths boutèrent les romains hors de Dacie, que les Huns ravagèrent et brûlèrent Metz et Reims¹; les habitants de Vaitape se souviendront longtemps de ce raz de marée, ce tsunami, provoqué par le lâché de nos jeunes militaires dont il convient de rappeler que la plupart d'entre eux n'avait vu de jambes sans poils, ni de queues de cheval ou de couettes, depuis plus de 8 mois... Ce fût inénarrable, oubliant ordre et discipline, ça courait dans tous les sens. La bête immonde que l'on croyait profondément endormie à coup de bromure venait de se réveiller ! Et c'est alors que l'on entendit : « J'en tiens une ! ». La troupe se précipite ventre à terre, puis arrivée sur place constatant la prise, l'escouade fit très rapidement comprendre au perturbateur, que ce n'était pas trouver une bière, fusse t-elle locale, qui était la préoccupation première du moment ! Bref, nous aurions facilement pu passer pour des Barbares...

Pendant ce temps mes supérieurs me voulant toujours du bien, m'avaient chargé de faire office de chauffeur de bus au volant d'un 4 X 2 en transportant les permissionnaires, mais aussi les habitants qui le souhaitaient, afin de faciliter les déplacements

1 Histoire de la France et des Français, Tome 1, d' André Castelot et Alain Decaux.

sur l'île. Ce fût un réel succès, le 4 X 2 ne désemplissait pas. Cela favorisait aussi les rapprochements avec la population, ce qui permit à Yvonnick, le chauffeur du camion citerne, de nouer un dialogue fructueux avec une ravissante Demie Tinito¹. Il était tout heureux à la pensée de passer la soirée en sa compagnie, au Tamara'a offert par le commandant du Morvan, en l'honneur de la population à la pointe de Matira. La blancheur du sable de corail de cette pointe permettait aux eaux d'avoir une transparence, une limpidité et une couleur turquoise que l'on rencontre que très rarement. Il n'y avait aucune habitation sur cette langue de sable avancée dans le lagon et entièrement bordée de cocotiers. Paradisiaque !!

Le soir arrivant, les préparatifs du Tamara'a allaient bon train. Il y avait un monde considérable à cette réception, l'ami Yvonnick se faufilant parmi la foule présente, essayait de retrouver sa Demie et tout d'un coup, il l'aperçoit : effroi, au milieu de notables et ô stupeur !! L'adorable fille des îles avait tout simplement omis de lui préciser qu'elle était l'amie du... tout nouvel instituteur !

Stop !!

Nous sommes ici obligés de nous arrêter un instant, pour souligner le courage, le don de soi, de ce corps enseignant si souvent décrié pour sa culture de la grève et ses demandes récurrentes en effectifs et moyens supplémentaires. Car enfin, voici deux d'instituteurs, à Tautira et à Bora Bora, qui laissèrent derrière eux, parents et amis, pour aller exercer leur difficile métier dans des conditions épouvantables : une température qui ne descendait jamais au dessous des 30 °C, une eau à 28°C, des classes de 10 élèves, des moyens en matériel proches du néant, sans direction pour les guider, sans syndicat pour les soutenir, un seul mot convient : héroïques !! Leur journée

1 En Polynésie française, les Demis désignent les habitants métissés ou de "sang-mêlé". Les bases du métissage reposent sur trois souches ethniques: polynésienne, chinoise et européenne. Généralement, sont appelés Tinito les "Demis" Chinois/Polynésien ; Tinito voulant dire Chinois en Tahitien.



BORA BORA : la pointe de Matira

terminée, ils arrivaient encore, en allant puiser dans leurs ressources les plus profondes, à trouver les forces nécessaires pour prodiguer souvent fort tard le soir de la formation aux adultes ?! Poussés par l'amour du métier, ils préféraient rester dans ces coins perdus du bout du monde pour s'attacher à faire progresser leurs élèves en sacrifiant leurs congés d'été. En plus, jamais une grève ! Des exemples pour toutes les jeunes générations !

Pour ces gens qui allaient au-delà des mers transmettre les fondamentaux de notre enseignement républicain et avec un dévouement exemplaire, on ne dira qu'une chose :

- Merci pour tout, la France est fière de vous !

Mais revenons sur notre service de bus. Tout se passait parfaitement, les habitants étaient très heureux de pouvoir profiter de cette aubaine pour se déplacer. En ce qui concerne le chauffeur, là il y eut un grandissime moment de panique. Au cours d'une tournée, alors que je transportais une dizaine de passagers un groupe de villageois me sollicite pour profiter de la camionnette. J'arrête et prends la petite troupe, je redémarre, horreur je pars en arrière ! J'étais arrêté sur la portion de route la plus pentue de l'île et n'ayant conduit jusqu'alors que sur la piste de Muru aussi plate qu'un tapis de billard, il m'a fallu demander au copain assis à mes côtés de me solutionner le problème. Il se trouvait au minimum une douzaine de personnes à l'arrière sur les bancs, ce qui aurait pu occasionner des dégâts dont je n'ose encore aujourd'hui, imaginer les conséquences !!



Le GT502 lors de l'escale à Bora Bora

Cette escale a été pour le GT502, l'occasion de découvrir le troc. Durant les quatre journées passées à Bora Bora, ce système d'échange nous permet d'acquérir de nombreux souvenirs. Voici un aperçu des négociations : un superbe habit complet de danse tahitien appelé « more » (moré) avec jupon en fibres végétales, soutien gorge en noix de coco et coiffe, puis deux ou trois Tikis (représentation humaine en bois sculpté), une pirogue miniature à balancier avec voile en feuilles tressées, un To'ere (tambour de bois à fente), mais aussi des colliers, nacrés etc... Comme monnaie d'échange, j'avais dû me séparer de mes savons de Marseille, paquets de lessive , draps de lit, pull, pantalon en drap, Rangers, etc...

Au cours du séjour sur cette île paradisiaque, je fis la connaissance d'un ancien marin de la « Royale¹», qui bénéficiant d'une pension d'invalidité, avait posé son paquetage depuis quelques années sur cet endroit merveilleux. Cet ancien militaire natif de la région de Quimper qui claudiquait fortement recevait tous les jours le journal de sa région « Le Télégramme ». Pour cet homme, si il était hors de question de regagner sa Bretagne natale, il avait néanmoins un besoin vital de ce cordon ombilical. Racine quand tu nous tiens !

Moruroa le 10 (Novembre)

A Muru nous préparons sérieusement le défilé du 11 Novembre, j'ai d'ailleurs failli me faire " coincer " heureusement il n'en est rien.

Il fait toujours très beau et chaud, je prends 2 bains par jour : un premier bain à midi et un second vers 17 h .

Tout ce qui touche aux traditions tient une très grande place chez les légionnaires et cela commence par la tenue vestimentaire qui doit être impeccable. Voici ce que l'on peut lire sur un des nombreux forums dédiés à ce corps,

1 Nom donné à la marine nationale.

en ce qui concerne plus particulièrement les plis des chemises des Képis blancs, dont nous pouvions admirer l'impeccable réalisation :

« *Parce que Rigueur n'est pas un vain mot à la légion, les chemises comportent des plis réglementaires. Ils sont définis avec une précision qui ne tolère pas l'à-peu-près. On inculque au jeune légionnaire dès son incorporation, le soucis du détail, on lui transmet l'amour du travail bien fait et cela passe par la tenue vestimentaire* ». Ainsi, le dos de ces chemises ont la particularité d'être constitué de 4 plis verticaux espacés de la longueur d'une petite boîte d'allumettes, superposés par 3 plis horizontaux au niveau des épaules espacés de la même boîte, mais prise dans sa largeur (5,3 cms x 3,5 cms). Les copains qui étaient embarqués dans les mêmes chambres que certains bérets verts, n'en revenaient pas de leur dextérité à manier le fer à repasser. Ces chemises avec ces plis réalisées dans une matière coton-polyester avaient un look extraordinaire !

*

Juste une semaine après le tir Procyon, vers la mi septembre, on nous a affecté de nouveaux logements plus proche des cuisines de Martine et coté lagon. C'était un bâtiment tout en long divisé en deux dans sa partie longitudinale, d'un côté les appelés, de l'autre les polynésiens. N'étant plus complètement en tôle, l'atmosphère y était plus agréable. La cloison intérieure en bois avait environ 2,50 mts de hauteur, le faite du toit 4,50 mts, facilitant ainsi la circulation de l'air. Nous étions presque comme des nababs... sauf que les cafards étaient encore plus nombreux.

Mais il n'y avait pas que la Légion qui défilait, il y avait aussi les visiteurs du soir, ceux avec des grandes dents et une longue queue, appelés en termes savants le *Rattus rattus*, autrement dit le rat noir, celui qui arrive par bateau, un animal très convivial très proche de l'homme ...



Nos logements à terre à partir de mi-Septembre (Côté appelés)

Il était aux environs de minuit et si je ne suis pas un rongeur, on peut me classer sans contestation aucune, dans la catégorie des grignoteurs. J'avais donc en quasi permanence sur la table de la chambre, quelques nourritures dans la perspective d'un petit creux. J'entends dans un demi-sommeil un bruit métallique ressemblant à une cuillère ou une fourchette que l'on déplace. Je tente de reprendre le fil de ma nuit, lorsque je sens à travers ma moustiquaire quelque chose ou quelqu'un me touchant les pieds au fond de mon lit ; je donne une ruade et j'entre aperçois une ombre la taille d'un gros chat qui escalade la moustiquaire et passe au dessus de ma tête. Je saute de mon lit, j'allume et au même moment j'entends une voix de l'autre côté de la cloison :
- « *J'ai un rat sur les mains* »!!

Le rat avait escaladé la cloison et fait intrusion chez les polynésiens qui, dormant avec de petites lumières allumées afin de chasser les esprits supposés malfaisants – tupapau en polynésien, se prononçant toupapaou – voyaient le fameux rat aussi gros qu'un matou. Là, ça a été le branle bas de combat pour un sus au rat général, qui armé d'un balai, qui armé d'une pelle, d'un gourdin, courrait le visiteur du soir, tous les ustensiles volaient et frappaient à qui mieux mieux sans atteindre le rat, qui réussit à s'extirper en se faulant sous les lits, les tables, les chaises, pour trouver enfin la sortie. Puis tout le monde est parti se recoucher après cette battue tout à fait impromptue.

Moruroa le 2 Décembre La quille¹ dans 49 jours !!

Nous venons d'apprendre il y a quelques heures que les explosions prévues pour l'année prochaine seront reportées en 70. Ceci rentre dans les mesures d'austérité annoncées par le premier ministre il y a quelques jours. Ainsi le nombre de militaires et de civils va diminuer singulièrement, on parle même de rapatrier les " Libérables " avant les dates prévues. Je me suis renseigné, il n'y a rien de fait en ce qui concerne le GT 502.

Je termine en précisant qu'il fait ici actuellement une chaleur atroce, il fait tous les jours entre 50 et 55°C !! J'appréhende l'arrivée en France ...

L'année 1969 fut donc consacrée au débriefing et à l'analyse des résultats de la campagne 68 qui avait été si riche en enseignements de tous ordres, nucléaires, matériels etc... Mais il y existait aussi des raisons économiques et politiques.

*

1 La fin du Service militaire

DEPART DE MURU

(Après 11 mois de site, le maximum pour un appelé !!)

L'heure de quitter Muru approchait pour la 67/2C. Nous allions bientôt recevoir de nos camarades, les colliers marquant le départ de chaque classe. Ces départs avaient été suspendus pendant 4 mois, pour motif de campagne. Le moment était donc venu de se retourner sur ce séjour de 11 mois, le maximum pour un appelé, qui avait été si dense en événements.

Ces mois passés sous les drapeaux, nous ont permis d'effectuer un service d'une richesse incroyable, faite de découvertes multiples et variées : l'organisation et les expérimentations nécessaires à la mise au point de l'arme atomique, cœur même de notre défense nationale ; l'organisation et le management de 3000 hommes civils et militaires pour l'exécution de cette mission ; la vie en communauté, par moment dans un isolement extrême, coupée totalement du monde extérieur. Puis les rencontres : rencontre avec la Légion ses codes et traditions, avec ces hommes prêts à assurer toutes les missions et souvent les plus dangereuses, mais aussi avec les Polynésiens et les Paumotu qui découvraient, pour certains d'entre eux, comme pour nous tous, la vie avec des individus venus de l'autre bout de la planète. Enfin, de superbes voyages avec les visites de Tahiti et de Bora Bora et pour ce qui me concerne plus particulièrement, l'obtention du permis de conduire et mon apprentissage de la natation dans les eaux chaudes du lagon.

Si les conditions de vie et d'insalubrité avaient été somme toute supportables et pas trop dramatiques, s'agissant de notre exposition aux risques de contamination, on est en droit de s'interroger.

* *
*

Pour quelles raisons a-t-on utilisé des appelés du contingent dans un environnement aussi dangereux.

On peut en effet se poser la question sur l'utilité d'envoyer des appelés du contingent dans un environnement aussi dangereux, alors que nous n'étions plus en temps de guerre. C'est la raison pour laquelle depuis la loi Messmer du 9 Juillet 1965, il avait été décidé que le service ne serait plus que "militaire" mais "national". Il engloberait désormais outre le service militaire, un service de défense et deux formes civiles : l'aide technique et la coopération.

Pour quelles motivations, l'armée a-t-elle préféré employer des appelés sur ce site "d'expérimentation" avec des missions aussi exposées, plutôt que des militaires aguerris dont c'est le métier.

Il devait exister sans doute de bonnes raisons :

- Parce que les appelés étaient de meilleurs conducteurs ?
Inexact, car on a vu les problèmes que j'ai rencontré.
- Parce qu'il était plus facile d'encadrer des appelés que des jeunes engagés ?

Incorrect, ainsi il m'avait été ainsi reproché lors de ma "créativité comptable" « *vous les sursitaires, vous n'êtes pas des gens intéressants, vous critiquez tout le temps !!* »

D'autres considérations ont pu être prises en compte :

- L'approche comptable : les militaires de carrière non seulement sont bien évidemment rémunérés, mais les salaires depuis le 1er Août 1967 étaient multipliés par 2,13, plus d'éventuelles indemnités : primes de déménagement etc...
- L'approche de "l'isolement juridique" : en cas de contamination ou découvertes ultérieures de maladies, il serait beaucoup plus difficile pour les jeunes du contingent de se regrouper pour tenter une quelconque action juridique, les appelés n'ayant aucune structure centralisée pour se défendre. Ainsi un seul dossier de contamination a été déposé et gagné par la veuve d'un appelé du contingent.

Si on peut supposer que ce sont des préoccupations comptables et de confort juridique post-campagne — la tranquillité de ne pas se voir rechercher en justice — qui ont motivé cette décision, ce n'est pas très glorieux. Mais ne pas avoir informé des risques potentiels, des noix et de la faune marine, les jeunes effectuant leur service alors que les études existaient, laissent perplexes !

Ce n'est que 45 ans plus tard, que les recherches entreprises pour l'écriture de ce récit ont permis de découvrir des éléments beaucoup plus inquiétants que l'on trouvera développés en épilogue...

*

*

*

LE FARNIENTE AU CAMP D'ARUE

(Les 2 dernières lettres)

Papeete le 23 / 12 / 68

Voici maintenant 15 jours que je n'ai plus de vos nouvelles, sans doute est-ce le fait d'avoir quitté Muru depuis déjà plus d'une semaine. Nous sommes désormais installés au camp d'Arué dans l'attente de notre départ prévu normalement, pour le 23 janvier. Je pourrais donc être parmi vous, aux alentours du 30.

A Papeete, le temps est splendide, la chaleur étouffante, aussi dès que nous avons un moment de libre nous en profitons pour aller prendre quelques bains, histoire de nous rafraîchir un peu.

Nous nous rendons aussi, régulièrement dans les petits et délicieux restos chinois de Papeete, nous permettant d'oublier le restaurant « Martine » de Muru.

Nous avons par ailleurs beaucoup de mal à réaliser que Noël est dans seulement deux jours, car si l'on peut observer des sapins dans quelques vitrines de commerçants, les voir sous 35/40°C ne nous permet pas d'appréhender totalement l'événement !!

Mi décembre après 3 heures de vol, le DC 6 nous déposa sur l'aéroport de Faaa pour regagner le camp de base du GT 502, situé à Arué à quelques kilomètres de Papeete.

Historique du GT 502 :

Créé le le 5 Novembre 1939 par changement de dénomination du Groupement des Formations automobiles de la Région Est. Le GT 502 opère en Italie et en Corse en 43-44, il est transféré en Tunisie en août 1954, puis en Algérie en janvier 1957. Il fut rapatrié fin juin 1963, puis dissous à Toul le 15 juillet 1963. Reconstitué à Papeete le 1er janvier 1966, il est à nouveau dissous depuis le 31 août 1975.

Il aura donc été utilisé que le temps des essais atmosphériques !

Des bruits avaient circulé à notre arrivée (voir lettre du 15 janvier), que les militaires affectés sur les atolls se verraient octroyer un mois supplémentaire de permission. Ces bruits s'avéraient parfaitement exacts et avaient été scrupuleusement respectés, c'était tout à l'honneur de ces messieurs. Une annonce officielle aurait été parfaite... Cette façon de fonctionner de bouche à oreilles dite du téléphone arabe, reste un mystère. On a coutume de dire, les paroles s'envolent les écrits restent. Nous n'avions ni les unes, ni encore moins les autres.

En arrivant, j'ai tout de suite été convoqué pour un entretien chez le Capitaine, qui m'a tenu le propos suivant :

- « *J'ai été informé de ce qui s'est passé à Muru, je compte sur vous pour vous tenir tranquille* »

Sur le coup j'ai été stupéfait de constater que ce tout petit problème avait mérité un tel suivi ...

Venant du fin fond des Tuamotu, où pour toute tenue il n'y avait que short, chemisette et tongs, nous avons dû nous réadapter au monde dit "civilisé". Il n'y avait pas que des désagréments à rejoindre Papeete. Il y avait en premier lieu la bonne table du Waikiki rue des remparts, restaurant chinois où nous allions dîner autour de son fameux bœuf Chop suey accompagné de nouilles ou riz cantonnais, nous faisant oublier la bouffe de la cuisine à Martine ! Il y avait également, pour les soirs où nous décidions d'aller siroter un punch, les bonnes brochettes du petit chinois qui stationnait avec sa fourgonnette en face du Pitate, jusqu'au jour où nous avons appris que ses bonnes brochettes étaient du chien !!! Il est vrai que pour les chinois manger du chien était courant, en particulier le Chow Chow qui fut élevé pendant des siècles pour sa viande. Il se trouvait à ce propos sur un atoll des Tuamotu un élevage canin, destiné à la consommation.

Nos journées étaient consacrées principalement au farniente. Le matin, nous prenions notre petit déjeuner et commençons les préparatifs du retour, par les fastidieuses visites médicales de

sortie, à l'hôpital Jean Prince de Pirae. Passé le repas de midi, le soleil devenant plus agressif et l'air étant moins ventilé que dans les Tuamotu, l'atmosphère devenait rapidement pesante, nous allions donc faire la sieste.

Nous descendions ensuite à cette plage d'origine volcanique avec son sable noir, aussi brûlant que les pierres d'un four à Tamara'a, parce qu'absorbant beaucoup plus la chaleur. Aussi, dès que nous nous étions déchaussés, il nous fallait courir très vite pour atteindre la mer et éviter de se griller la plante des pieds. Les fonds étaient très sombres, nous ne pouvions rien distinguer à plus de 50 cms, ce qui n'était pas très engageant. Pire encore, de nombreux détritiques flottaient à la surface de l'eau, y compris jusqu'aux cadavres de chiens ! Il nous restait les vagues, où nous passions des heures à faire la planche et à surfer dans les rouleaux. Pour cela il fallait attendre la bonne lame pour s'élaner dans le bon tempo, de façon à profiter du maximum de portance, en s'étirant de tout son long.

En fin d'après midi, nous remontions au camp pour nous préparer à aller flâner dans les rues et sur le front de mer de Papeete, sur les quais Bir Hakeim et Galliéni, où un air était repris systématiquement par l'ensemble des cafés et joué à tue-tête, intitulé Monia de Peter Holm. Nous avions la sensation qu'à Papeete tous les soirs c'était fête ! Pour clôturer ces moments festifs, tout ceci se terminait par une étape au Waikiki.

En regagnant le camp d'Arué nous passions devant le cimetière chinois, la route qui y menait avait un nom des plus imagé propre aux asiatiques : « *Le chemin du repos éternel* ».

Papeete le 29 décembre

Ce courrier devrait être le dernier. Je vous confirme que je pars bien le 23 janvier par Los Angelès. Je ne serai à la maison qu'aux environs du 30-31, car nous devons probablement rester 48 heures à Los Angelès et 72 heures voire plus à Paris, afin d'effectuer le circuit administratif de libération.

Le Noël qui vient de s'achever, ne laissera pas pour aucun d'entre nous un souvenir inoubliable, n'ayant pu nous défaire de la nostalgie des Noëls métropolitains... Je vais désormais me consacrer aux derniers achats de souvenirs, j'ai bien l'intention de faire un peu de promotion pour cette merveilleuse région.

Nous allons quitter la Polynésie et pour la très grande majorité d'entre nous, n'allions jamais la revoir excepté Daniel, qui étant basé au camp d'Arué, avait fait la connaissance d'une ravissante Tinito. Pour ce qui le concernait, il s'agissait de rentrer à Rennes effectuer ses 45 jours de permission libérable, de préparer ses affaires et ses parents à son voyage de retour à Papeete. Cela n'a pas dû être très facile, il appréhendait ses retrouvailles avec sa famille. Aux dernières nouvelles, il se trouverait toujours à Tahiti. Cette vie m'aurait beaucoup plu, non pas à Papeete car trop grouillante, mais de préférence dans la presqu'île, Bora Bora, dans les Tuamotu ou aux Gambier. Seulement pour vivre sur un atoll, il faut d'abord apprendre à vivre comme les Paumotu. Les débouchés sont assez limités: le tourisme, la plongée, la pêche, sur certains atolls quelques fermes d'élevage d'huîtres perlières et la culture du coprah et on a fait le tour. Il m'aurait resté néanmoins trois possibilités : Curé, gendarme ou...instituteur !!

Dans la quinzaine précédent notre départ, nous étions tous affairés aux dernières emplettes. Dans le désordre : disques, Monoï, serviettes de bain avec des impressions polynésiennes et les incontournables colliers, nacres, chemises tahitiennes !! Nous étions équipés pour notre grand retour.

LE GRAND RETOUR

Ce Jeudi 23 janvier, nous étions une petite dizaine de libérables, des colliers jusqu'au haut des oreilles, réunis dans l'aéroport de Faaa, attendant l'embarquement à destination de Los Angelès. A chaque fois c'était la même scénographie, dès que l'on entendait le « Maururu a vau » (Marourou a Va), chant traditionnel des départs polynésiens, les vahinés commençaient à sangloter et toute l'assistance en avait les gorges serrées et les tripes nouées ! Il signalait le moment des séparations et pour Daniel et sa Tinito, l'ambiance n'était vraiment pas des plus festive...

A l'aller, nous avons un vol UTA, pour le retour ce fut AIR FRANCE. L'armée équilibrait ainsi le trafic entre les deux compagnies : la route des Indes pour UTA et le retour via Los Angelès pour Air France. Huit heures plus tard, nous atterrissions sur le gigantesque aéroport de Los Angelès. Nous y sommes restés en transit quelques heures, puis une hôtesse est venu nous indiquer de bien vouloir regagner notre avion, un Boeing 707 intercontinental quadriréacteurs. En 1968 il était le seul capable de relier Los Angelès à Paris sans escale, en passant par le pôle Nord. Possédant une très grande autonomie de vol, il avait néanmoins l'inconvénient notoire de laisser peu de place aux passagers. Nous nous sommes donc installés dans nos sièges et l'avion s'est positionné sur le tarmac réacteurs allumés, dans l'attente du feu vert de la tour de contrôle. Dès la fin des années 60, l'aéroport de Los Angelès avait un trafic exceptionnel, tant et si bien que le temps s'écoulait, une demie heure, une heure...au bout d'une heure et demie, le commandant de bord, jugeant qu'il ne lui resterait plus assez de carburant pour le vol, s'est vu contraint de demander un complément de kérosène ! Au bout de deux à trois bonnes heures d'attente, nous avons enfin décollé en direction de Paris, que : « *nous atteindrons après 12 heures de vol* », suivant l'annonce de l'hôtesse. Ce vol nous permet d'assister à un superbe lever du jour au dessus du Pôle Nord, puis l'on survola l'Islande, l'Écosse et l'Angleterre, pour atterrir enfin à Paris, en étant restés près quinze heures vissés à nos sièges !!

<http://www.youtube.com/watch?v=il5xl2NgXw0>

(E Maururu a vau)

Mon frère Bernard et l'ami Pierre étaient venus m'accueillir à Orly, après avoir patienté plusieurs heures. Patience bien mal récompensée, car nous n'avons pu échanger que quelques mots une dizaine de minutes pas plus, le temps de remettre deux ou trois colliers et il m'a fallu prestement rejoindre la troupe ; direction le centre de transit de la caserne de Reuilly dans le 12ème arrondissement, pour des démarches administratives et la remise de deux pièces importantes :

- un bon de transport valable 2 jours pour rejoindre ses foyers avec un titre SNCF délivré à la gare de Rueil-Malmaison en date du Samedi 25 janvier 69.
- un avis de débarquement et surtout une mise en congé libérable jusqu'au 28/2/69. La fin de l'aventure commençait à poindre le bout de son nez !!

Ce samedi, accompagné de Louis et de Daniel, nous prîmes le train pour regagner nos foyers. Ils descendirent au bout de 4 heures de trajet pour prendre une correspondance, je ne les ai jamais revus. Je continuais désormais seul le voyage, dans ces vieux wagons à compartiments de 2ème classe, l'ensemble étant tracté par une des dernières locomotives à vapeur qui mettait à l'époque un temps interminable, environ le double de celui d'aujourd'hui . Il faisait très beau, ce samedi 25 janvier, je m'en souviens très précisément. J'ai fait tout le trajet restant, soit quatre bonnes heures, debout dans le couloir, le nez collé à la vitre de la fenêtre à apprécier les rayons de ce soleil si inattendu, à penser à mes parents que j'allais revoir après treize mois de séparation. J'avais toutes les raisons d'être heureux et cependant j'étais anxieux, inquiet, empreint d'une grande nervosité, j'avais comme un pressentiment confus que quelque chose, un événement m'attendait.

Le train arriva à son terminus, en fin de journée. J'en descendis avec mon sac à paquetage plus rempli de souvenirs polynésiens que d'effets militaires. Ces neuf heures de train, ajoutées aux vingt trois heures d'avion et le décalage horaire m'avaient complètement occis ! En quittant le quai pour me diriger vers la

salle des pas perdus où m'attendait la famille, nous étions contraints de passer devant trois gendarmes maritimes et leur officier marinier qui étaient postés là, pour veiller à ce que d'éventuels militaires en goguette ne se fassent trop remarquer. A ce moment précis, j'ai vraiment eu envie, je ne sais pourquoi, de leur faire un bras d'honneur. C'eût été idiot, ils n'étaient pour rien dans mon parcours, de plus ce devait être des appelés comme moi et j'aurais eu vraisemblablement des problèmes avec les autorités militaires. Le temps était venu en effet d'arrêter ce genre de bêtise, j'étais libérable ! Cela venait sans doute de l'euphorie provoquée par la perspective prochaine d'en finir avec la vie militaire.

Après avoir franchi l'étroit passage où se tenait la guérite du contrôleur, j'ai débouché dans le hall d'arrivée de la gare et suis tombé nez à nez avec mes parents. Ces derniers avaient marqué un instant d'hésitation, me voyant me diriger vers eux, avec ma chemise tahitienne et mon teint polynésien tranchant singulièrement avec celui des métropolitains de fin janvier, ils avaient mis une fraction de seconde avant de me reconnaître !! Après les embrassades et les quelques banalités d'usage, nous prîmes la voiture et direction la maison à la campagne, avec encore une bonne heure et quart de trajet à la clé !

* * *

*

L'INCROYABLE DECOUVERTE !

En arrivant, il a fallu immortaliser à l'aide du Polaroid, les retrouvailles avec le " Tahitien " fraîchement débarqué. Nous sommes ensuite passés à table, j'avais une faim de loup, les deux sandwiches mangés dans le train n'étant pas suffisants pour calmer l'appétit du jeune libérable. Puis, il m'a fallu conter la vie sur cet atoll. Ce soir là, mon père qui avait pour habitude d'aller rejoindre Morphée sur le coup des 9 heures, était resté veiller tard dans la nuit, preuve indéniable que je tenais mon auditoire en haleine. Vers une heure du matin, tout le monde est parti " faire dormir ses yeux " et je suis tombé instantanément dans un profond sommeil. Les trois dernières journées avaient été d'une incroyable densité, j'entamais ma première nuit de libérable, l'antichambre avant la reprise à la vie civile. Néanmoins, cette nuit là, j'avais été réveillé par des bruits sourds comme des bruits de moteur de pelleteuses, d'engins de terrassement, voire de gros camions, mais je m'étais rendormi rapidement étant totalement anéanti par la fatigue. Lorsque le lendemain matin j'ouvris les volets, quelle ne fût pas ma stupeur de constater que sur la langue de terre située à moins de deux kilomètres, en face de ma fenêtre, une armada d'engins d'excavation avaient entrepris des travaux pharaoniques. Ils étaient entrain de raser l'Île Longue¹ !!

C'est alors que je pris connaissance de l'incroyable nouvelle : l'arme nucléaire dont je venais de participer à l'expérimentation une année durant à l'autre bout de la planète, arme destinée à équiper notre principale force de dissuasion, nos sous-marins nucléaires, ces sous-marins seraient basés très exactement à 2500 mètres en face de ma chambre !! Roscanvel, adorable petit village de 600 âmes en 1968, est niché au fond de la rade de Brest en vis à vis avec l'Île Longue¹. Elle était là, cette raison pour laquelle j'étais si anxieux, le mauvais œil me suivait à la trace, j'étais pisté par notre force de dissuasion. Inouï !!

1 Presqu'île située dans la rade de Brest et sur laquelle nous nous rendions à vélo avec les copains, fin des années 50, tout début des années 60.

Les travaux de l'Île Longue commencèrent fin 1967, concomitamment à mon incorporation au CIT 156 de Toul. Ce n'était donc pas étonnant que j'ignore l'existence de ce chantier. L'ingénieur Général avait reçu pour mission de réaliser ces travaux sous un délai de 30 mois, le Redoutable devant entrer dans la base le 1er octobre 1970, comme le général De Gaulle l'avait exigé. Au plus fort du chantier, il y avait 1500 personnes qui travaillaient nuit et jour. A l'époque on prétendait que c'était le plus grand chantier d'Europe. Pour dérocter¹ les fonds pour les bassins des sous-marins, le microgranit² devenant de plus en plus dur, on a dû employer de la dynamite gomme, un explosif beaucoup plus puissant. Ainsi, il a été enlevé et évacué 100.000 m³ de roche, ce qui est considérable. Sur le blockhaus central, qui doit résister à l'explosion accidentelle d'un missile, on aurait coulé 100.000 tonnes de béton précontraint. Pharaonique !!

Profitant, de cette permission qui allait perdurer jusqu'à fin février et de la pêche à la coquille Saint Jacques en rade de Brest qui battait son plein, j'ai suggéré à mon ami Jean, marin pêcheur de son état, de lui donner un coup de main ; proposition aussitôt acceptée. Le lendemain matin, avec Jean, Gérard, son mousse et leur mascotte Tibidi, nous appareillâmes vers les 9 h30 pour nous rendre sur le lieu de pêche où les gardes maritimes attendaient la flottille d'une trentaine de bateaux afin de donner le top départ. Les gardes étaient très vigilants et la pêche à la coquille extrêmement contrôlée : la durée de la campagne, les heures de pêche (10H -14H), le calibre des coquilles, le nombre de bateaux, les zones de pêches etc...

En regardant travailler ces bateaux et surtout leur drague, on comprend tout de suite pourquoi cette pêche est très surveillée et très réglementée : la lame qui se trouve sous la drague racle les fonds et détruit les jeunes coquilles. Il est donc impératif de contrôler une telle pêche. Dans les dragues qui étaient

1 Briser à l'explosif des rocs encombrant des fonds marins.

2 Roche granitique à structure microgrenue, se présentant généralement en filon.

remontées à bord, il y avait principalement évidemment des coquilles, quelques pétoncles, mais aussi des étoiles de mer ainsi que des montagnes de bulots (buccin). Le tri devait s'effectuer très rapidement à chaque coup de drague. Les coquilles et les pétoncles étaient rapidement mises de côté, restaient les étoiles de mer qui étaient gardées précieusement sur le pont du bateau pour être rejetée ensuite à la mer, une fois mortes. L'étoile de mer étant le principal prédateur de la coquille, qu'elle arrive à ouvrir pour la dévorer. Pour ce qui concerne les bulots qui pullulaient, ils étaient remis à la mer à l'aide d'une pelle ; on en gardait néanmoins quelques poignées que l'on écrasait et qui servaient à boëtter¹ les casiers. Autant l'avouer tout de suite, on n'a jamais réussi à me faire manger ce genre de mollusque... En sus des coquilles, Jean et Gérard pêchaient également des obus ! Le fond de la rade est en effet tapissé d'engins explosifs, souvenirs des deux guerres mondiales. Ainsi, lors de la campagne 2012-2013, les 38 coquilliers ont remonté en 4 mois dans les dragues, 500 bombes et obus !!

Ce que je n'avais pas anticipé suffisamment, c'était les conditions de pêche : la froidure de l'air et de la mer, sans compter les averses glaciales. Arrivant de Polynésie, il ne m'était pas possible de supporter de tels écarts de conditions climatiques. C'est simple, j'étais la moitié du temps dans le petit roof à l'avant du bateau et n'en sortais que pour amener la drague à bord et trier son contenu. Même le casse-croûte du midi n'arrivait pas à me faire sortir de ma tanière, mais il est vrai qu'il s'agissait de sardines cuites dans la saumure ! Au bout de trois jours j'ai donc été contraint de déclarer forfait.

La pêche terminée, j'ai regagné le 30 rue de Siam à Brest, où toute cette histoire a débuté avec ce fameux courrier de ce matin de septembre 67. J'en ai profité pour rendre visite au dentiste de la rue Traverse, car je n'avais pas oublié ce que l'on nous avait dit à Toul, lors de la sélection qui avait été opérée. On devait avoir une dentition parfaite. Il ne m'a pas fallu très longtemps

1 Mettre des appâts dans un casier.

pour comprendre la raison. Molaires cariées, dents qui commençaient à se déchausser, conséquence d'une alimentation constituée exclusivement de conserves et carencée en vitamine C. Durant cette année, nous n'avions jamais pu manger ni légumes, ni de fruits frais. On comprend mieux pourquoi le médecin du CIT de Toul procédait une telle sélection.

Dans une lettre datée du 24 février, je reçus un avis de mutation me signifiant qu'étant rapatrié du Pacifique, j'étais affecté en tant que réserviste à la section Outre-Mer à Marseille.

Le vendredi suivant, terme de ma permission de libérable, je me rendis en soirée à la gendarmerie nationale de Brest à l'Harteloire, pour remettre mon paquetage, dont un inventaire précis fut établi :

**INVENTAIRE DU PAQUETAGE REVERSE
PAR GUENHONN, Jean soldat e 1ère classe
libéré du G.T. 502 à S.P. 91406.**

- Sac marin
- Imperméable
- 2 chemises manches longues
- 1 béret toile
- 1 béret drap
- 1 pantalon toile kaki
- 1 ceinture de pantalon .

Reconnu exact .

L'intéressé .



Le gendarme



Ce vendredi 28 février 1969, au douzième coup de minuit, j'étais rendu à la vie civile.

50 ANNÉES ONT PASSÉ...

Cinquante années se sont écoulées. Nous connaissons mieux désormais cette période encore controversée de nos jours et dont les derniers rebondissements sont assez terrifiants.

Le nécessaire recul du temps pour prendre la juste mesure des événements, l'apport d'internet, les recherches effectuées pour l'écriture de ce journal ont permis de mieux appréhender l'exposition des personnels aux différentes formes de radiation et notamment celles concernant la contamination.

On essaiera de comprendre les raisons de la stratégie de la non-information mise en place par les autorités et les conséquences de cette stratégie sur la santé des vétérans.

On relèvera enfin, un ensemble de faits, coïncidences, omissions qui une fois rassemblés et recoupés amènent à mesure que le puzzle prend forme, à découvrir les mystères entourant le GT502...

La protection des vétérans était-elle vraiment assurée ?

Analyse des documents du Ministère et de celui distribué en juillet 1968

Dans le document du Ministère datant de 2006, le chapitre IV est dédié à l'évolution de la radioactivité des sites d'expérimentations

Contamination des sols, activité surfacique et massique :

Concernant les radionucléides à vie longue, la carte d'activité massique dressée en 1992(p.171), montre des valeurs modérées pour la "zone vie" de l'ordre de 3 Bq/kg, en notant toutefois que l'étendue statistique est de 0,16-13,2. Léa, base du Centre Auto, 6,2 Bq/kg avec (0,44-19,1) et Kathie 4,0 Bq/kg (0,31-19,9).

Comment a t-on obtenu ces valeurs 3, 6,2 et 4 Bq/kg ? On note que les relevés des activités des sols présentés datent de 1992.

On notera également, que les relevés de la zone Dindon, où se déroulaient les tirs les plus puissants, ne sont pas communiqués !!

Sur les onze mois passés à Mururoa, huit ont concerné notre hébergement sur le site. Durant cette période, nous étions exposés en permanence à la contamination de l'air, mais aussi à celle des sols terreux-sableux du Centre Auto et des locaux d'habitation. Ces sols n'étant pas bétonnés ne pouvaient être décontaminés. Ainsi, en plus, des retombées mondiales qui restaient encore importantes dans le Pacifique Sud en 68, des dépôts des campagnes 66 et 67, venaient s'y rajouter en couches successives les radionucléides de la présente campagne et notamment ceux du tir Procyon, engin de 1280 kilotonnes expérimenté une semaine seulement avant notre réaffectation. Le vent, la circulation des véhicules et des personnels, faisaient décoller les radionucléides des sols et spécialement le ¹³⁷Cs. Par ailleurs, les pluies en plus des particules en suspension, venaient incorporer en lessivant les toits, les radionucléides dans les sols.

Activité volumique des eaux de mer :

Les essais sur barge de 1966 et en particulier le "raté" d'Arcturus de 1967 ont été les plus polluants pour les eaux du lagon. C'est la raison pour laquelle les baignades y ont été interdites de juillet 67 à février-mars 68 (Courrier du 24 mars), soit 7 mois d'interdiction ce qui est très important. Après chaque expérimentation, « le retour en zone mouillage des bâtiments pouvait être autorisé lorsque l'activité volumique de l'eau de mer de la zone portuaire Kathie était redevenue inférieure à 3,7 Mbq/m³ ».

Ces valeurs étaient-elles respectées et compatibles avec les reprises de baignade et de désalinisation de l'eau ?

Eaux de boisson et eaux de pluie :

L'eau que nous utilisons dans nos logements à terre, ne devait sembler-t-il, pas trop poser de problème, puisqu'elle arrivait par bateau. Cependant, les citernes demeurées sur le site pendant toute la campagne de tirs, avaient-elles été rincées et dépolluées on peut sérieusement en douter ! Même interrogation pour celles des cuisines à Martine.

S'agissant des eaux de pluie, dans le document du Ministère, il est simplement indiqué que pendant la période des essais, la fréquence des prélèvements étaient adaptée, en cas de retombées significatives.

Étonnamment, nous ne trouvons aucune donnée concernant l'activité de ces eaux pluviales?!

Plantes terrestres :

A la suite des retombées atmosphériques, l'absorption foliaire était la voie de transfert la plus importante pour le court terme, chez les végétaux terrestres. Le sol quant à lui, constituait un réservoir de radionucléides qui s'incorporaient à plus ou moins long terme par transfert racinaires dans les plantes. Le Césium 137 était le principal radionucléide détecté dans l'eau des noix de cocos et plus encore dans le coprah. A Martine sur la zone

d'habitation, des relevés ont montré que l'activité massique des noix est passée de 10 Bq/kg en 1967/1968 à quelques dixièmes en 1996. Rapport 1 à 100.

En résumé une activité massique 100 fois supérieure...

Faune marine :

La contamination chez les organismes marins peu se faire par l'eau et par ingestion de nourriture contenant des radionucléides. Chez les poissons, le transfert du Césium 137 se fait par la nourriture, en revanche pour le Cobalt 60 le transfert principal est l'eau. S'agissant des poissons Perroquet, pêchés sur le récif externe de Mururoa, l'activité massique maximum en Cobalt 60 enregistrée en 1968 était de 50 Bq/kg. Pour ceux pêchés dans le lagon, l'activité moyenne annuelle en 1969 était de 100 Bq/kg, maximum 550 Bq/kg en 1970. Maximum enregistré dans le lagon de Fangataufa en 1968, 3700 Bq/kg !!

L'activité massique en ¹³⁷Cs des poissons pêchés dans le lagon, est passée de 30 Bq/kg en 1968, à 1Bq/kg à l'arrêt des essais aériens. La décroissance s'est poursuivie durant 12 à 13 ans, pour ne représenter que 0,28 Bq/kg en 1999.

Rapport également de 1 à 100.

Concernant la faune marine, on rappellera que durant cette année 68, il y eu à notre connaissance, 4 contaminations : le plongeur de Raivavae et les trois légionnaires.

Comment est assurée votre Protection Radiologique, est seul document officiel informatif porté à notre connaissance. Il fut distribué le 11 juillet 1968 (p.102-103), soit 6 mois après notre arrivée sur le site. Ce document était officialisé par les signatures du Commandant du groupe site et du Chef du SMSR/SITES.

Ce document fait état des principales dispositions prises pour assurer la sécurité des intervenants. Il est énuméré ainsi, les surveillances permanentes de : l'irradiation externe, et de la « contamination » de l'air, de l'eau de boisson, de pluie et de mer.

Des dispositions particulières font l'objet d'un long développement sur le risque de brûlure rétinienne et le port de lunettes anti-flash. Enfin il est communiqué aux intervenants : « Toutes ces mesures sont prises pour que l'irradiation et la contamination ne dépassent jamais les normes, lesquelles sont fixées à un niveau très faible par rapport au seuil dangereux ».

Pourquoi alors faire un long développement sur le flash, qui ne présentait pas un réel danger, compte tenu de notre éloignement ! A contrario, l'absence d'aucune mise en garde concernant les noix de cocos et la faune marine, paraît incompréhensible... Le suivi concernant la faune marine et les plantes terrestres n'est même pas mentionné dans ce document !!

NB : - documents de juillet 1968 p. 102-103

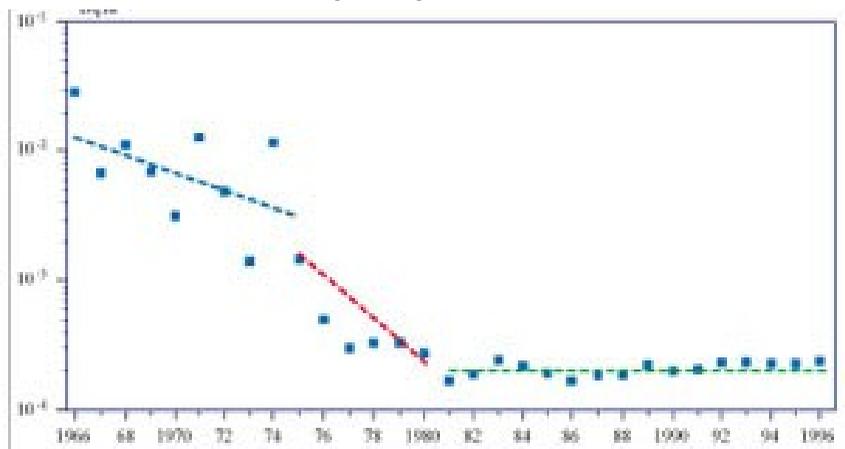
- document du Ministère de 2006 : faire un copier/coller dans la barre de recherche Google, ou cliquer sur le lien ci-dessous :

polynesie.pf/IMG/pdf/essais_nucleaires/La_dimension_radiologique_des_essais_nucleaires_francais_en_Polynesie.pdf

L'impact des essais sur l'environnement atmosphérique

La France a effectué 46 essais nucléaires atmosphériques en Polynésie, dont 34 sous ballon, afin de simuler le plus parfaitement possible les conditions d'un conflit nucléaire. Quel a été l'impact global de ces essais sur l'environnement atmosphérique et par voie de conséquence sur les vétérans.

L'environnement atmosphérique¹ 1966-1996 à Mururoa



Évolution de la moyenne annuelle de l'indice Bêta global (Bq.m⁻³) des aérosols prélevés à la station Kathie de Mururoa. (p. 132 Fig.65, du document du Ministère)

Dans ce document du Ministère de la Défense « La dimension radiologique des essais nucléaires français en Polynésie » est analysé l'indice Bêta global moyen annuel, pris comme l'indicateur le plus pertinent pour la surveillance de la radioactivité de l'atmosphère. Le graphique indique, que durant les essais atmosphériques de 1966 à 1974, l'indice Bêta global a évolué de 0,001 (1 mBq) à 0,03 (30mBq). Rapport 1 à 30.

1 Concernant les chiffres provenant de la Défense Nationale, il convient de les considérer comme étant des valeurs à minima. Il est en effet très difficile d'être de facto, totalement impartial lorsque l'on est juge et partie.

Après de chaque tir, on enregistrerait des variations de 10, 100 voire 1000 fois l'indice. Puis il décroissait pour se stabiliser au bout de 8 à 10 jours. Ces niveaux de stabilisation pouvaient varier en fonction des énergies dispersées, des conditions météo etc...

A la fin de chaque campagne, l'indice s'équilibrait au bout de quelques semaines à quelques mois, à un niveau plus ou moins élevé, marquant le degré de pollution de la campagne. Ainsi, lors de la campagne de cette année 1968, compte tenu des énergies considérables mises en jeu, l'indice resta très élevé durant toute l'année 1969 alors qu'il n'y eut aucun tir d'effectué.

A partir du dernier essai atmosphérique de septembre 1974, il a baissé d'une manière significative chaque année pendant 3 ans. Il a fallu attendre 1980 pour le voir revenir à son bruit de fond naturel de l'ordre de $2 \cdot 10^{-4}$ Bq/m³, (0,2 mBq) soit un niveau 150 fois inférieur à celui de 1966. Les chiffres disponibles sont ceux relevés à la station Kathie.

Nous n'avons aucun élément chiffré de l'indice aux points Denise et Dindon, zones les plus polluées du site et lieux de mission de nombreux personnels.

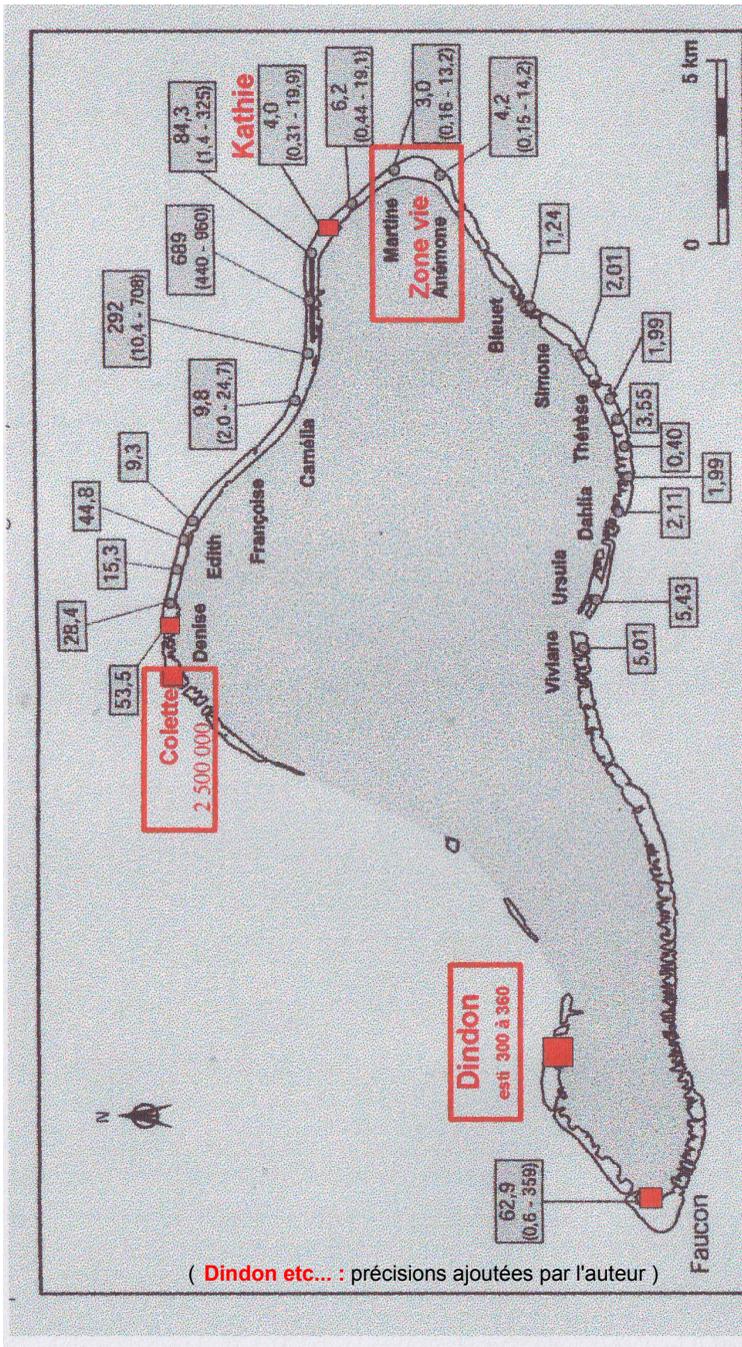
Approche des indices bêta aux points Denise et Dindon

Une carte de l'activité massique résiduelle du ²³⁹⁺²⁴⁰Pu dressée en 1992 (p. suivante), fournit des indications sur les activités de ces deux zones par rapport au point Kathie.

Denise: sur cette carte l'activité massique de Denise est de 53,5 Bq/kg sec, soit 13 fois celle de Kathie (4,0 Bq/kg sec).

Dindon : cette zone a représenté 60% de l'énergie totale testée sous ballon et a été la zone la plus polluée¹. Pour cette zone pourtant essentielle, nous n'avons aucune donnée, ce qui paraît à tout le moins étonnant. Beaucoup moins, lorsque l'on synthétise le document du Ministère: dense et

1 A l'exception du motu Colette, utilisé pour les tirs de sécurité.



Cartographie de l'activité massique (Bq/kg sec) en PU ²³⁹⁺²⁴⁰ de la couche superficielle des sols en 1992 à Mururoa. Les minimales et maximales sont données entre parenthèses. Celles en rouge de Dindon sont estimées.

extrêmement détaillé sur l'accessoire, lacunaire sur des points essentiels...

On peut tenter par un moyen détourné, d'évaluer la valeur de Dindon. Édith ayant une activité résiduelle en $^{239+240}\text{Pu}$ de 9,3 et les distances Faucon-Dindon et Édith-Denise étant équivalentes, en appliquant le rapport Denise/Édith à Faucon, on obtient pour Dindon une activité massique résiduelle de $62,9 \times 53,5/9,3 = 360$ Bq/kg sec, soit 90 fois la valeur de Kathie.

En admettant par ailleurs l'hypothèse, qu'il existe une certaine corrélation entre l'Indice Bêta et l'activité massique résiduelle en $^{239+240}\text{Pu}$, Denise aurait pu présenter un indice Bêta global moyen annuel de : $(0,01 \times 13)$ soit $0,13 \text{ Bq/m}^3$ et Dindon $0,90 \text{ Bq/m}^3$ $(0,01 \times 90)$.

Enfin les heures suivant les essais, l'indice Bêta présentant des valeurs à minima 10 fois l'indice moyen, nous indiquerait que cet indice aux points Denise et Dindon se serait approché ponctuellement, de valeurs voisines de $1,3$ et 9 Bq/m^3 , soit 130 à 900 fois l'indice moyen annuel de 1968 ($0,01 \text{ Bq/m}^3$).

NB : Ces évaluations n'ont pas de valeur scientifique. Elles sont là pour tenter d'approcher les ordres de grandeur de l'indice bêta aux points Denise et Dindon.

Les retombées immédiates lors de la campagne 1968

Dans son document de référence, le Ministère précise (p.77), que les retombées locales qui se déposaient dans un rayon de 100 km autour du site d'essai, pouvaient représenter jusqu'à 50% des retombées produites, dans le cas d'essais de faible altitude ou au sol. Cette proportion aurait été moindre dans les essais français...

Les différentes retombées communiquées par le Ministère, concernant les activités volumétriques associées à l'indice bêta global de l'atmosphère pour la campagne 1968, sont les suivantes :

CAPELLA : la valeur journalière maximale de 3 Bq/m^3 a été mesurée pour Raivavae le 7 juillet à H+12

CASTOR : globalement $0,37 \text{ Bq/m}^3$ sur la Polynésie, avec des maxima de 3 Bq/m^3 pour Tureia à H+5 et 6 Bq/m^3 pour Raivavae à H+63.

POLLUX : pas de retombées significatives, indice bêta global de l'ordre de $0,37 \text{ Bq/m}^3$

CANOPUS : $2,6 \text{ Bq/m}^3$ à H + 16, pour Tureia et 10 Bq/m^3 pour Pukarua et Reao, à J+1

PROCYON : les niveaux de l'indice bêta global sont restés du même ordre que ceux mesurés avant l'essai, soit quelques dixièmes de Bq/m^3 . (doc. du Ministère p. 382 à 389)

On relève d'après les chiffres du Ministère, que le niveau de fond de l'environnement pendant cette campagne se situe autour de 0,37 Bq/m, soit 37 fois le niveau (0,01 Bq/m³) de l'indice Bêta global moyen annuel, relevé sur le graphique de Mururoa pour l'année 1968 !

Aucune donnée concernant les atolls de Mururoa et Fangataufa. On constate cependant que Pukarua et Reao ont connu des activités volumiques de l'ordre de 10 Bq/m³. On peut penser que les évaluations que nous avons estimées pour Denise et Dindon, se situent dans les ordres de grandeur trouvés...

Cette campagne 1968 a été de très loin, la plus importante quant à la quantité d'énergie dispersée. Pour cette seule année 1968, en l'espace de 2 mois, du 7 juillet au 8 septembre, l'énergie totale dispersée s'est élevée à 4 595 kilotonnes, soit 4 595 000 tonnes de TNT, l'équivalent de 306 bombes d' Hiroshima. Elle a représenté 47% de l'énergie totale des essais sous ballon, et 34% de l'ensemble des essais nucléaires français de 1960 à 1996... (13 500 Kilotonnes).

Synthétiquement, la période des essais atmosphériques a connu une contamination de l'environnement de 50 à 100 fois supérieure pour la faune et la flore, et jusqu'à 150 fois supérieure pour l'atmosphère (Indice Bêta), par rapport à celle des essais souterrains.

Notes :

La radioactivité contenue dans le nuage, une heure après l'explosion est proportionnelle à l'énergie développée soit $2 \cdot 10^{19}$ Bq/Kilotonne.

Au total, les explosions nucléaires atmosphériques ont libéré dans l'environnement plus de 1 000 radionucléides différents, suivant le document du Ministère.

Les niveaux de contamination étaient-ils dangereux ?

Dans la note informative distribuée à bord de la Maurienne en Juillet 1968 (p.102-103), les responsables du site faisaient référence à des « normes fixées à un niveau très faible par rapport au seuil dangereux ». Les autorités s'appuyaient sur le **Décret n° 66-450 du 20 juin 1966** relatif aux principes généraux de protection contre les rayonnements ionisants. Ce décret paru 48 heures avant le 1^{er} tir Aldébaran du 2 juillet 1966 à Dindon, et a été enrichi le 15 mars 1967 par le décret n°67-228. Dans ces décrets il est précisé la **Concentration Maximale Admissible dans l'air (C.M.A_{air})** d'un radio élément, pour une personne exposée de façon continue à raison de 168 heures par semaine. Il est énoncé au tableau III¹ que, pour un mélange quelconque d'émetteurs alpha, bêta, gamma, la C.M.A._{air} est de : 1×10^{-13} Ci/m³ soit : **$7,4 \times 10^{-3}$ Bq/ m³**.

L'évolution de l'indice Bêta global en moyenne annuelle, communiqué par le Ministère de la Défense (p.169), montre que le temps des essais atmosphériques à Mururoa, cet indice a évolué entre 1.10^{-3} et 3.10^{-2} Bq/m³ au point Kathie. Le document du Ministère nous informe également, que ces valeurs variaient de manière significative dans le temps et l'espace. Il était donc difficile de venir prétendre que nous dépassions jamais les normes fixées à un niveau très faible par rapport à ce seuil dangereux ($7,4 \times 10^{-3}$ Bq/ m³).

Plus récemment, le 18 décembre 2008 lors d'une réunion du HCTISN², il a été ainsi précisé les degrés de dangerosité de ces niveaux, et l'ASN³ a proposé une échelle de radioactivité de l'environnement (p.suivante). Dans ce projet, le critère 3, l'Indice β global a été considéré comme étant le plus pertinent pour l'évaluation de la radioactivité environnementale

1 Voir le tableau III page 5502, de l'annexe IV du décret n° 66-450 sur le site : Légifrance.gouv.fr

2 Haut Comité pour la Transparence et l'Information sur la Sécurité Nucléaire (page ci-après)

3 Autorité de Sûreté Nucléaire

NB :Le 16 juin 2011 l'ASN a sorti un nouveau document profondément remanié, difficilement compréhensible pour le profane, d'une application complexe et abandonnant la cohérence avec INES. http://www.hctisn.fr/IMG/pdf/asn_indice_radioactive_cle307DDF.pdf

Projet (1/2)



Indice	Critère 1 : débit de dose ambiant (moyenne 24h)	Critère 2 : qualité de l'eau	Critère 3 : aérosols	Critère 4 : bioindicateurs
S2	> 6000 nGy/h			
S1	1000-6000 nGy/h	Tritium > 7800 Bq/l	βglobal > 8.10 ⁻³ Bq/ m ³	Activité en ¹⁴ C > 1500 Bq/ kg C
M2	500-1000 nGy/h	(Uranium <30 µg/l)	βglobal < 8.10 ⁻³ Bq/ m ³	Activité en ¹⁴ C < 1500 Bq/ kg C
M1	300-500 nGy/h	(Uranium <15 µg/l)	βglobal < 2.10 ⁻³ Bq/ m ³	Activité en ¹⁴ C < 400 Bq/ kg C
F3	200-300 nGy/h	Alpha global < 0,1 Bq/l		
F2	100-200 nGy/h	Tritium < 100 Bq/l		
F1	< 100 nGy/h	Bêta global < 1 Bq/l (hors tritium et potassium 40) (Uranium ≤ 3 µg/l)	βglobal < 1.10 ⁻³ Bq/ m ³	Activité en ¹⁴ C < 240 Bq/ kg C
Référence	Rayonnement gamma	Circulaire ASN/DGS du 13 juin 2007		

HCTISN - 18 décembre 2008

par aérosols. L'ASN en a établi l'échelle suivante : (Mesures moyennées sur 24 heures)

Indice F1/ F2/ F3	pour $\beta_{\text{global}} < 1.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$ (Faible 1,2,3)
Indice M1	pour $\beta_{\text{global}} < 2.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$ (Moyen 1)
Indice M2	pour $\beta_{\text{global}} < 8.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$ (Moyen 2)
Indice S1	pour $\beta_{\text{global}} > 8.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$ (Supérieur 1)

Le projet précise : « *Le haut de l'indice correspond à des niveaux de radioactivité nécessitant des actions de protection* » et il veille « *à assurer la meilleure cohérence possible avec l'échelle INES¹, en particulier en ce qui concerne le haut de l'échelle, les effets sanitaires* » ; ainsi l'indice S1 classé au niveau 6 de l'échelle INES qui en comporte 7, est qualifié d'«*Accident Grave* ».

On note que le niveau S1 recoupe celui de la C.M.Air du décret n° 66-450, fixé 42 années plus tôt.

On relève aussi, que pour la sécurité de l'environnement des sites nucléaires², EDF est tenu d'adresser à l'ASN une fiche d'événement dès que l'indice Bêta dépasse le seuil 2.10^{-3} Bq/m^3 .

On rappelle enfin, que Kathie lieu des mesures, était une des zones les moins polluées de l'atoll, que l'indice pouvait varier dans le temps, de 10 à 100 voire 1 000 fois les jours suivants un tir, mais également dans l'espace, de 10 à 100 entre Kathie et divers points du site. Ainsi, en reprenant la valeur S1 de l'ASN (8.10^{-3}), Denise et Dindon pouvaient présenter des indices de 16 à plus de 100 fois la valeur S1 et les heures suivant un tir, de 160 à plus de 1000 fois cette même valeur. Des personnels ont donc été exposés de façon beaucoup plus importante. Enfin, les indices de l'ASN sont des moyennes journalières, celles de Mururoa, sont annuelles.

1 L'International Nuclear Event Scale, est appliquée dans une cinquantaine de pays.

2 Note IRSN (Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire) du 19/10/2011.

Tableau par ordre décroissant de l'indice ASN/année

Indice ASN	Indice β global	Années
S1	$> 8.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$	66-68-71-74
M2	$< 8.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$	67-69-70-72
M1	$< 2.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$	73 et 75
F1-F2-F3	$< 1.10^{-3} \text{ Bq/m}^3$	76 à 96

Compte tenu que, les essais aériens à Mururoa ont connu :

- des niveaux de contamination dépassant le seuil de la C.M.A.air du Décret n° 66-450 de 1966,
- des indices Bêta global classés S1 et M2, nécessitant des actions de protection, d'après le projet de l'ASN.
- qualifiés de dangereux selon l'échelle INES, de l'IAEA et la NEA. (International Atomic Energy Agency et Nuclear Energy Agency)
- devant être considérés comme à minima, car variant dans le temps et l'espace de façon très importante,
- une faune et une flore fortement contaminées,
- que l'étude du Dr Valatx Président de l'AVEN¹ montre que 71% des cancers développés, le sont chez les vétérans ayant participé aux essais aériens et qu'ils ont un taux de cancer le double de celui de la population masculine de même âge.

On peut conclure, que durant les essais atmosphériques, les vétérans ont évolué dans un environnement global contaminé, avec des niveaux de l'indice β global pouvant être qualifiés de dangereux, nécessitant des actions de protection. Ce défaut de protection est la cause probable et vraisemblable de leurs différentes pathologies ^{2/3/4/5/6}.

1 AVEN : Association des Vétérans des Essais Nucléaires : <http://www.aven.org/>
(Étude portant sur 1600 vétérans).

2/3/4/5/6 (ci-après): Les activités rejetées durant la campagne 1968/ Les principales pathologies recensées chez les vétérans/ Caractéristiques physiques et toxicologiques de certains radionucléides/ Les maladies reconnues aux USA/ Les faibles doses.

(2) Quantité de radioactivité (activité) rejetée durant la campagne de 1968

L'AIEA et l' AEN (dans le Manuel de l'utilisateur 2008), retiennent comme critère pour le niveau « accident » de l'échelle INES (4 à 7), **la quantité de matières radioactives rejetée**, plutôt que des doses effectivement reçues. Ces quantités sont exprimées sous forme d'équivalence radiologique par rapport à l'iode 131 (¹³¹I) et définie en térabecquerels (1 TBq = 1.10¹²Bq).

Équivalences radiologiques de quelques isotopes par rapport à ¹³¹I pour les rejets atmosphériques. (Tableau 2 p. 17)

https://www-pub.iaea.org/MTCD/Publications/PDF/INES-2008-F_web.pdf

Isotope	Facteur de multiplication
I-131	1
Sr-90	20
Cs-137	40
Co-60	50
Pu-239	10000

Le niveau 6 classé « dangereux », correspond à un rejet dans l'environnement d'une quantité d'activité radiologique équivalente de quelques milliers à quelques dizaines de milliers de térabecquerels d'iode-131. (1 TBq = 10¹²Bq)

Le niveau 7« accident majeur » sera qualifié pour un rejet dans l'environnement d'une quantité d'activité radiologique équivalente à plusieurs dizaines de milliers de térabecquerels d'iode-131.

Repères : rejets des accidents de Fukushima et Tchernobyl

L'accident de Fukushima a émis de l'ordre de 800 PBq d'équivalent d'iode-131.

Dans le cas de Tchernobyl, les émissions ont été de 1760 PBq d'iode-131 et de 85 PBq de césium-137 soit 5 160 PBq d'équivalent d'iode-131. (1 Pétabecquerel PBq = 1.10¹⁵Bq)

Quantité de radioactivité (activité) rejetée durant la campagne de 1968

Du 7 juillet au 8 septembre, les énergies dispersées ont totalisé 4595 kilotonnes. Les activités étant proportionnelles à l'énergie développée soit 2.10¹⁹ Bq/kilotonne, l'activité totale dispersée a été de l'ordre de 9 190.10¹⁹Bq soit 91 900 000 PBq,

Les rejets de cette campagne 68 ont ainsi représenté plus de 17 000 fois ceux de Tchernobyl. L'équivalent radiologique d'iode-131 ne peut être précisé, la composition des différents nuages étant les seuls éléments restant encore classés « secret défense ». On peut penser qu'il s'agit d'un chiffre significativement supérieur.

A quantité de matière équivalente, une explosion atomique est mille fois plus contaminante pendant une centaine de jours, mais beaucoup moins durable que l'explosion d'un cœur de réacteur d'une centrale nucléaire.

En conclusion, contrairement aux informations circulant sur le site, et malgré les précautions prises par les autorités lors des tirs, l'impact des retombées ne pouvait être que significatif. C'était le prix à payer pour pouvoir acquérir les connaissances sur les différents effets des engins expérimentés.

(3) Les principales pathologies recensées chez les vétérans

La contamination interne, par inhalation et ingestion, de loin la plus sévère, couvre un large éventail de maladies induites par les différents radionucléides avec pour chacun, des organes cibles privilégiés. Dans l'étude 2006 du Dr Valatx, ce sont les maladies cardiovasculaires qui sont les plus nombreuses, on peut voir là, la présence du Césium137. (La page suivante donne les caractéristiques toxicologiques des principaux radionucléides.)

Pathologies non cancéreuses : (82%)

- Cardiovasculaires (38%)
- Digestives (30%)
- Ostéo-musculaires (26%)
- Dermatologiques (24%)
- Cerveau (22%)

Pathologies cancéreuses : (34%)

- Sang (14%)
- Bouche et VAS (Voies Aériennes Supérieures) 13%
- Poumon 12,5%
- Digestif 12%
- Prostate 11%

En bonne santé : (13%)

NB : le total dépasse 100, certains vétérans souffrant de plusieurs pathologies

(4) Caractéristiques physiques et toxicologiques de radionucléides significatifs

CARACTERISTIQUES PHYSIQUES ET TOXICOLOGIQUES DE RADIONUCLÉIDES SIGNIFICATIFS
(CLEFS-CEA N°48 ETE 2003)

Radionucléide	Émission	Demie vie	Inhalation organe cible ⁽¹⁾	Ingestion organe cible ⁽¹⁾	Distribution corporelle Organes cibles	Type de toxicité
⁴⁰ Co cobalt	béta,gamma	5,27 ans	poumon	côlon	Foie,os,rein TGI ⁽²⁾	Toxicité chimique: cœur, foie.
⁹⁰ Sr strontium	béta	29,12 ans	poumon	os	Os	Toxicité chimique : rachitisme. RfD ⁽³⁾ : 0,6mg/(kg). Toxicité radiologique : expérimentalement, à forte dose, hypoplasie médullaire, ostéosarcomes, leucémie (~5 Sv)
¹³¹ I iode	béta,gamma	8,04 jours	thyroïde	thyroïde	Thyroïde	Le déficit en iode stable est responsable d'hypothyroïdie. L'iode radioactif peut, pour des doses supérieures à 100 mGy chez l'enfant, augmenter le risque de cancer de la thyroïde. A tout age, pour des doses supérieures à ~10Gy, risque d'hypothyroïdie radio-induite définitive.
¹³⁷ Cs césium	béta,gamma	30 ans	(ET) ⁽⁴⁾	côlon	Corps ⁽⁵⁾ , parois artérielles, surrénales	Toxicité radiologique du césium 137 : à forte dose (> 4,5Gy), responsable du syndrome aigu d'irradiation avec aplasie médullaire.
²³⁹ Pu plutonium ²⁴⁰ Pu plutonium	Alpha,gamma Alpha,gamma	24100ans 6 560ans	os os	os os	Os, rein, foie, gonades	Toxicité radiologique, organes cibles : poumon (par inhalation), squelette et foie (après incorporation systémique).

- (1) Les organes cibles indiqués sont ceux résultant d'une incorporation du radionucléide après passage dans le sang. Quand la contamination est consécutive à une inhalation, le poumon, organe de dépôt est aussi très fréquemment un organe cible pour les effets, à la fois pour la toxicité chimique et radiologique. Un élément est d'autant plus retenu dans le poumon qu'il s'agit d'une forme insoluble.
- (2) TGI : tractus gastro-intestinal.
- (3) RfD : dose de référence, correspond en toxicologie chimique à la valeur quotidienne admissible sans effet toxique. La valeur indiquée est celle retenue par l'EPA (Environmental Protection Agency)
- (4) ET : extra-thoracique (nez, bouche, pharynx, larynx.)
- (5) La mention "corps" correspond à une distribution uniforme ou homogène.

(5) Les maladies reconnues aux USA (Site : AVEN)

Aux USA, si le vétéran présente une des 29 maladies de la liste des maladies reconnues et s'il a été sur un des sites nucléaires définis, il peut être inscrit dans le registre fédéral d'exposition aux radiations et peut demander à être examiné. Cependant 21 de ces maladies ouvrent droit à une indemnisation. Depuis 1988, la liste a été modifiée en 1992, 1999 et en 2002.

A.- Maladies indemnisées

reconnues en 1988 : 1 Leucémies (sauf leucémie lymphoïde chronique),(1) ; 2 Cancer de la thyroïde,(1) ; 3 Cancer du sein,(1) ; 4 Cancer du pharynx; 5 Cancer de l'œsophage, (2) ; 6 Cancer de l'estomac, (2); 7 Cancer de l'intestin grêle, (2); 8 Cancer du pancréas; 9 Myélome multiple; 10 Lymphomes autre que Hodgkin; 11 Cancer des voies biliaires; 12 Cancer de la vésicule biliaire; 13 Cancer primitif du foie (sauf si cirrhose ou hépatite B),(2);

reconnue en 1992 : 14 Cancer des glandes salivaires, (2); 15 Cancer du tractus urinaire (rein (2) ; bassinets, uretère, vessie (2) ; urètre)

reconnues ajoutée en 1999 : 16 Carcinome bronchio-alvéolaire (maladie pulmonaire rare),(1);

reconnues ajoutées en 2002 : 17 Cancer des os,(2) ; 18 Cancer du cerveau,(2) ; 19 Cancer du colon,(1) ; 20 Cancer du poumon (trachée, bronches),(1) ; 21 Cancer de l'ovaire, (2).

B.- Maladies reconnues radio-induites non encore indemnisées : 22 Cancer de la peau sauf mélanome,(2); 23 Cancer du rectum,(2); 24 Cancer de la prostate ; 25 Cataracte sous capsulaire postérieure; 26 Nodule thyroïdien non malin; 27 Adénome para thyroïdien; 28 Tumeurs bénignes du cerveau et du système nerveux central,(2); 29 Autres affections malignes non listées dans les maladies précédentes.

D'autres maladies cancéreuses et non cancéreuses devraient figurer sur la liste. Ainsi, différents radio-isotopes (césium, strontium, etc), lors de leur pénétration dans l'organisme (inhalation, ingestion), peuvent se fixer sur tous les organes et entraîner à la longue une pathologie.

Le rapport du comité de l'ONU (UNSCEAR-2006), reconnaît plusieurs cancers classés en radio-induits (gpe 1), et les cancers en excès sans relation avec la dose (gpe 2). Le gpe 2 peut être considéré comme radio-induit ("effets non ciblés"). De plus, l'UNSCEAR reconnaît les maladies non cancéreuses, cardiovasculaires et du système immunitaire.

En France le CSSEN (a) s'appuyant sur le rapport UNSCEAR, reconnaît 18 cancers proches de la liste américaine. Il reste à la Sécurité sociale à les reconnaître et à les insérer dans le Tableau n°6 des maladies professionnelles dues aux rayonnements ionisants. Ces pathologies sont proches de la liste américaine marquées 1 ou 2, et sont classés en 3 groupes : Groupe 1 Celui des cancers (n=6) dont l'origine radio-induites est indiscutable. Le groupe 2 celui des cancers (n=12) où un excès de risques a été observé, mais la relation dose/effet n'est pas établie. Ce groupe peut être considéré radio-induit, car l'excès de risques existe et les effets non ciblés peuvent expliquer l'absence de relation avec la dose reçue. Le groupe 3, celui des cancers (pancréas, prostate, et du mélanome) dont la prévalence est égale à la population. Curieusement, sont classés dans ce groupe les cancers rares (myélomes, lymphomes) dont l'insuffisance de données scientifiques ne permet pas de dire s'ils sont radio-induits.

(a) Comité de liaison du Suivi Sanitaire des Essais Nucléaires français.

(6) Les faibles doses

C'est vers le milieu des années 70 que le problème des effets biologiques des faibles doses de rayonnement a secoué les experts en radioprotection. Andreï Sakharov raconte dans ses mémoires le problème du seuil dans les effets biologiques, en ces termes : « Une dose même minime d'irradiation peut fausser le mécanisme héréditaire et provoquer une maladie héréditaire ou la mort. » (p.225) « La probabilité des lésions est directement proportionnelle à la dose d'irradiation, mais dans certaines limites connues, la nature des lésions ne dépend plus de la quantité d'irradiation.[...] C'est ce que l'on appelle la situation d'absence de seuil » (p.225) Mémoires (1978-1984 Le Seuil 1990/ chap 14)

Tout récemment, Nicolas Foray Radio-biologiste à l'INSERM et Roland Desbordes Président de la CRIIRAD, débattant sur les faibles doses, arrivent à la conclusion concernant la radioactivité artificielle (nucléaire) que les effets peuvent être différents en fonction des radionucléides, des doses continues ou répétées et des facteurs individuels. En particulier, les faibles doses répétées à quelques heures d'intervalles sembleraient avoir des effets plus forts que les faibles doses continues. Les cassures des brins d'ADN des cellules, n'ayant pas le temps d'être réparées avant la deuxième dose, peuvent à terme pour certaines d'entre elles, se muter en cancer. Enfin, les facteurs individuels restent essentiels...

Site Universcience.Tv du 17/07/2012 Radioactivité à faibles doses : où est le problème.
Libération du 11/02/2013 Nicolas Foray. Radioactivité : faibles doses, maxi défis.

<http://www.universcience.tv/video-radioactivite-a-faibles-doses-ou-est-le-probleme-4948.html>

La stratégie de communication mise en place par les autorités

Ces expérimentations avaient plusieurs buts. Elles assuraient à la France son indépendance militaire, l'installait dans son rang de Grande Puissance confortant ainsi son siège de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU et le droit de veto qui y est attaché. Cependant, l'Australie, la Nouvelle Zélande, le Chili, le Pérou, le Japon et les pays du Pacifique d'une manière générale, étaient farouchement hostiles à ces essais. Il était donc hors de question de voir s'installer le moindre doute, la moindre suspicion, la moindre polémique concernant la pollution de ces expérimentations remettant en question un tel programme. C'est la raison pour laquelle, le Commandant du Groupe Sites et le Chef du SMSR/Sites écrivaient en juillet 1968 : « *Toutes ces mesures sont prises pour que l'irradiation et la contamination ne dépassent jamais les normes, lesquelles sont fixées à un niveau très faible par rapport au seuil dangereux.* » (p.103)

En conséquence, toutes les normes étaient officiellement respectées et partant du principe que l'atoll n'était pas (officiellement) pollué, il en découlait pour les autorités une communication adaptée en fonction du lien de causalité avec la présence d'une éventuelle contamination :

- Concernant le flash : la contamination étant hors sujet et le lien de cause à effet indiscutable, on communique par écrit sans problème et l'on fait preuve d'une réelle pédagogie.
- Pour ce qui concerne la flore, les noix de coco, et la faune marine : la causalité directe de contamination pouvant être éventuellement établie et étant donné qu'il ne fallait surtout pas d'écrits, ces derniers l'officialisant, le seul moyen d'information qu'il restait, était le bouche à oreilles et tant pis pour ceux qui n'écoutaient pas !
- Pour l'atmosphère (hors zones chaudes) et l'eau de boisson aucune communication, ni écrite, ni orale, on faisait comme si tout était normal, le lien étant très difficile à établir.
- Pour l'eau du lagon même traitement, aucune information, excepté le cas Arcturus, et la pose de barbelés.

– Pour les zones dites "chaudes", la contamination étant très importante, on communiquait essentiellement par panneaux et pose de barbelés très localisés, le moins longtemps possible pour ne pas mettre le doute dans l'esprit des personnels. C'est cette même raison qui a conduit les autorités à ne pas fournir de masques¹ lors des missions quelques heures seulement après les tirs, à Denise et Dindon, les deux lieux de l'atoll les plus proches des points zéro,

Ils étaient en effet distribués avec très grande parcimonie car il était impensable pour les autorités d'équiper l'ensemble du personnel de ces protections pour deux raisons. Des images montrant la totalité des militaires et civils portant des masques auraient eu un effet dévastateur auprès des pays du Pacifique et de Polynésie, et auraient créé une psychose auprès de l'ensemble des intervenants du site. Les très rares personnels qui en faisaient usage, étaient ceux du SMSR.

La stratégie qui a consisté à refuser d'admettre la moindre contamination a exonéré les autorités de protéger les personnels par le port de masques. Cette décision a concouru à impacter la santé des vétérans pour ce qui concerne la contamination interne.

1 Des masques existaient à Muru. Celui rapporté dans mes bagages était en mousse couleur orange avec des valves en caoutchouc gris, très confortable d'après les propos de mon Père, qui l'utilisait pour ses peintures au pistolet.

NB : moins de 8 années plus tard, à l'occasion d'un déplacement en Extrême Orient, on pouvait constater tant à Séoul, et plus encore à Taipei dans l'île de Formose, que la quasi totalité de la population était équipée de ces protections, afin de se prémunir de la pollution. Elles démontraient ainsi leur utilité, même pour des nocivités sans commune mesure avec les niveaux de contamination présents à Moruroa, en cette année 1968.

Les faits mystérieux entourant le GT502

Dans le document du Ministère de la Défense, le casernement sur le site des hommes de troupe de l'Armée de terre a été occulté. Le 5^{ème}RMP (la Légion) et le GT502 représentaient 300 hommes, soit 10% des effectifs présents à Muru en 1968. Que l'on ait oublié le GT502 paraît difficile, mais que l'on ait de plus omis la Légion paraît inconcevable et pourrait enlever du crédit au document de référence d'une densité et d'un remarquable niveau, mais qui, néanmoins souffre d'imprécisions sur des points essentiels.

Libellé exact du paragraphe A 4.4.1 de l'annexe 4 (p. 460) de ce document :

« Durant les premières années du fonctionnement du CEP, le personnel travaillant sur les atolls d'expérimentations était hébergé à bord de cinq bâtiments bases amarrés dans le lagon de l'atoll de Mururoa. C'est en 1970 que commencèrent les travaux d'aménagement des zones d'habitation et d'activité dans le secteur Est de l'atoll. Dès 1974, ce secteur devient l'unique lieu de résidence des personnels présents sur les atolls d'expérimentations de Mururoa et Fangataufa. »

Mais, il existe d'autres faits aussi troublants, ainsi :

Dans le dossier de relevé d'irradiation externe qui m'a été délivré conformément à ma demande, par le Ministère de la Défense via le Service de Santé des Armées, la zone de localisation (théâtre d'opération) renseignée fait apparaître (page suivante):

- Pour les mois de janvier et février 68 : " Unités terrestres de soutien à Mururoa".
- Pour la période de Mars à Décembre 68, cette zone devient " Groupe de Transport ".
- Étrange coïncidence enfin, le GT502 reconstitué en 1966 à l'occasion des débuts des essais atmosphériques, fut dissous en 1975 à l'arrêt de ces mêmes essais...

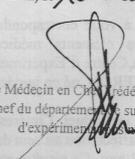
CONFIDENTIEL
MEDICAL
RELEVÉ D'IRRADIATION EXTERNE

concernant

Monsieur GUENERON Jean, né en janvier 1946, numéro C.E.P. 23 438

PERIODE	ZONE	Dose organisme entier (mrem)	CENTRE DE GESTION DOSIMETRIE	REMARQUE
janvier 68	Unités terrestres de soutien à Mururoa	0	Monthéry	
février 68	Unités terrestres de soutien à Mururoa	0	Monthéry	
mars 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
avril 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
mai 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
juin 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
juillet-août 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
septembre 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
octobre 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
novembre 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
décembre 68	Groupe de Transport	0	Monthéry	
TOTAL en mRem		0 (zéro millirem)		

Arcueil, le 10 mai 1968


 Le Médecin en Chef Frédéric POIRRIER
 Chef du département de suivi des centres
 d'expérimentation océaniques

Les éventuelles raisons de ces omissions ou dissimulations

Les autorités considérant, qu'il était trop gênant de renseigner le lieu d'affectation "Mururoa" sur le dossier de dosimétrie, il a été décidé de le remplacer par "Groupe de transport", permettant ainsi d'altérer la vérité sur le lieu d'une éventuelle contamination¹.

Officiellement, il n'y avait donc pas de personnels hébergés sur l'atoll pendant les premières années des essais atmosphériques. Pour les autorités, il semble qu'il n'était pas souhaitable de faire étalage de ces logements. Une explication reste envisageable. Les autorités du pays avaient besoin de tester les effets des expérimentations sur les matériels, mais également la résistance des militaires œuvrant sous environnement contaminé, car ne l'oublions pas, nous faisons partie du CEP (Centre d'Expérimentation du Pacifique). Ainsi nous avons été réinstallé dans de nouveaux locaux sur le site (lettre du 22 septembre) vers le 15 septembre, soit une semaine après le tir de Procyon, la plus puissante bombe jamais expérimentée à Mururoa, 85 fois Hiroshima.

Or, dans la synthèse de cette même campagne 1968, s'agissant des bâtiments de Reao, Pukarua et Gambier, le Ministère précise : *« Ils reposaient sur des murs en dur en partie basse pour protéger les occupants d'une éventuelle irradiation par des dépôts au sol au voisinage de l'abri. Un arrosage en pluie du toit pouvait être déclenché pour éviter l'accumulation des radionucléides et l'air y était renouvelé après filtration »*. Nous étions à moins de 20 Kms du point zéro de Dindon, Turea à 126 kms, Reao, Pukarua, les Gambier à plus de 400. On peut donc factuellement constater que nous n'avons pas bénéficié d'un parallélisme de traitement.

Sur le site de Capcom Espace, on lit également : *« A partir de 1970, au vu des excellentes conditions de sécurité des essais sous ballon, l'essentiel des moyens et des personnels s'installent progressivement à terre »*.

1 Certains, pourraient interpréter cette rectification, comme un faux en écriture publique.

Il est donc légitime de s'interroger sur les raisons profondes de ce casernement sur le site, alors que l'on ne possédait aucun retour sur expérience des tirs sous ballon dans ces premières années, années de surcroît, les plus polluantes.

Tout dernièrement, après l'accident de Fukushima, dans les zones "vertes", il était possible de circuler et de travailler sans équipement de protection, la seule restriction étant l'interdiction d'y rester passer la nuit¹...

Les russes et les américains ont reconnu avoir procédé à des tests sur des militaires, il a même été révélé que les anglais ont utilisé des soldats australiens et néo zélandais dans l'île de Monte Bello et à Maralinga en Australie, dans les années 50 et 60 lors de leurs propres essais, d'après la découverte d'une historienne écossaise, le professeur Sue Rabbitt Roff.

Utiliser le 5^{ème}RMP peut s'envisager, mais pour le GT502 et ses jeunes appelés cela paraît plus difficile, cependant il existe quelques pistes à envisager :

– Tout simplement parce que la Légion n'était pas représentative d'un environnement contaminé "grave". Les missions qu'elle effectuait étaient souvent des missions à très hauts risques : terrassement, travail au bulldozer proche du point zéro dans le périmètre de la boule de feu, balayage de la piste à Fangataufa après le tir de la bombe H etc.... Elle pouvait donc fournir des renseignements pour un environnement hautement contaminé qualifié de "majeur" mais pas pour un niveau inférieur. On ne connaîtra d'ailleurs jamais les pertes et les dégâts occasionnés dans cette unité, mais ce doit être catastrophique !!

– Les autorités sachant à cette époque que les délais de latence des pathologies radio-induites étaient de 10 à 50 ans, il était par conséquent judicieux pour ces autorités, d'utiliser des hommes les plus jeunes possibles. Ainsi dans l'étude du Dr Valatx, les 18-22 ans au moment des essais représentent 70% de l'échantillon et ceux dont l'âge est supérieur à 37 ans, 1%.

1 litate evacuation relaxes, World Nuclear News, 16 juillet 2012

- Accessoirement, les décisionnaires savaient que le 5^{ème} RMP resterait muet et que les quelques dizaines d'appelés du GT502 n'ayant pas de structure organisée n'auraient que peu de risque de se manifester. (Voir page suivante le cas des frères C.)
- Pourquoi avoir utilisé des appelés et non des militaires. Tout simplement pour alléger la masse salariale : salaires + charges sociales + charges connexes (salaires doublés etc..). L'étude du Docteur Valatx montre que les appelés représentaient 50% des personnes ayant participé aux essais nucléaires et auraient ainsi permis d'économiser sur la masse salariale jusqu'à 5 Milliard de Francs. Il faut se rappeler que dans la loi de programme 1960-1964, les 6 milliards de Francs affectés aux armes nucléaires furent largement dépassés, les dépenses réelles étant de plus de 10 milliards et l'usine de Pierrelatte destinée à l'enrichissement de l'uranium, coûtera trois fois plus cher qu'initialement prévu¹.

Le GT502 n'aura donc servi que l'espace des essais aériens de Polynésie pour être dissous en Août 1975. Beaucoup d'interrogations demeurent à ce sujet, a-t-on dissous cette unité pour laisser le moins de traces possibles de son existence durant les expérimentations atmosphériques, et/ou pour pouvoir plus facilement identifier les militaires ayant participé aux essais atmosphériques.

Le mystère du GT502 reste entier...

1 La dissuasion nucléaire française : genèse et actualité. Pierre Messmer discours du 15 février 2002 à Oxford.

Le cas des frères C.

Le document, CLEFS CEA - N°48 ETE 2003, indique concernant les « Conséquences d'une irradiation ionisante sur la peau humaine » que « Les rayonnements ionisants peuvent également induire des tumeurs bénignes et malignes de la peau. Dans l'épiderme, des carcinomes basocellulaires et spinocellulaires sont observés, avec un temps de latence moyen de vingt-cinq ans ».

Ainsi, les deux frères C. ont participé à différentes campagnes atmosphériques. Paul, dans l'armée de terre, a participé en tant qu'appelé à la campagne de 1968 au sein du GT502. Jean, à 5 campagnes de 1966 à 1970, dans la Marine en tant que militaire de carrière. Ils font partie d'une fratrie de 7 frères et sœurs. Or, ce sont les seuls de la famille qui ont vu se développer des tumeurs de la peau : bénigne pour le premier, maligne pour le second. Ces tumeurs ce sont déclarées au bout de 30 années pour Paul et 40 années après son dernier séjour pour Jean. Ignorant si il y avait une quelconque relation avec les campagnes, ne connaissant pas la procédure à adopter pour faire reconnaître leurs maladies, ils n'ont jamais entrepris la moindre démarche...

On peut voir à travers ce cas, que la non information et l'isolement de certains militaires, notamment les appelés, ont concouru à ne pas pouvoir appréhender l'ampleur réelle de la dimension radiologique des essais nucléaires français sur les sites d'expérimentations.

En allant plus loin, nous pouvons être que stupéfaits de n'avoir pas bénéficié d'un suivi médical, pendant de nombreuses années, en sortant de ces véritables "nids" à becquerels !! De plus, nous avons perdu là une chance exceptionnelle de faire avancer les connaissances des maladies radio-induites, et entre autres, les faibles doses et les situations d'absence de seuil. Ce dernier sujet ayant été soulevé par Andreï Sakhrov dès les années 70... (6 p.182).

La situation sanitaire des vétérans, une vieille histoire qu'il conviendrait de solder.

L'étude des armes nucléaires a commencé en France dans les années 50, avec le lancement sous la Quatrième République d'un programme de recherches sur la fusion de l'atome, conduit par le CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique).

Le 26 décembre 1954, le président du Conseil Mendès-France décide la fabrication de l'arme nucléaire et crée au CEA, le Bureau d'Études Générales, ancêtre de la Direction des Applications Militaires, la DAM. Le 11 Avril 1958, le président du Conseil Félix Gaillard déclare que la première explosion nucléaire aura lieu en 1960.

Dès son retour au pouvoir, le général De Gaulle va accélérer et amplifier le programme nucléaire.

En 1951, eut lieu le premier essai souterrain dans le monde.

Le 5 Août 1963, est signé le traité de Moscou portant sur l'interdiction des essais d'armes nucléaires, à l'exception des essais souterrains. Ce traité est signé par les États-Unis, l'Union soviétique et le Royaume Uni, les primo - accédants s'efforçant d'entraver au maximum les études des entrants potentiels, car si les essais aériens sont polluants, ils sont néanmoins essentiels techniquement. A partir de 1963, la majorité des essais nucléaires furent donc effectués soit dans de profonds puits, soit dans des tunnels creusés à l'horizontale.

La France ayant pris beaucoup de retard, les savants à quelques exceptions près refusant d'apporter leur collaboration, la France décide de poursuivre nonobstant, les essais aériens pour des considérations militaires : la possibilité de faire des essais de grande puissance, le traité de Moscou limitant à 150 Kilotonnes la puissance maximum des essais sous terrains. Ces essais atmosphériques avaient l'avantage essentiel de reproduire des

tirs nucléaires dans les conditions d'un conflit, en réalisant des essais en altitude sous ballon — que seuls les américains avaient expérimenté auparavant — à 500-600 mètres d'altitude, maximisant l'onde de choc. Les différents effets pouvaient donc être testés sur les matériels, bâtiments. L'impact sur la santé des intervenants évoluant sous rayonnements ionisants et environnement contaminé, faisait également l'objet d'études, grâce aux régulières prises de sang et des différents examens d'entrée et de sortie : étude des selles, spectrogrammatries, etc

Contrainte majeure, on ne pouvait faire état d'une quelconque contamination tant au niveau extérieur, s'agissant des pays du Pacifique, pour des raisons politiques, qu'en interne sur les sites pour deux raisons : la première militaire, la perspective d'une psychose généralisée des personnels, la seconde politique, ces informations en fuitant auraient été immanquablement relayées par tous les médias !!

Ce sont ces deux décisions, tirs aériens pour des raisons militaires mais induisant la contamination, combiné au défaut de protection pour des raisons militaires et politiques, qui ont favorisé les conséquences sanitaires des vétérans.

La décision d'avoir procédé à la mise au point de l'arme nucléaire et d'une manière plus large, d'avoir lancé le programme électro-nucléaire, a assuré à la France sa place au rang de grande puissance, son indépendance militaire, énergétique et un avantage concurrentiel au niveau industriel dont nous bénéficions encore aujourd'hui.

Il était donc indispensable de procéder à des tirs aériens, avec pour contrainte le recours à l'intervention humaine pour réaliser ces expérimentations. Il était peut être difficile de mieux protéger les personnels sans créer de psychose et problèmes politiques importants dans le Pacifique et en France. Cependant, la non information des nouveaux arrivants sur le site des dangers de la faune et la flore, la non protection systématique par le port de masque en zones Denise, Dindon les heures suivant un tir, sont

autant d'éléments montrant un laxisme pour ne pas dire plus, pour ce qui concerne la sécurité des différents intervenants.

Les personnels ont donc été contraints d'affronter, pour la mise au point de ces engins, un ennemi invisible, impalpable et pourtant omniprésent.

Si de nos jours, lorsqu'un militaire est blessé ou malheureusement décède en opération, il est pris en charge par l'État ou a droit à la reconnaissance de la Nation, personnalisée par la présence du Président de la République. Pour les vétérans, il en va autrement. Commence alors pour lui, et souvent malheureusement sa veuve, une longue bataille juridique pour la reconnaissance de sa maladie. Il y a là une différence de traitement qui est choquante.

Car ce qui est détestable, exécration, inique, c'est de ne pas avoir la volonté de classer définitivement ces affaires. Laisser pourrir les dossiers d'indemnisation des vétérans, en utilisant des manœuvres dilatoires et en ne reconnaissant pas, entre autre, l'impact global de ces essais sur l'environnement, et les niveaux de contamination à tout le moins dangereux pendant cette période.

L'État français se grandirait en sortant par le haut de ce dossier des vétérans qui n'a que trop duré et qui fait resurgir ce passé douloureux de manière récurrente. La hiérarchie militaire devrait être partie prenante pour aller dans ce sens, car il n'est pas sain de ne pas crever cet abcès qui provoque rancœur voire révolte au sein même de notre armée et qui ternit son image vis à vis des citoyens de ce pays. Notre armée mérite beaucoup mieux que cela, on le constate tous les jours.

Les derniers développements de janvier 2018 du Docteur SUEUR, concernant les vétérans et leurs descendances, vont être l'objet de pressions, manœuvres dilatoires et risquent d'alimenter les polémiques pendant des décennies...

Repères

- Le 9 juillet 1965 : la loi Messmer décrète que le service militaire ne serait plus que "militaire" mais aussi "national".
- Le 20 juin 1966 : Décret n°66-450 relatif aux principes généraux de protection contre les rayonnements ionisants.
- Le 30 juin 1966 : parution au J.O. Du Décret n°66-450.
- Le 2 juillet 1966 : 1^{er} tir Aldébaran à Mururoa (Dindon).

- Le 20 janvier 1996 : annonce de l'arrêt des essais.
- Le 27 janvier 1996 : dernier tir (Fangataufa).
- Le 28 mai 1996 : annonce de la suspension du service national.

LES TOUT DERNIERS DEVELOPPEMENTS

Les conséquences Génétiques des Essais Nucléaires français dans le Pacifique, chez les petits-enfants des Vétérans du CEP, et des habitants des Tuamotu Gambiers.

Janvier 2018

Docteur Christian SUEUR

- Ancien Responsable de l'Unité de Pédopsychiatrie du Département de Psychiatrie du Centre Hospitalier de Polynésie française (C.H.P.F.)
- Membre de l' A.M.F.P.G.N. (Association des Médecins Français pour la Prévention de la Guerre Nucléaire)

Dans ce rapport sorti en janvier 2018, le Docteur Christian SUEUR constate « un nombre considérable de situations cliniques associant des Troubles Envahissants du Développement, avec des anomalies morphologiques, et/ou un retard mental », ont été trouvées dans les 27 CPM (Consultations Médico-Psychologiques) des 5 archipels. Le Docteur relève le fait que ces pathologies se trouvent chez les petits enfants de « vétérans » civils ou militaires ou résidents des atolls du sud des Tuamotu ou des Gambiers, pendant de la période 1966-1974. (pages 2-3)

Il est démontré que, l'exposition aux rayonnements ionisants à « faibles dose » (inférieures à 100 mGy ou 100 mSv par personne et par an) se caractérise par des effets « stochastiques », qui peuvent faire apparaître de manière inconstante, aléatoire et différée, tumeurs et maladies héréditaires. Il est constaté qu' « Ainsi, la contamination chronique par radionucléides à vie longue, tels que le Césium 137, le Strontium 90 et les alpha émetteurs [...] elle affecte la santé des enfants par l'atteinte de tous les systèmes fonctionnels, elle change la fertilité, elle s'attaque au patrimoine génétique. [...] Les cellules mal réparées peuvent se diviser et transmettre des aberrations chromosomiques. Et c'est le cas des cellules germinales (les cellules souches des gamètes, ovules et spermatozoïdes), qui peuvent transmettre ces aberrations d'une génération à l'autre ». (p.33 - 34)

La généticienne biélorusse Rosa Goncharova a démontré un phénomène épigénétique lié aux effets des « faibles doses » de radioactivité, sur des petits mammifères exposés aux retombées de Tchernobyl, **chez qui il existe une accumulation transgénérationnelle de l'instabilité génomique, croissante sur 22 générations** ». (p.61)

http://www.obsarm.org/IMG/pdf/rapport_conse_quences_nucle_aires_sueur_2018.pdf

Glossaire

Aérosols : ensemble de particules en suspension dans l'atmosphère.

Activité : nombre de désintégrations par unité de temps au sein d'un radionucléide ou d'un mélange de radionucléides. Elle est exprimée en Becquerel (Bq), unité qui correspond à une désintégration par seconde.

Becquerel : unité de mesure de la radioactivité, symbole Bq. Un Bq équivaut à une désintégration par seconde. L'activité des échantillons de l'environnement est souvent exprimée en sous-multiple comme le millibecquerel (mBq) (10^{-3} Bq), le microbecquerel (μ Bq) (10^{-6}) voire le nanobecquerel (nBq) (10^{-9}), alors que l'activité des sources radioactives s'exprime le plus souvent en multiples du becquerel : kilobecquerel (kbq) (10^3), mégabecquerel (Mbq) (10^6), gigabecquerel (Gbq) (10^9), térabecquerel (Tbq) (10^{12}), etc...

Césium 137 : est un élément radioactif dont la demie-vie, considérée comme moyenne, est de 30 ans. C'est une des principales sources de contamination radioactive lors des essais en atmosphère et des accidents de réacteurs. Si l'irradiation se fait par inhalation, ingestion ou les plaies (contamination interne), le césium transporté par le sang, se fixe à la place de son analogue chimique le potassium, préférentiellement dans les muscles.

CMA_{air} : le décret 66-460 du 20 juin 1966 définit la Concentration Maximale Admissible dans l'air. Pour un radionucléide donné, c'est l'activité volumique pour laquelle une inhalation continue durant une année entraîne une dose égale à la limite admise. La CMA_{air} d'un mélange inconnu de radionucléides est fixée à 7,4 mBq/m³.

CMA_{eau} : dans ce même décret, la CMA_{eau} pour un radionucléide donné, est l'activité volumique pour laquelle une ingestion de 1,1 litre d'eau par jour durant une année entraîne une dose égale à la limite admissible, fixée à 3 700 Bq/m³.

Cobalt 60 : il a une demie-vie relativement courte de 5,27 ans.

Conglomérat : roche sédimentaire formée pour 50% au moins de débris de roches de dimension supérieure à 2 mm et liés par un ciment naturel.

Contamination : dépôt de radionucléides sur des objets, des espaces découverts ou des personnes. S'il s'agit de radionucléides qui ont pénétré l'organisme, par inhalation, ingestion de nourritures contaminées ou plaies ont parle de contamination interne.

Demie-vie : on appelle demie-vie ou période radioactive, la durée au bout de laquelle le nombre de radionucléides est réduit de moitié. C'est une décroissance exponentielle. Ainsi concernant le Césium, il va décroître de 50% au bout de 30 années, puis il mettra 30 ans pour décroître de 50% des 50% restant soit 25%, puis 50% des 25%, etc...ainsi en 150 ans il aura perdu 97,625 % de sa radioactivité !

Dosimétrie : mesure de doses de rayonnements ionisants auxquelles un être vivant a été exposé. Elle peut être interne lorsque les radioéléments ont été incorporés par l'être humain ou externe si l'irradiation provient d'une source externe comme le sol, l'atmosphère, etc...

Iode 131 : ce produit radiotoxique constitue un risque important de contamination environnementale en cas d'explosion nucléaire ou d'accident nucléaire grave. L'iode 131 a une demie vie considérée courte de 8 jours. Son organe cible est la thyroïde.

Légifrance : site web officiel du Gouvernement français pour la diffusion des textes législatifs et réglementaires.

indice β global : mesure de l'activité de radionucléides émetteurs de rayon bêta obtenue dans une station de collecte d'aérosols.

Irradiation : exposition de l'organisme, d'une substance, d'un corps, à des rayonnements ionisants.

Isotopes : formes différentes d'un même élément chimique de la table de Mendeleiev ayant des propriétés chimiques identiques mais physiques différentes.

Point Zéro : point où se produit l'explosion nucléaire. Pour les essais sous ballon en Polynésie, au dessus d'un des deux lagons à 1 Km d'un des trois PEA.

Radioactivité : la désintégration de certains noyaux d'atomes au cours de laquelle sont émis des particules ou des rayonnements électromagnétiques.

Radionucléide : atome radioactif pouvant se transformer en un autre atome.

Stratosphérique : qui se rapporte à la stratosphère, partie de l'atmosphère située entre 12 et 50 kms au dessus de la surface terrestre et où,

dans un air très raréfié, la température se stabilise entre -50 et - 60°C.

Strontium 90 : est un des isotopes les plus dangereux et moins connu que le Césium 137. Il se substitue au calcium dans les os. Sa demie-vie est de 29 ans.

Tropopause : surface de séparation de la troposphère et de la stratosphère.

Troposphérique : qui se rapporte à la troposphère, partie de l'atmosphère située entre la surface terrestre et une altitude de 8 kms depuis les pôles à 15 kms au niveau de l'Équateur. Sa partie basse est le siège des perturbations météorologiques.

*

*

*

Notes - Références – Sites Web

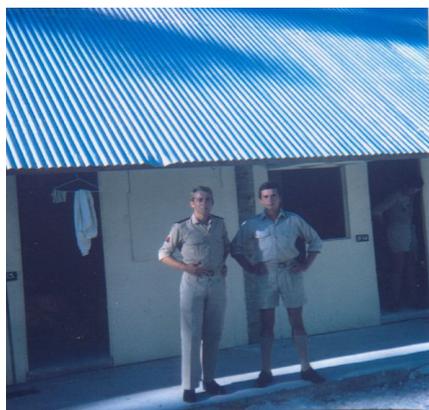
- **armedutrainenalgerie.com** : Groupe de transport 502
- **AVEN** : maladies reconnues aux U.S.A
- **Capcom Espace** : Les essais nucléaires français.
- **Catalogue du Musée Gauguin, Papeari**
- **CEA-CLEFSn°48 été 2003** : Caractéristiques physiques et toxicologiques de radionucléides significatifs
- **Décret n° 66-450 du 20 juin 1966** : principes généraux de protection contre les rayonnements ionisants.
- **Décret n° 67-228 du 15 mars 1967** : portant règlement d'administration publique relatif à la protection des travailleurs contre les dangers des rayonnements ionisants.
- **Etude de la santé des vétérans des essais nucléaires français** : Dr Jean-Louis Valatx Conférence internationale. Papeete 29 Juin 2006.
- **HCTISN Réunion du Haut comité** - 18 décembre 2008. Proposition d'un indice de la radioactivité de l'environnement par l'ASN
- **IAEA** (Agence Internationale de l'Énergie Atomique): manuel utilisateur 2008.
- **IRD** (Institut de Recherche et Développement de Polynésie) : La faune et la flore des "motu". M. J. Langlade + échange de mails.
- **La dissuasion nucléaire française** : genèse et actualité. Pierre Messmer discours du 15 février 2002 à Oxford.
- **Le scandale des cobayes humains**: Alexandre Dorozynski et Petra Cambell, Science & Vie n°917, février 1994.
- **Luxorion** : Les effets des explosions nucléaires
- **Ministère de la Défense** : La dimension radiologique des essais nucléaires français en Polynésie.
- **Moruroa Mémorial des essais nucléaires français** : Les essais atmosphériques (1966-1974) <http://www.moruroa.org/>
- **Notes personnelles** : Approche des économies sur la masse salariale
- **Paul Gauguin en Polynésie** : <http://www.tahitiguide.com/>
- **Service de protection radiologique des armées** : Ministère de la Défense Dossier médicale
- **Shark Research Institute** : Coconut death
- **Wikipédia** : Archipel des Tuamotu
- **Wikipédia** : Explosion atomique
- **Wikipédia** : Essai nucléaire souterrain
- **Wikipédia** : 5^e régiment étranger d'infanterie
- **Wikipédia** : Retombée radioactive

BONUS



**Photos du haut, au PCT Anémone :
pose d'un câble (à gauche) et d'un enrobé (à droite)**

**Photos du bas :
les deux chars après l'essai (à gauche)
dans l'attente du tir bâtiment? (à droite)**



Ci-dessus

**Avec Paul.
En grande tenue
pour le 11
novembre**



Un dimanche

**Un légionnaire
venu à vélo
nous rendre une
petite visite**

**Ci-contre nos
logements,
après le 10
septembre**



2 TBU et 1TBO



**L'entrée du Musée
Gauguin**



Les Trucks des années 50 et 70



La léproserie d'Orofara (la maison des infirmières)



Le couple de tortue de Papeari 50 années plus tard



Quai Bir Hakeim en 1967



Le Lafayette à Arue



Le Quinn's (photo d' Alberto Bono)



Le Pitate en 1967 (photo de Daniel Pied)